

LIBRAIRE D'UN JOUR
AMÉLIE NOTHOMB

DANS CE NUMÉRO
STÉPHANIE BOULAY
JEAN DÉSY
ANN BRASHARES
TRISTAN MALAVOY
SÉBASTIEN B. GAGNON

BERNARD ÉMOND
VICTORIA GRONDIN
JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
LA TRANSSEXUALITÉ
LES ROMANS HISTORIQUES

JUN
JUILLET
AOÛT
GRATUIT No 101
2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Vivre et mourir



Stuart Nadler

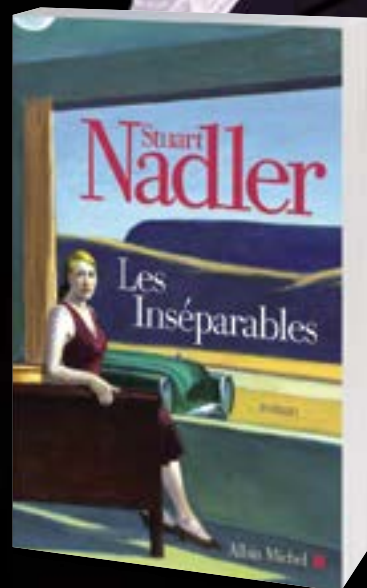


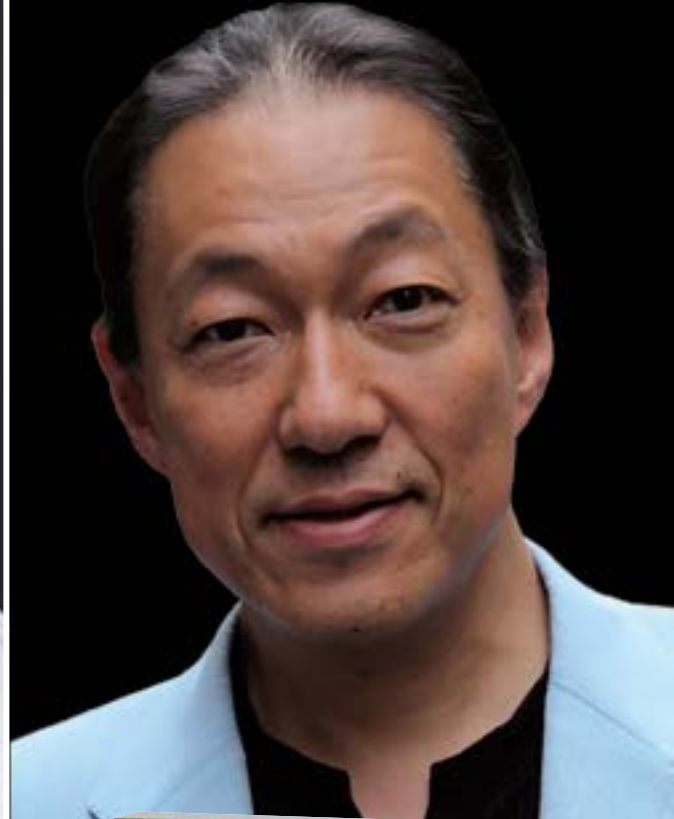
PHOTO AUTEUR © JEAN-LUC BERTINI

Melanie Benjamin



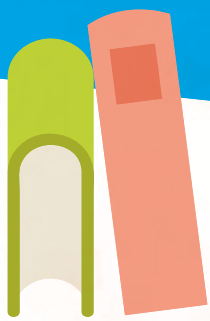
PHOTO AUTEURE © DEBORAH FEIGNOLD

Durian Sukegawa



De belles découvertes qui
ensoleilleront votre été!

Albin Michel



NOUVEAU ET UNIQUE AU QUÉBEC

Accessible en ligne et optimisé multi-plateformes. C'est l'outil idéal, simple et efficace, pour l'ensemble de vos employés.

GESTIONSLIM.COM

SYSTÈME DE
GESTION
COMPLET D'UNE
LIBRAIRIE

DIMINUE DE
75% LES FRAIS
D'OPÉRATION AU
NIVEAU DE LA
RÉCEPTION

AMÉLIORE LA
TRAÇABILITÉ
DE VOTRE
INVENTAIRE

SITE
TRANSACTIONNEL
RELIÉ À SLIM
DISPONIBLE

GESTION DU LIVRE

GESTION DU RETOUR

GESTION DU RÉAPPROVISIONNEMENT

GESTION DES SURPLUS

**RÉDUCTION DES COÛTS GRÂCE
À L'ÉTIQUETAGE AUTOMATISÉ**

AUTONOMIE DES POINTS DE VENTE

**ACCESSIBILITÉ DU LOGICIEL
EN LIGNE DE PARTOUT**

**IDENTIFICATION AUTOMATIQUE
DES COMMANDES CLIENT**

OUTIL DE VALIDATION
POUR LIBRAIRIE AGRÉÉ

**CRÉATION AUTOMATIQUE
DES FICHES AVEC MEMENTO**

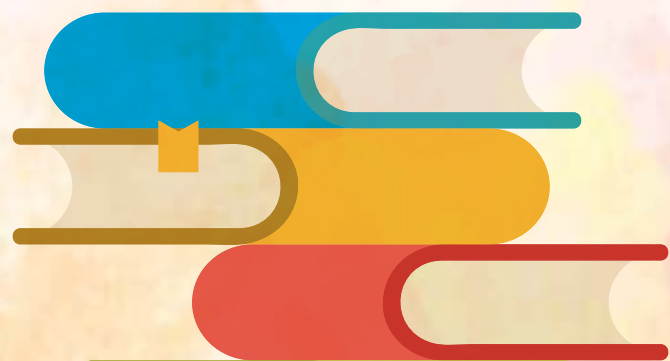
GESTION DES SUCCURSALES

GESTION NATIVE DE CARTES CADEAUX,
RABAIS ET PROGRAMME DE FIDÉLISATION

**GESTION D'ACCÈS SÉCURISÉ POUR
EMPLOYÉS ET ADMINISTRATEURS**

**EXPORTATION DES COMPTES
RECEVABLES VERS ACOMBA**

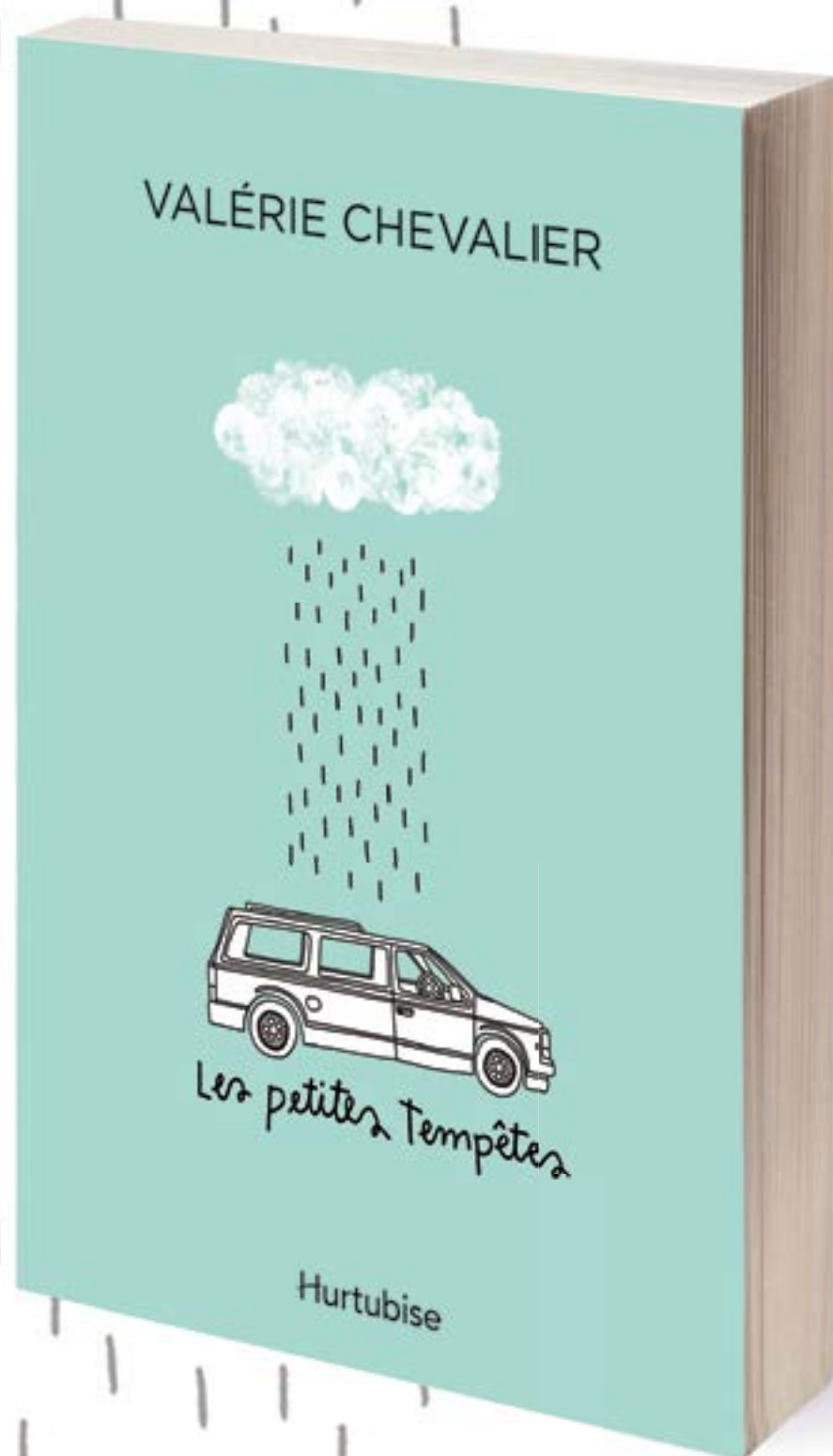
**EXPORTATION DES DONNÉES DE VENTE
POUR LE RAPPORT GASPARD**



Le nouveau roman de VALÉRIE CHEVALIER



Une fiction tout
en fragments
sur la vie, l'amour,
la construction
de soi.



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



ÉGALEMENT DISPONIBLE
EN VERSION NUMÉRIQUE



Entrevue
TRISTAN MALAVOY/
L'élégance
 du chroniqueur



Libraire d'un jour
AMÉLIE NOTHOMB/
Une autre vision
 du monde

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 10 Stéphanie Boulay : Ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes
- 82 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Amélie Nothomb : Une autre vision du monde

DANS LA POCHE

- 12

ENTRE PARENTHÈSES

- 14-15-30-66

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 16 Jean Désy : Et je l'ai encore vouvoyé
- 21-25 Les libraires craquent !
- 22 Ces femmes qui écrivent l'histoire
- 27 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



Dossier

VIVRE ET MOURIR

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 28 Les libraires craquent !
- 28 3 extraits de poésie
- 29 Sébastien B. Gagnon : Voyager sur une route inexistante

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE

- 32-34-36 Les libraires craquent !
- 33 Sur la route (Elsa Pépin)
- 35 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 40 Tristan Malavoy : L'élégance du chroniqueur
- 44-45-46 Les libraires craquent !
- 47 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 49 à 59 Vivre et mourir

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 61 Romans post-apocalyptiques : Métro, silo... dodo?
- 62 Les libraires craquent !
- 63 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 64-65 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 68 Ann Brashares : L'art du partage
- 70-71-74 Les libraires craquent !
- 72 Le défi de la différence
- 75 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)
- 76 Quand la transsexualité s'invite dans les romans jeunesse

BANDE DESSINÉE

- 77-78-79 Les libraires craquent !



FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

L'ÉTÉ DE MES 11 ANS

Si un jour on m'avait dit que je travaillerais pour une revue d'actualité littéraire, je ne l'aurais probablement pas cru. Pas que je ne le souhaitais pas, au contraire! En fait, je vous fais une confession : à 11 ans, avec ma meilleure amie, je rédigeais déjà des articles pour une revue que nous avons créée pour le plaisir, *Maringouin*, sur du beau papier coloré, et où l'on faisait principalement des résumés de livres qu'on avait aimés, des entrevues fictives avec nos auteurs fétiches (oui, Marie-Francine Hébert et Denis Côté y régnaient, chaque numéro, en maîtres sans même le savoir!), des questionnaires de lecture, etc. Concrétiser ses rêves, oui, cela a quelque chose de grisant.

Pourquoi je vous parle de tout cela? Parce que le tout premier numéro de la revue *Les libraires* sur lequel j'ai travaillé fut le numéro 51, celui dont le dossier était intitulé «Un prix, ça change pas le monde, sauf que...». C'était l'année où le Goncourt lançait son prix du Premier roman (et qu'il couronnait Jean-Baptiste Del Amo pour *Une éducation libertine*), c'était l'année où le film inspiré du livre de Francis Scott Fitzgerald, *L'étrange histoire de Benjamin Button*, prenait l'affiche, l'année où *Paul à Québec* arrivait en librairie et celle où *Mère indigne* envahissait le Web de ses capsules hilarantes. Il y a donc cinquante numéros de cela, je me lançais dans cette belle aventure. Et ce chiffre rond de cinquante me fait l'effet d'un petit bonheur, que j'avais envie de partager avec vous, lecteurs.

Que lirez-vous cet été?

Au fil des pages de cette édition, vous serez servis en matière de suggestions de lectures puisque les libraires vous proposent plus de 100 livres qui les ont fait craquer. De plus, il vous faut absolument découvrir **Stéphanie Boulay**, ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes du 3 juin, qui répond à nos questions (p. 10) et qui signe le grand portrait sur l'exceptionnel **Jean Désy** (p. 16). Claudia Larochelle rencontre pour sa part **Tristan Malavoy** (p. 40); on vous présente **Sébastien B. Gagnon**, gagnant du Prix des libraires dans la catégorie poésie (p. 29); on plonge dans le nouveau roman d'**Ann Brashares** (p. 68); on découvre des romans post-apocalyptiques (p. 61), des romans qui font place à l'autisme et à la déficience intellectuelle (p. 72) et d'autres dont les personnages sont transsexuels (p. 76). Finalement, détour obligé pour les amateurs de sagas historiques en page 22 pour découvrir qui sont ces femmes qui écrivent l'histoire.

Marguerite Yourcenar écrivait : « Entrons dans la mort les yeux ouverts ». Nous avons donc écouté cette grande écrivaine, osant regarder en face la grande dame à la faux en lui dédiant notre dossier. C'est ainsi que vous trouverez entre les pages 49 et 59 des articles sur la mort comme moteur créatif, des entrevues avec des bédésistes (Fabien Toulmé et Philippe Girard) qui font de ce sujet un point central de leur œuvre et notamment des suggestions de lectures pour aborder le sujet avec les jeunes.

Sur ce, bonnes vacances et bonnes lectures!

Salut, as-tu vu mes livres?
J'étais pourtant certaine d'avoir laissé
La mesure du temps et *L'enfant-feu*
sur la terrasse...



Enfin! J'ai réussi
à mettre la main sur
le premier roman de
Jean Boisjoli.

Quand je pense au rôle
incroyable que me fait
jouer Michèle Vinet
dans son récit!



Ça y est! J'ai retracé deux des
protagonistes des œuvres finalistes
au Prix littéraire Trillium!
Alexei, Patrovite, un commentaire
pour les auditeurs
à la maison?



Félicitations!

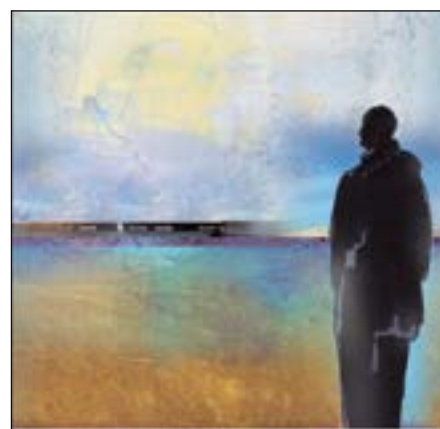
Finalistes – Prix littéraire Trillium

MICHÈLE VINET *L'enfant-feu*
JEAN BOISJOLI *La mesure du temps*

À n'en point
douter, les Éditions
Prise de parole font
des livres de qualité!



Michèle Vinet
L'enfant-feu



Jean Boisjoli
La mesure du temps



Cette piqure qui vous veut du bien

Une fille me tenait par les épaules, me plantait son téléphone à quelques centimètres du visage, et se lançait d'un grand rire franc avant de prendre un égoportrait. C'était un samedi frisquet d'avril, et je venais de rencontrer Audrey Martel pour la première fois. J'avais déjà échangé par courriel avec elle autour de différents projets liés à la coopérative. Cette soirée me permettait d'enfin mettre un visage sur cette fille extrêmement dynamique et bien représentative d'un milieu qui se réinvente sans tirer pour autant un trait sur l'héritage colossal de piliers du passé.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Audrey Martel vient de recevoir le Prix d'excellence 2017 de l'Association des libraires du Québec. Elle est une libraire remarquable, un symbole de ce renouveau en librairie. Audrey est une libraire, parmi tant d'autres, qui ont bifurqué vers ces commerces qui font rencontrer lecteurs et écrivains.

Ils sont précieux, ces libraires qui animent leur librairie, qui rendent le lieu invitant et vivant, qui partagent avidement leur passion de la lecture. Ils sont tout aussi précieux, ces nombreux libraires qui travaillent dans l'ombre pour s'assurer que tout fonctionne rondement, qui s'assurent que les livres sont achetés, commandés, réceptionnés, étiquetés, placés, expédiés... Tous sont incontournables.

C'est pourquoi je trouve toujours touchant d'entendre des gens de tous horizons saluer ces gens (de l'ombre ou de la lumière), qui ont un rôle marquant sur leur parcours. Lors de la remise du Prix des libraires du Québec au début mai, les deux lauréats ont livré un plaidoyer senti pour ces nécessaires défenseurs de la culture nationale. Le gagnant du volet québécois, Stéphane Larue — si vous n'avez pas lu *Le plongeur*, n'hésitez pas à vous y lancer : c'est grandiose —, a signalé qu'une grande part du succès de son livre revenait au « merveilleux travail que [les libraires] font ». Il a conclu en disant : « Un monde sans libraires est un monde où je ne voudrais pas vivre. »

Ils sont précieux, ces libraires qui animent leur librairie, qui rendent le lieu invitant et vivant, qui partagent avidement leur passion de la lecture.

La lauréate du volet étranger, Emily St. John Mandel pour son captivant roman *Station Eleven*, est allée dans la même direction. Pour elle, « les libraires sont essentiels pour préserver une vie culturelle et intellectuelle vibrante dans leur ville ». Et leur avenir ne l'inquiète guère : « Jamais Amazon, avec ses algorithmes, ne pourra les remplacer. »

Des libraires motivés peuplent chaque recoin des librairies. Au sein du conseil d'administration de la coopérative, nous retrouvons un florilège de ces libraires impliqués, stimulés par l'aventure collective et par la collaboration pour le bien de leurs pairs. Depuis quatre ans, l'un d'entre eux, Robert Beauchamp de la librairie Monet à Montréal, a fait montre d'un enthousiasme constructif et d'une passion exemplaire. Ce libraire qui a tant fait pour le milieu de la librairie — il a notamment été l'un des cofondateurs de la Librairie du Québec à Paris — nous expliquait après son ultime participation au C.A. comment il avait attrapé cette piqure du métier vers l'âge de 6 ans, « en découvrant les immenses cathédrales de livres qu'étaient alors les librairies Dussault, Lidec et Leméac... » La suite est légende : « En 1974, par pur hasard, je me retrouvais enfin derrière le comptoir d'une petite librairie, excité comme une puce à chaque réception de ces nouveautés que j'aurais le plaisir de faire découvrir aux lecteurs et lectrices de passage... Qu'est-ce qui fait qu'on veut devenir libraire... et qu'on veut le rester? Je pense que c'est une maladie orpheline que nous sommes bien peu à attraper. » Robert demeure néanmoins optimiste pour la suite : « Je me suis rendu compte, en fréquentant les administrateurs de la coopérative, que le gène est bien vivant et que leur passion pour ce métier est toujours aussi ardente... Cela augure bien pour l'avenir! »

Les libraires ont tous eu cette drôle de piqure qui en pousse certains à consacrer leur vie à partager le goût de lire. Jamais vu pareil moustique qui nous veut autant de bien... Bon été à vous, chers lecteurs! ◇

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

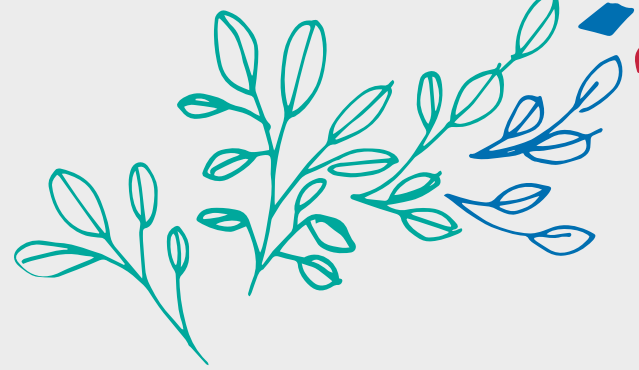
Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les libraires



Libraire d'un jour

Amélie Nothomb

UNE AUTRE VISION DU MONDE

Depuis vingt-cinq ans, chaque rentrée littéraire automnale attend avec fébrilité son Nothomb nouveau. Cette ponctualité annuelle n'induit pas pour autant une répétition du même ; l'auteure sait réinventer ses angles d'écriture comme elle sait renouveler le bonheur du lecteur. Nous l'avons rencontrée au café parmi les bruits des machines et la rumeur des conversations, ce qui n'a en rien arrêté la verve épanouie de la femme majestueusement chapeauté.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

De *L'hygiène de l'assassin* à *Riquet à la houppe* se déploient des pans de créations hybrides, menées autant par l'autobiographie que par l'utilisation de la métaphore. Si Amélie Nothomb écrit d'un seul jet comme si elle était le simple canal d'une inspiration plus grande qu'elle-même, elle lit avec la même superpuissance. Sa personnalité de lectrice, dévorante et vélocité, impressionne. « J'ai tout de suite aimé lire. J'ai appris toute seule avec *Tintin en Amérique*, je n'avais pas encore 3 ans. » À 9 ans, *Les misérables* de Victor Hugo détermine sa passion. « Je m'identifiais à mort à Cosette, cette petite fille bafouée par sa famille, c'était tellement jouissif. » La même année, elle lit *Croc-Blanc* de London qui réussit si bien à la captiver qu'elle a l'impression d'être ce chien-loup. « C'est là que l'on comprend que la littérature est un acte magique. Je voulais vivre tous ces destins qui n'étaient pas les miens. La vie ne suffit pas, mais dieu merci, il y a la lecture. »

Chaque année de la jeunesse d'Amélie Nothomb est marquée d'une pierre blanche. Elle se souvient très bien de s'être mise à trembler en lisant Colette. Elle avait alors 12 ans. Comme l'histoire n'était pas spécialement extraordinaire (c'était la nouvelle « La cire verte » du recueil *Le képi*), elle comprend que c'est la seule, mais complète, beauté des phrases chantournées de Colette qui l'émeut à ce point. « Deux ans plus tard, j'ai lu *Les jeunes filles* de Montherlant. J'étais justement en train d'en devenir une et je lis ce livre d'une férocité implacable ! Ça m'a rendue complètement parano. C'est aussi terrible que ça, la féminité ? Mais oui, c'est vrai, c'est un livre très vrai. » À 15 ans, elle découvre Stendhal. « Éblouissement absolu ! » Elle continue de dire aujourd'hui qu'il est, par son style parfait, le plus grand écrivain de tous les temps. La rencontre avec Yourcenar se fait à 19 ans. « Cette immense romancière a elle aussi totalement changé ma vision du monde, de l'amour, de la sexualité. » Puis, bien sûr, il y a eu le Japon — elle qui y a grandi —, avec Mishima dont il faut prendre garde des idéologies, mais qu'il faut foncièrement aimer pour la magnificence de l'écriture.

Mais c'est à 17 ans que sa vie prend un tout autre tournant, lorsqu'elle s'abandonne à *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. Ce sera le début d'une autre histoire, celle où Amélie Nothomb, l'écrivaine, s'incarne. « Ayant tellement lu de grands livres, je n'étais pas préparée à écrire, au contraire. Comment vouloir entrer dans le temple quand on sait combien le temple est sublime ? » Mais elle suit les enseignements de Rilke qui établit que la seule interrogation à se poser pour être écrivain est celle-ci : peut-on continuer à vivre sans écrire ? « Si c'est une question de vie ou de mort, alors on a le droit, ce qui était clairement le cas pour moi. » Chaque jour, de 4 à 8 heures du matin, elle se livre par l'écriture à un combat à armes presque égales avec l'ennemi intérieur. « Je voulais passionnément m'intégrer, je voulais passionnément être aimée, mais sans jamais y arriver. Mes livres ont réussi là où j'ai échoué. »

« Je suis d'une goinfrerie littéraire absolue »

Singulière, Amélie Nothomb l'est, mais elle est surtout entière. « Je suis sidérée quand je rencontre des gens qui ne sont pas en train de lire. Moi, je suis toujours en train de lire, sinon je suis orpheline, je suis en deuil, c'est d'une situation qu'il faut sortir ! » Lire n'a jamais été une option pour elle, mais un impérieux besoin. « J'avais tellement mal, j'étais tellement dans le néant pendant mon interminable adolescence que si je n'avais pas lu, je serais morte ou j'aurais très mal tourné. » Elle ne cessera jamais de lire. Pour figurer sa voracité, il y a plus d'un exemple. « En 2016, le cadeau exceptionnel que je me suis offert, ça a été de relire en entier *À la recherche du temps perdu* de Proust. » En 2015, elle lit les 147 tomes qui constituent « La comédie humaine » de Balzac, et cela ne représente qu'une partie de sa bibliographie de l'année puisqu'elle ne peut manquer de lire ses contemporains.

Parmi ceux-ci, elle chérit hautement la romancière Stéphanie Hochet. « Voilà un écrivain qu'il faut absolument découvrir. Elle est saisissante, c'est de la grande littérature, et c'est à la fois audacieux, très puissant. » Dans son dernier livre, *L'animal et son biographe*, elle propose sa version du Minotaure avec des échos à la politique actuelle, très troublée il va sans dire. Notre lectrice a aussi tâté quelques morceaux de notre littérature nationale. Elle nomme avec admiration l'époustouflant *Kamouraska* d'Anne Hébert qu'une lectrice québécoise lui avait offert. Et elle entretient une correspondance avec l'auteure Émilie Andrewes dont elle a beaucoup aimé *La séparation des corps*, son plus récent livre. Si elle reçoit beaucoup de livres, Nothomb rend souvent la réciproque. Celui qu'elle a le plus donné au cours de sa vie est *Éloge de l'ombre* de Tanizaki, un essai qui se réclame de la beauté du clair-obscur contrairement à l'immaculé de la pleine lumière, aveuglante à force de blancheur.

Il y a pourtant une catégorie de livres qui ne trouve pas de prise chez Nothomb. « Je ne suis peut-être pas normale, mais les livres positifs censés vous faire sentir bien me font sentir très mal. La littérature n'a pas besoin d'être optimiste pour nous faire du bien. » Elle cite *Anna Karénine* de Tolstoï, un roman plein de désespoir mais qui n'en est pas moins un chef-d'œuvre qui comble son lecteur. Devant la pléthore de livres lus, Nothomb arrive tout de même à nommer une œuvre qui lui serait ultime. Cela fait plus de vingt ans que ce livre n'a pas quitté le chevet de son lit : « Il n'y a rien de plus beau que *La princesse de Clèves* ! » Mais le livre qu'elle amènerait sur une île déserte reste *Don Quichotte* de Cervantès. « C'est le livre le plus indispensable de l'humanité. » Probablement parce qu'il recèle une grande part de rêve et d'idéalisme. « La vie nous donne tant de raisons de désespérer, mais quand on aime lire, on est sauvé. » ♦



Les lectures d'Amélie Nothomb

Les misérables

Victor Hugo (Le Livre de Poche)

Croc-Blanc

Jack London (Folio)

Le képi

Colette (Fayard)

Les jeunes filles

Henry de Montherlant (Folio)

Le rouge et le noir

Stendhal (Flammarion)

Mémoires d'Hadrien

Marguerite Yourcenar (Folio)

Lettres à un jeune poète

Rainer Maria Rilke (Le Livre de Poche)

À la recherche du temps perdu

Marcel Proust (Folio)

La comédie humaine

Honoré de Balzac (Omnibus)

L'animal et son biographe

Stéphanie Hochet (Rivages)

Kamouraska

Anne Hébert (Points)

Éloge de l'ombre

Junichiro Tanizaki (Verdier)

Anna Karénine

Léon Tolstoï (Le Livre de Poche)

La princesse de Clèves

Madame de Lafayette (Folio)

Don Quichotte

Miguel de Cervantès (Folio)

STÉPHA BOULAY

Ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes

Chaque premier samedi de juin, les librairies indépendantes sont en fête. C'est l'occasion rêvée de découvrir ces lieux de partage et de culture, de profiter de l'une des nombreuses activités et rencontres proposées dans ces commerces de proximité pas tout à fait comme les autres. Cette année, c'est la chanteuse, auteure et lectrice Stéphanie Boulay qui se fait l'ambassadrice de cette Journée des librairies indépendantes. Elle nous parle ici de son amour des livres et des mots qui la porte.

NIE

Pourquoi avoir accepté d'être l'ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes?

Parce que j'adore les livres, premièrement. Je suis du genre à m'acheter cinq livres à la fois, arriver chez nous, les ouvrir et les renifler avant de les lire. Aussi, je crois beaucoup à la culture du commerce de proximité, à l'humanisation des contacts commerciaux, même dans une grande ville comme Montréal. J'aime penser qu'on peut se faire connaître de notre quartier à la fruiterie, à la boucherie et à la librairie. Avoir notre libraire avec qui on peut parler, qui connaît nos goûts et notre personnalité, et qui peut nous conseiller. Finalement, parce que j'essaie de lutter le plus possible contre le «*supersizing*» de tout, que j'ai envie de revenir à l'essentiel, à ce qui est simple et authentique, parce que je crois que sinon, on s'en va tout droit dans un mur.

Vous êtes une grande lectrice. Vous êtes maintenant passée du côté des « auteurs » en publiant À l'abri des hommes et des choses. Quel pont voyez-vous entre les lecteurs et les auteurs?

Je n'ai pas été une grande lectrice toute ma vie. J'ai des phases de lecture comme j'ai des phases d'écriture. Je n'ai pas encore lu plein de grands classiques que j'aurais dû déjà lire, et ça me rend un peu honteuse. Par contre, j'ai développé des obsessions pour certains auteurs, en particulier Duras, Ernaux et Baricco. Ils me donnent envie de déposer le livre et d'écrire. J'ai aussi été inspirée par des auteurs-compositeurs-interprètes comme Desjardins ou Cohen (j'ai d'ailleurs eu l'idée de mon premier roman en écoutant en boucle *Chelsea Hotel*). Un de mes professeurs d'université disait qu'on pouvait être auteur sans nécessairement être un grand lecteur, mais je ne sais pas si c'est vrai. Moi, je sais que sans mes auteurs phares, je ne pourrais pas être qui je suis aujourd'hui.

Les mots font partie de votre métier: vous les écrivez, les chantez. Comment, selon vous, découvrons-nous un auteur dont les mots nous font chavirer?

J'ai souvent découvert des auteurs qui m'ont marquée simplement en flânant dans une librairie et en regardant les couvertures et les titres, de la façon la plus instinctive du monde. J'ai aussi souvent découvert de belles choses qui m'ont été conseillées par des libraires. Mais c'est surtout mes professeurs d'université (entre autres Martine Delvaux) qui ont guidé mes tendances littéraires d'aujourd'hui.

Pour vous, en quoi la librairie indépendante est-elle un élément essentiel de notre communauté?

Elle rassemble les gens, elle les met à nu dans leurs goûts, leurs obsessions, elle les rend curieux, ouverts, créatifs, elle leur donne une porte d'entrée vers la culture, et la vie, finalement.

Quelle est la plus belle découverte qu'un libraire vous ait fait faire?

Les fous de Bassan d'Anne Hébert.

Quels livres trônent actuellement sur votre table de chevet?

Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir, *Le nid de pierres* de Tristan Malavoy, *L'homme invisible* et *Les cascadeurs de l'amour* de Patrice Desbiens, *Manuel de résistance féministe* de Marie-Eve Surprenant, *Ô Nord, mon amour* de Jean Désy et *Les Autochtones et le Québec* d'Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon. ♦

Profitez de l'été pour lire!



Mon fol amour DOMINIQUE DEMERS



Rue des Remparts
MICHELINE LACHANCE



Vers Saba
MICHELINE LÉVESQUE



Tuer la poule
KARINE GLORIEUX



Les Clefs du silence
JEAN LEMIEUX



QuébecAmérique
quebec-amerique.com



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



DANS LA POCHE



1. EN ATTENDANT BOJANGLES / Olivier Bourdeaut, Folio, 176 p., 12,75 \$

Une vraie révélation, ce roman de Bourdeaut qui arrache autant de rires que de larmes; une aventure improbable vécue par un couple qui n'a rien à faire d'un monde formaté. Leur vie est une continuelle promenade au cœur des désirs les plus beaux et les plus fous; Papa appelle Maman avec un nouveau nom tous les jours et ils vivent au gré des fantaisies de cette dernière; leur animal de compagnie est un grand oiseau exotique; il n'y a aucun couvre-feu imposé. Un petit garçon grandit au milieu de leurs extravagances: intelligent, touchant, c'est lui qui nous raconte cette histoire qui les mènera jusqu'à leur château en Espagne, pour une danse finale... Un premier roman (!) qui démontre avec brio que la littérature possède encore cette faculté de nous faire vivre des fantaisies impossibles — ou presque — dans la vraie vie.

2. LE CERCLE / Dave Eggers (trad. Emmanuelle et Philippe Aronson), Folio, 576 p., 15,95 \$

Avec ce roman d'anticipation, le grand auteur américain qu'est Dave Eggers explore la question de la liberté individuelle. Il nous entraîne dans un univers lisse et à l'apparence sans faille: Le Cercle, une entreprise prisée qui œuvre dans le numérique et contrôle une large part de ce qui circule sur Internet. Son postulat: si vous n'avez rien à vous reprocher, soyez transparents sur les réseaux sociaux. Ainsi, les gens se filment pour prouver qu'ils sont blancs comme neige — politiciens inclus —, publient des photos, des articles, des commentaires, participent au plus grand nombre d'événements possible. De façon tentaculaire et pernicieuse, la compagnie s'insère dans la vie de tout un chacun, pour ensuite mieux la diriger. Ainsi, individuellement, les employés ne réalisent pas tout à fait le monstre qu'ils sont, collectivement, en train de créer... *À paraître en juillet.*

3. TRACES / Anna Raymonde Gazaille, Nomades, 416 p., 12,95 \$

Premier roman de cette auteure, *Traces* s'est rapidement imposé sur la scène littéraire au Québec qui a applaudi avec enthousiasme cette nouvelle venue du polar. Nous faisons la connaissance de l'inspecteur Paul Morel, fin renard qui cultive l'art de la stratégie. Il tentera d'élucider les meurtres de femmes dans la cinquantaine qui, outre leur tranche d'âge, ont toutes le point commun d'être enregistrées sur un site de rencontres. Résolument ancré dans la modernité, ce roman explore les nouveaux mondes interlopes qu'abritent les technologies numériques. Au cœur même de ces réseaux aux ramifications exponentielles réside une impitoyable solitude.

4. CONTES / Gilles Vigneault, Boréal compact, 286 p., 13,95 \$

C'est marqué par l'espoir et une poésie salvatrice que les contes de Vigneault se déploient. Ce recueil recèle un espace intemporel où le lecteur pourra cueillir à sa guise des bribes de sagesse, quelques ludiques lueurs. Une puissance d'évocation anime ces courts écrits — certains ne font pas plus d'une demi-page — composés par un érudit du savoir-dire. Il y a de ces artistes qui imprègnent l'histoire d'une nation et lui insufflent une âme. Comme de juste, Vigneault fait partie de ces légendes plus grandes que nature. Y revenir nous rappelle d'où l'on vient et nous donne des pistes vers où aller.

5. LE GRAND MARIN / Catherine Poulain, Points, 384 p., 15,95 \$

Si ce roman — couronné de plusieurs prix et en lice pour de nombreux autres — a un petit quelque chose d'Herman Melville dans chaque description et de Jack London dans chaque aventure, il rappelle également *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo dans la relation qu'a le protagoniste avec les impressionnantes et destructrices vagues de l'océan. Ici, Catherine Poulain donne à lire un vertigineux roman de voyage, l'histoire courageuse d'une femme qui prend le large sur un chalutier en Alaska, subissant les ravages du froid, de l'humidité et de la fatigue. C'est l'histoire d'une femme seule dans ce monde d'hommes fait d'alcool fort et de rires gras; seule, jusqu'à ce qu'un grand marin, rude et doux, débarque et que tout change. «Embarquer, c'est comme épouser le bateau le temps que tu vas bosser pour lui.» Pour le meilleur et pour le pire.

6. LA JEUNE ÉPOUSE / Alessandro Baricco (trad. Vincent Raynaud), Folio, 256 p., 13,95 \$

Alessandro Baricco nous convie dans un univers baroque et sensuel, avec l'histoire de cette jeune épouse, qui, au début du XX^e siècle, débarque chez sa belle-famille en Italie. Son futur mari n'étant pas encore de retour d'Angleterre, sa Famille se fait un point d'honneur de l'éduquer et de l'initier à la sexualité, à la philosophie. Bizarrement, le fils tarde à rentrer, la famille part finalement en voyage, laissant à elle-même cette jeune épouse qui, toujours, attend le retour... Se plaçant sous le signe de l'étrangeté, ce roman audacieux propose plusieurs points de vue sur les actions. Le tout aurait pu paraître vulgaire sous certaines plumes, mais ici, grâce à la touche Baricco, on accepte candidement la proposition et on se laisse imprégner d'une atmosphère envoûtante. *À paraître en juillet.*

7. LADY CARTIER / Micheline Lachance, Nomades, 760 p., 17,95 \$ ◆

En 1853, entre les engagements politiques de son mari Sir George-Étienne Cartier, la naissance de leur troisième enfant et des frictions familiales, Hortense Fabre essaie tant bien que mal d'être à la hauteur, surtout pour ses enfants. Mais des temps plus difficiles l'attendent, alors qu'elle découvre que son mari la trompe avec sa meilleure amie. Une rivalité s'installe entre ces deux femmes de tête, amoureuses du même homme. Son histoire, campée dans le quotidien du XIX^e siècle, s'entremêle notamment avec une épidémie de choléra, un scandale au Canadien Pacifique et la naissance de la Confédération canadienne. L'auteure de la série «Le roman de Julie Papineau» raconte encore une fois des destins tumultueux passionnants.

8. PARADIS, CLEF EN MAIN / Nelly Arcan, Numéro de série, 200 p., 14,95 \$ ◆

Après avoir utilisé les services d'une étrange compagnie qui organise le suicide de ses clients, Antoinette, malheureusement pas morte comme il était prévu, désormais paraplégique, raconte son histoire, sa relation avec sa mère, son désir de mourir. Mais voilà qu'à travers tout ça, elle découvre un nouveau souffle, souhaitant maintenant exister, vivre. En plus de retrouver toute la puissance de la plume de Nelly Arcan dans ce roman, on y décèle ses thèmes de prédilection : le rapport au corps, à la vie et à la mort. Cette œuvre lucide, acérée et poignante, publiée peu de temps après le suicide de l'auteure, résonne tristement en nous, prend une tout autre dimension.

9. CITY ON FIRE / Garth Risk Hallberg (trad. Élisabeth Peellaert), Le Livre de Poche, 1244 p., 19,95 \$ ◆

Avant même la sortie du livre, l'éditeur avait versé une avance de deux millions de dollars à son auteur. Le roman promettait de constituer une fresque de plusieurs centaines de pages avec comme toile de fond la ville de New York des années 70 et toute une galerie de personnages plus hétéroclites les uns que les autres. Au milieu, un meurtre perpétré dans Central Park la veille du Nouvel An 1976. Cet événement servira de déploiement à des univers fantasques où l'art, la démesure, la violence et l'amour, qui n'est jamais bien loin, éclatent en mille fragments pour illuminer de leurs feux le centre névralgique de l'Amérique.

10. LES AMANTS DE COYOACÁN / Gérard de Cortanze, Le Livre de Poche, 340 p., 13,95 \$ ◆

Tout intrigue et charme chez Frida Kahlo. Chez elle, le rêve approche la réalité, la flamboyance suit le péril. L'auteur se concentre sur la relation passionnelle que l'artiste mexicaine a entretenue secrètement avec le révolutionnaire Léon Trotski alors que sa femme et lui avaient trouvé refuge chez le couple Kahlo-Rivera. Tout concordait pour faire de cette histoire un véritable roman. Les remous politiques d'un monde en plein changement côtoient les impulsions du désir. La région de Coyoacán, là où la peintre a commencé et terminé ses jours, signifie «l'endroit de ceux qui possèdent des coyotes» et illustre bien le caractère rebelle et sauvage des amours illicites.

11. PENSER L'ISLAM / Michel Onfray, Le Livre de Poche, 182 p., 12,95 \$ ◆

S'il est un sujet délicat ces dernières années, c'est bien celui de l'islam. La simple prononciation du mot suffit à ouvrir un réservoir d'idées reçues qui éloignent plus encore la compréhension de cette religion que la plupart connaissent déjà peu. «Nous nommons barbarie ce que nous ne voulons pas comprendre», écrit Michel Onfray. C'est pourquoi nous ne pouvons éviter la question musulmane même s'il y a malaise. Avec sa loupe de philosophe et les préceptes du Siècle des Lumières, Onfray revisite l'islam à travers le Coran et les portraits du Prophète, et reconnaît les torts de l'Occident qui démonise avec acharnement la figure musulmane.

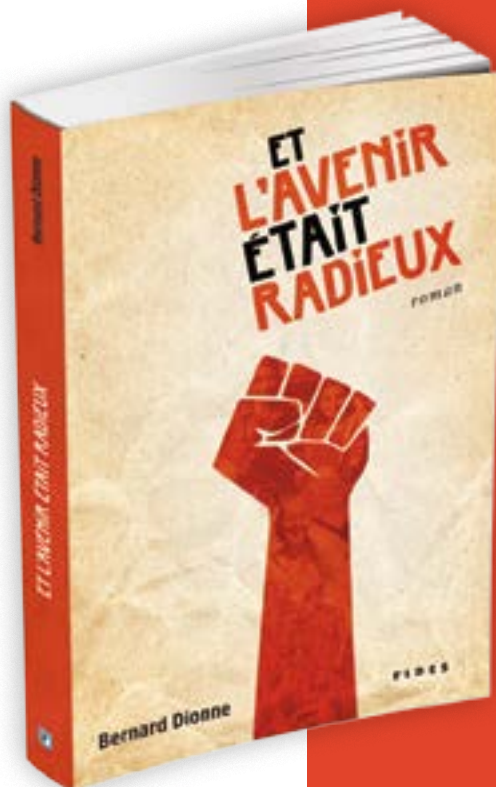
12. ATARAXIE / Karoline Georges, Alto, 160 p., 13,95 \$ ◆

«Perfectionniste cherche relation sublime. Idéaliste en quête d'esthétisme absolu.» Voilà le descriptif qui permet à une femme perfectionniste de faire la rencontre d'un autre perfectionniste. Cette femme poursuit une quête de la beauté à l'extrême, avec une rigueur absolue. Son amant va la séquestrer et la laisser aux soins de Rosette, une coiffeuse, qui la persécutera. La plume de Karoline Georges, toujours aussi insolite et originale, échafaude ici un huis clos tordu qu'on se surprend à dévorer.



Une grande
saga familiale
au cœur
des tragédies
de l'Histoire

344 pages • 29,95 \$
Roman



Des
Canadiens
dans la
lutte contre
le fascisme

312 pages • 27,95 \$
Roman

Un peu d'histoire...

GEORGES FARAH-LAJOIE Le détective venu d'Orient

Alain Messier

Bien singulier, ce détective de la police montréalaise du début du XX^e siècle.

Né à Damas, il était arabe, mais chrétien, et parlait cinq langues. Il fut le plus grand détective de son époque dans la police de Montréal. Son nom passa à l'histoire lorsqu'il arrêta et accusa de meurtre le curé Adélar Delorme. Ce fut le procès du siècle.

Dans cette biographie, l'auteur, historien, a choisi d'emprunter le parcours de deux des enquêtes marquantes de Georges Farah-Lajoie, afin de rendre un portrait précis de sa personnalité.

Cette façon de procéder permettra aussi au lecteur de mieux comprendre la mentalité particulière de cette époque, notamment à l'égard des francs-maçons.

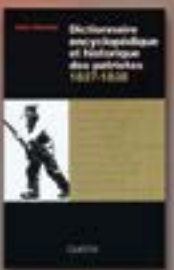
344 pages

Au fait, Georges Farah-Lajoie était-il franc-maçon ?

BIOGRAPHIE



DICTIONNAIRES



Alain Messier

Ayant interrogé pendant plus de six ans les fonds d'archives, l'auteur révèle maintenant les traces de plus de 5000 patriotes.

608 pages



Pour découvrir l'origine mystérieuse des Amérindiens.

512 pages



L'histoire de la mise sur pied du premier corps de police au Canada par Lord Durham.

416 pages

Guérin

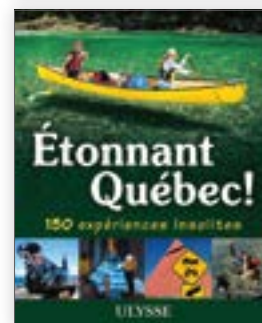
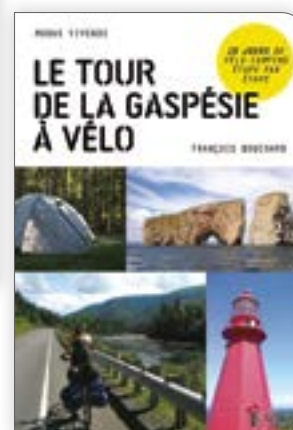
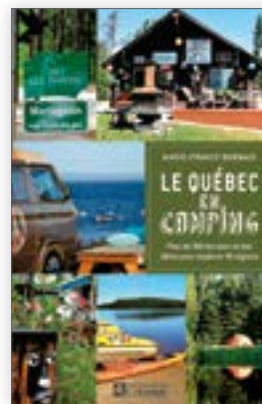
514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

ENTRE PARENTHÈSES

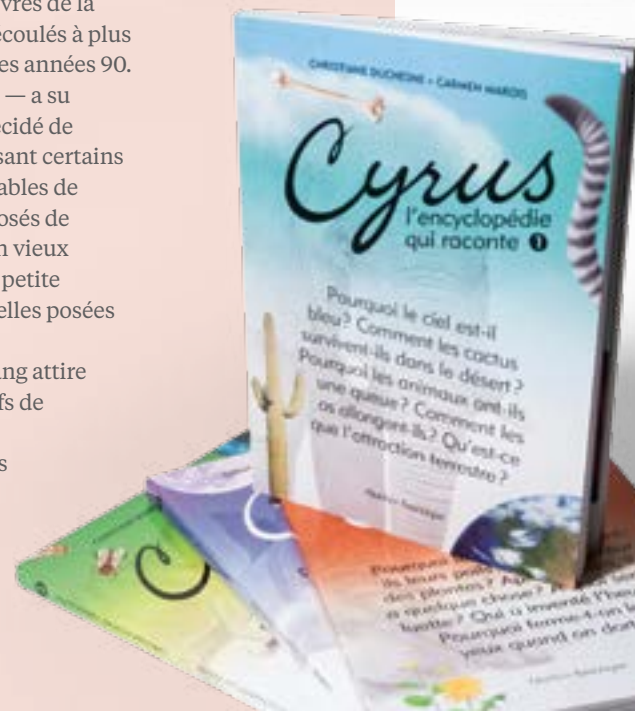
LE QUÉBEC EN VACANCES

Comme la période estivale au Québec est toujours très courte, on veut à tout prix profiter au maximum du beau temps. Quelques livres nous aident à choisir nos vacances idéales et à les préparer. À commencer par *Le Québec en camping* de la journaliste **Marie-France Bornais** (L'Homme) dans lequel sont répertoriés plus de 150 terrains dans 16 régions de la Belle Province et qui, en prime, donne des informations sur les lieux à visiter ou les activités à faire aux alentours. Qui n'a pas déjà fait ou rêvé de faire le tour de la Gaspésie? Et si on changeait la perspective et qu'on faisait, cette fois-ci, le grand tour plutôt sur deux roues? Voilà ce que nous propose *Le tour de la Gaspésie à vélo* de **François Bouchard** (Modus Vivendi). Dans ce guide, vous trouverez tout ce qu'il faut savoir pour les dix jours de vélo-camping qui vous attendent. L'auteur partage avec nous sa grande expérience de la route à vélo et nous indique les voies possibles, mais aussi celles qu'il vaut mieux éviter. Si cette année vous souhaitez vivre un moment qui sort de l'ordinaire, il y a aussi un bouquin pour vous: *Étonnant Québec!*, de la géographe et globe-trotteuse **Julie Brodeur** (Ulysse), qui vous fera découvrir la face cachée du Québec en vous présentant quelque 150 expériences inusitées. Dormir dans une caverne, pratiquer le rafting à la belle étoile ou prendre un repas gastronomique à cinquante mètres d'altitude... il n'y a de limites que celles de votre imagination.



LE RETOUR DE « CYRUS », POUR RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS!

À mi-chemin entre le roman et l'encyclopédie, les livres de la série «Cyrus, l'encyclopédie qui raconte» s'étaient écoulés à plus de 250 000 exemplaires lors de leur parution dans les années 90. Leur formule unique — allier fiction et information — a su charmer Québec Amérique puisque cet éditeur a décidé de rééditer la série entière, en douze tomes, en actualisant certains textes et en revoyant le visuel. Humoristiques, agréables de lecture et vulgarisés à souhait, ces livres sont composés de questions que des jeunes curieux posent à Cyrus, un vieux savant qui sait expliquer pour être compris (pour la petite histoire, sachez que les questions choisies étaient celles posées par des enfants à feu l'émission de radio *275-Allô!*). Au fil des ouvrages, on apprend ainsi pourquoi le sang attire les requins, si l'on peut faire un gâteau avec des œufs de pingouin ou d'autruche, qui a inventé l'heure, si les colimaçons naissent avec leur coquille, pourquoi les éléphants ont des trompes, si les animaux ont un nombril, etc. Bref, autant de questions que les enfants se posent et pour lesquelles les adultes n'ont pas toujours la réponse...!



LES LIBRAIRIES: LIEUX DE TOUS LES POSSIBLES

Les amoureux des livres aiment les livres qui parlent de livres. Et quand, en plus, ces histoires se déroulent dans une librairie et illustrent le pouvoir de la littérature, ils ne peuvent qu'être tentés. Dans *La petite librairie des gens heureux* de **Veronica Henry** (City), la librairie Nightingale s'avère le refuge de plusieurs, à commencer par la propriétaire qui peine à se sortir la tête de l'eau. Plusieurs destins se croisent dans cet endroit merveilleux, qui pourrait bien leur offrir un nouveau départ: une femme malade, une autre qui se remémore un coup de foudre, un homme qui renoue avec son fils. Pour sa part, Nathalie réalise son rêve et devient libraire dans *La librairie de la place aux herbes* d'**Eric de Kermel** (Eyrolles). On découvre ici sa nouvelle vie, celle de ses clients, tout en découvrant des tonnes de livres qu'on doit lire! Un livre peut parfois changer une vie. Voilà des *feel good books* qui donnent envie de lire encore plus!



TRENTE ANS D'ÉCRITURE POUR VINCENT CUVELLIER



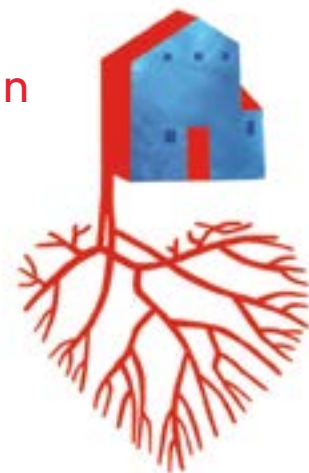
Vincent Cuvellier est un drôle d'oiseau. Après avoir lu l'un ou l'autre des albums de sa série « Émile » qui fait un tabac, on n'en doute pas. Il y a quelque chose de franchement décomplexé chez cet auteur, quelque chose de vraiment précieux. Mais si on vous parle aujourd'hui de lui, c'est qu'il célèbre ses trente ans d'écriture cette saison avec la parution de trois titres, bien différents et tous incontournables. Dans *Mon fils*, il nous parle du bonheur d'être papa. Dans *Émile fait l'enterrement*, on assiste à des funérailles avec notre petit bonhomme loufoque préféré. Et finalement, dans *Je ne suis pas un auteur jeunesse*, on découvre les dessous du milieu littéraire, des salons du livre, de la vie d'écrivain. Un incontournable pour quiconque est curieux des dessous du métier!

© Illustration de Ronan Badel tirée d'*Émile fait l'enterrement* de Vincent Cuvellier (Gallimard)

Planète rebelle

20 ANS AU ♥ DU CONTE

La maison d'édition
dédiée au conte
au Québec



À l'occasion du 375^e de Montréal, Planète rebelle propose à ses jeunes lecteurs de 9 ans et plus un récit romancé avec CD de chansons de Gaétane Breton qui raconte l'histoire de l'établissement de Ville-Marie et retrace la vie quotidienne des colons entre 1642 à 1690.

Nouveaux albums
COUP DE COEUR



Suggestions
VACANCES

WWW.PLANETEREBELLE.QC.CA



ENTREVUE

Stéphanie Boulay dans l'univers de Jean Désy

Et je l'ai encore vouvoyé

TEXTE ET PHOTOS DE STÉPHANIE BOULAY

On me contacte pour faire un papier sur Jean Désy. Je serai honnête : je ne connais que son nom, que j'ai vu ou lu à quelques reprises. Je stresse instantanément, me dis déjà que le timing n'est pas bon, que je manquerai probablement de temps (je suis entre quatre projets, trois tournées et l'achat d'une maison qui ne vient pas et me laisse pratiquement sans domicile fixe), pourtant, quelque chose m'appelle alors que je prends connaissance de son corpus. En parcourant lentement ses titres (beaucoup), j'ai un semblant d'impression de déjà-vu : je sais, je sens que cette rencontre pourrait me marquer, que j'aimerais l'œuvre de Jean Désy, et qu'il y a là quelque chose qu'il faut que j'aie vu, absolument.



Je m'informe, j'apprends de lui qu'il est diplômé, hautement, en littérature, en philosophie et en médecine, qu'il pratique encore, qu'il enseigne aussi, qu'il voyage et disparaît régulièrement apprivoiser le Grand Nord. Bien que j'aie déjà accepté le défi, je me sens alors indigne de faire face à Jean Désy. Je me sens indigne d'aller à la rencontre de ce coureur de froid, de ce chasseur-pêcheur, de cet homme qui affronte les sommets escarpés comme les plaines vierges enneigées du fond de la toundra. Moi, Gaspésienne déracinée, urbanisée, j'ai peur d'être *démasquée*. Jean veut m'inviter à visiter son terrain et son *campe*, dans le bois, pour prendre une longue marche, et parler, surtout. Et je sais que je ne suis pas équipée, que je n'ai rien pour aller jouer dans la nature : entre deux déménagements, mes choses du dehors dorment quelque part au fond d'une boîte ou d'un sac. Suis-je encore capable de perdre mon souffle dans un sentier, d'apprécier la solitude de la nature, les animaux, les mains froides, les pieds mouillés ? Et suis-je réellement capable d'écrire à propos de ça ?

Au téléphone, la veille de notre rencontre, Jean me demande ce qu'on m'a fait lire de lui. « *L'accoucheur en cuissardes, Vivre ne suffit pas, Chez les ours, La route sacrée*, en gros », que je lui réponds. « Ils t'ont fait travailler fort », qu'il s'étonne. J'ai envie d'éclater de rire. S'il savait comme j'avais besoin de lui, à ce moment précis de ma vie. Je pense : « On ne m'a pas fait travailler, on m'a fait un cadeau. » Et je suis certaine, en l'ayant survolé, que Jean Désy serait bien placé pour comprendre ces choses de la synchronicité que je nomme là.

Le lendemain, en arrivant près de Saint-Raymond-de-Portneuf, j'ai envie de mettre mon téléphone en mode avion. Jean avait tenu à m'expliquer les directions de vive voix, comme on ne le fait plus, et j'avais eu envie de respecter ça, même si je savais que j'allais utiliser mon GPS. Mais une fois sur les chemins de campagne, j'ai envie de tout prendre avec mes sens et de laisser mon téléphone dans le fond de la voiture. Je roule sans musique et je me concentre à essayer de mettre, de porter, les yeux de Jean. Il y a de la brume, la neige de bord de route est sale. La journée est floue, lourde, il y a de la nostalgie

dedans. Une petite pluie tombe, il n'y a pas de soleil, les glaces cèdent et calent sur les rivières. Je prends tout ça, j'essaie de mettre tout ça dans moi et d'arrêter de penser à mes réseaux sociaux et à mes amours tremblants.

Je sais que Jean aime le silence, ou du moins, ce qu'on croit être le silence : le bruit du dehors, de l'animal et du végétal, l'appelle plus que le bruit des humains. Mais je sais aussi que Jean aime les humains. Il les aime probablement plus que la majorité des autres humains. Il aime les humains au point de passer sa vie à les soigner jusque dans leurs plaies les plus profondes, au sens propre comme au figuré. À mon arrivée au restaurant *La Croquée*, notre lieu de rendez-vous, Jean semble content de me voir, peut-être presque autant que moi. Il se dit *enchanté*, il m'appelle *chère* (ce qui me rappelle la Gaspésie, avec ses mesdames et messieurs d'un certain âge, remplis de poésie inconsciente et de bienveillance). Mais Jean Désy n'est pas vieux du tout, ou du moins, il n'en a pas l'air (pourtant, même s'il m'a demandé de le tutoyer, j'ai peine à tenir. À chaque phrase, je dois faire attention, les *vous* s'échappent de ma bouche sans que j'aie pu les contrôler).



Stéphanie Boulay



Elle a lu Anne Hébert, Antoine de Saint-Exupéry, Réjean Ducharme et Marguerite Duras. Elle coécrit, avec sa sœur, des chansons qui parlent de quatre roues, de feu, d'amour et de balades

en pick-up. Puis, en 2016, elle signe son premier roman, *À l'abri des hommes et des choses*, dans la collection « La Shop » de Québec Amérique. Un roman à l'histoire étrange et forte, d'où poignent la colère et la différence chez une jeune protagoniste en marge des repères, qui vit les deux pieds dans la nature. Ainsi, c'est dans une écriture ensauvagée, dans une poésie indomptable, que Stéphanie Boulay libère sa plume de romancière. Pour la sensibilité qu'on devine chez cette artiste, pour son amour du grand air, il était naturel pour nous de la jumeler au poète et romancier Jean Désy, afin qu'ils parcourent ensemble un petit bout de chemin... [JAP]



Ses yeux sont étincelants et malicieux, on sent que la machine de sa tête fonctionne bien, tout comme celle de son corps, qu'il y a là juste assez de place pour le jeu, la réflexion, la curiosité, et l'aventure aussi.

On monte dans la voiture de Jean pour le petit bout de route tout vaseux qui nous mène de *La Croquée* à son *campe*, à la Coopérative du Bras-du-Nord. Je me sens bien. Jean me met à l'aise, chose qui m'arrive rarement, avec des inconnus. Je ramasse mes questions et impressions en paquets dans ma tête, pour plus tard. Je sais que je veux qu'il me parle de nature, d'autochtonie, de nomadisme, de spiritualité, de religion, d'amour, mais aussi de littérature et de féminisme. Mais je n'ai finalement pas besoin de tendre les perches: elles viennent toutes seules. « Tu connais Lou Andréas Salomé? » qu'il me demande, entre deux évitements de trous d'eau. Mais je ne la connais pas. « Tu vois! Tu sais, c'est une des plus grandes psychanalystes, penseuses, écrivaines de l'histoire. Elle a inspiré Freud, Rilke, Nietzsche, et on ne s'en souvient pas beaucoup. » Puis, plus tard, il m'avoue qu'*Une sorcière comme les autres*, d'Anne Sylvestre, chanson bouleversante sur les femmes dans l'histoire (probablement une de mes préférées au monde), est aussi, selon lui, l'une des plus grandes œuvres musicales et

littéraires qui existent, même si elle n'est jamais citée aux côtés de celles de Brel ou de Ferré. Le ton est donné. La connivence est certaine.

Jean a tout prévu. Il a apporté une glacière, du vin, du fromage, de quoi faire à souper, mais aussi des bottes et des pantalons cirés pour moi, pour notre randonnée, sans que je lui aie parlé de mes problèmes vestimentaires. Je trouve ça trop beau et généreux, j'en suis presque émue. Mais une fois arrivés au *campe*, il me demande de faire du feu pendant qu'il va chercher son skidoo, et la nervosité me gagne encore. J'ai peur qu'il ne prenne pas, le feu. (C'est toujours ça au fond, l'histoire de ma vie: ma peur que le feu ne prenne pas). Sauf que le petit bois s'allume.

Je n'avais jamais réalisé à quel point les mondanités tombent quand on se retrouve face à la vie dans sa plus simple expression: sans eau courante, loin de la civilisation. L'amitié, l'intimité s'installent vite, ne serait-ce que lorsqu'on doit couper une conversation en plein milieu pour dire « pardon, il faut que j'aille à la bécosse pour faire pipi ». J'avertis d'ailleurs Jean dès le départ que j'ai tendance à être indiscreète, que je n'ai pas souvent le filtre qui me permettrait de distinguer les questions normales des questions trop intimes. Jean fait un signe qui

pourrait vouloir dire: « Ne t'inquiète pas, il n'y a pas grand-chose qui me gêne. »

Il me montre la cabane qu'il a construite pour Thomassie, le fils adoptif (venu du Nord) de son amie Isabelle, aussi copropriétaire de son *campe*. Il me le montre avec fierté, me parle avec bienveillance de la vigueur de Thomassie, de ses habiletés physiques, de sa douceur aussi, de sa timidité. « Je n'oserais pas dire que je fais office de figure paternelle pour lui, mais... » Sa phrase s'arrête là, et on se met en marche.

Impossible de passer plus de cinq minutes avec Jean Désy sans parler du monde autochtone, qui est presque devenu sa deuxième nature au fil des années, si on peut dire cela. Jean entrecoupe toujours la conversation d'une anecdote d'un de ses amis cri ou inuit, d'une citation d'une poétesse innue (notamment, d'ailleurs, Natasha Kanapé Fontaine, une amie commune), d'une histoire de chasse ou de pêche avec guide sur les terres vierges du Nord. On discute de l'urgence de revenir au territoire, de mieux le connaître et surtout, de le respecter plus, de l'importance de reprendre notre place dans la nature, au lieu d'essayer de la dominer. On parle de créer des ponts entre les peuples, mais de la difficulté de le faire sans flirter avec

l'appropriation culturelle ou l'attitude du *colonisateur*. Je lui parle de moi, qui ai grandi à côté de la réserve micmaque de Gesgapegiag, de ma honte de ne jamais avoir eu la moindre curiosité à l'égard de leur culture, de mon envie de faire autrement, notamment grâce à ses écrits. Et je sens dans les yeux de Jean, dans ses mots, le même amour et la même admiration pour ses amis, guides, connaissances et patients autochtones que ce que j'ai ressenti à la lecture, notamment, de *L'accoucheur en cuissardes*.

Et le nomadisme, là-dedans, ce besoin de voyage et de déracinement? Jean m'avoue que chacune des parties de sa vie, de la médecine à l'écriture, de l'enseignement au voyage, fait partie du grand tout, justement, de sa vie; ce qui rend cette dernière possible. Que chaque facette est interdépendante de l'autre. Que l'enseignement le fait vibrer probablement de la façon la plus puissante, mais que la médecine lui permet de partir là où il s'est immédiatement senti chez lui, au Nord. Et qu'il a le besoin d'y retourner, toujours, jusque dans son sang.

Jean me parle de foi, de sa foi, du temps qu'il a pris avant de l'exposer dans son écriture, avec *La route sacrée*. Par pudeur, un peu. Et que plus le temps avance, moins la pudeur

MÉMOIRE D'ENCRIER

JEAN-CLAUDE CHARLES

« UN ESSAI RAGEUR SUR LE RACISME »
Le Monde

LE CORPS NOIR

JEAN-CLAUDE CHARLES

MÉMOIRE
D'ENCRIER

Corps noir. Code noir.
Esclavage. Colonisation.
Identité. Exclusion.
Nègres. Fantômes. Fantômes.
Mépris. Haine de soi.
Race. Racisme. Différence.
Moi. L'autre.
Qui a inventé le corps noir ?

EN LIBRAIRIE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com



le freine, du moins là-dessus. « La vie, si on ne croit pas en rien, ça ne fait pas de sens, pour moi », qu'il me confie. Je crois que Jean Désy croit par nécessité, qu'il s'est construit, même guéri en croyant, peut-être par extrême empathie et extrême sensibilité, confronté dans sa pratique de la médecine à ce contact particulier que celle-ci donne avec la mort. Jean Désy a la foi, et s'inquiète pour ceux qui ne l'ont pas, et ce, même si la religion pure entre en conflit avec plusieurs facettes scientifiques et philosophiques de sa personne.

Mais c'est peut-être en l'amour qu'il croit le plus. L'amour *Agapan* plus particulièrement, l'amour universel, qui donne et n'attend rien, l'amour *divin* tel qu'il existe dans la langue grecque (par opposition à l'amour *Stergein* [familial], *Philein* [amical] et *Eran* [charnel]). D'ailleurs, à ce dernier, Jean Désy n'accorde que peu de mots dans sa littérature, je l'avais dénoté. Pourquoi ? « Par pudeur, encore, peut-être. C'est comme ce livre que j'essaie d'écrire depuis des années, dans lequel je me questionnerais sur si, oui ou non, je pourrais, en plein cœur de la toundra, tuer un homme avant qu'il ne me tue, par légitime défense. Si je pourrais le tuer sans remords. Je n'arrive pas à l'écrire, ce livre, c'est trop... » La pudeur, oui.

Une fois arrivés au grand bouleau jaune, on décide de rebrousser chemin. La journée se terminera bientôt. À notre retour au *campe*, Jean me cuisine un spaghetti sur le brûleur, et le vin rouge qu'on a débouché nous anime et nous fait accéder à un autre niveau de conversation, encore plus ouvert que dans l'après-midi. Il me parle de ses enfants, qu'il adore, d'autres amis, d'amours. Alors, je ne me sens plus comme une jeune fille sans substance : la parole voyage des deux côtés et je comprends que j'ai peut-être ma place ici, finalement, face à Jean Désy, oui, mais aussi face à l'écriture. Je me trouve un peu changée, de la manière la plus clichée qui soit.

Juste avant mon départ, Jean me demande de lui écrire un petit mot dans son « livre de bord », comme le font tous ses visiteurs. J'hésite quelques secondes, puis je finis par tracer : « Bonjour Jean, je m'appelle Stéphanie. Je n'ai pas vraiment de maison, pas vraiment de diplôme non plus, et pas de bottes de marche. Pourquoi m'a-t-on choisie pour venir à votre rencontre ? Je ne le sais pas. Peut-être pour toutes ces raisons. »

Et je l'ai encore vouvoyé. ♦

Principales publications de Jean Désy

La route sacrée

avec Isabelle Duval (XYZ)

Chez les ours

(Mémoire d'encrier)

Amériquoisie

(Mémoire d'encrier)

L'accoucheur en cuissardes

(XYZ)

Bras-du-Nord

(Mémoire d'encrier)

Objectif Nord

avec Serge Bouchard (Sylvain Harvey éditeur)

Isuma : Anthologie de poésie nordique

(Mémoire d'encrier)

Lettres québécoises (n° 165, printemps 2017)

Numéro consacré à Jean Desy

Du fond de ma cabane

(XYZ)

Nunavik : Carnet de l'Ungava

(Les heures bleues)

Le coureur de froid

(XYZ)

Il fait beau lire

Douze livres franco-ontariens primés au cours de la dernière année

Prix littérature jeunesse de la Toronto French School 2016

Prix littérature Le Droit – jeunesse 2016

Ski, Blanche et avalanche de Pierre-Luc Bélanger
Les Éditions David

Cédric Poitras accumule les mauvais coups depuis son entrée au secondaire. À bout de nerfs, ses parents l'expédient chez son grand-père paternel, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Là, son aïeul ne lui épargne aucune tâche, en plus de l'obliger à passer ses soirées sur Internet pour obtenir son diplôme. Bientôt, Cédric s'intéresse, malgré lui, à la bonne marche de la station et aux mystérieux problèmes qui s'y manifestent depuis peu. Avec l'aide de ses amis, il aidera son grand-père à affronter la menace qui plane sur la montagne.

www.editionsdavid.com



Prix littéraire Le Droit – poésie 2017

Épines d'encre d'Andrée Christensen
Éditions David et Éditions du Vermillon

Par une éclosion d'images audacieuses, la poète nous entraîne dans sa roseraie secrète où, sous le couvert de trente-trois masques, la rose revêt des visages surprenants, émouvants, contemplatifs. Ne sont-elles pas nos miroirs, ces fleurs qui, d'instinct, transfigurent la noirceur et s'élancent vers la lumière ?

www.editionsdavid.com / www.leseditionsduvermillon.ca



Prix Coup de cœur littéraire – Ville de Gatineau 2016

Paysâmes et miroirs du monde de Julie Huard
Éditions David et Editions Memory

De Bali à Dakar, en passant par la Thaïlande et le Tibet, Julie Huard sillonne depuis plus de trente ans ces « pays du Sud » où l'on oublie qu'habitent plus des deux tiers de la population de la planète. De nombreuses notes et photos qu'elle a ramenées de ces voyages, elle a tiré un livre qui raconte à la fois la beauté des paysages, la singularité des cultures et des modes de vie, la dureté de certaines traditions, le poids de la pauvreté, la fierté et l'espoir humain.

www.editionsdavid.com / www.memory-press.be



Prix littéraire Trillium 2016

Marjorie Chalifoux de Véronique-Marie Kaye
Éditions Prise de parole

Ottawa, milieu du siècle dernier. L'existence tranquille de Marjorie Chalifoux prend un tournant inattendu lorsqu'elle se retrouve enceinte d'un amoureux qui meurt bêtement en voiture... L'aventure épique qui débute pour la jeune fille, à qui son père a donné une semaine pour trouver mari et travail, lui fera rencontrer des personnages étonnants, goûter à l'amour et aux plaisirs de la chair, et réaliser qu'en elle se cache une femme débrouillard, têtue et manifestement charmante.

www.prisedeparole.ca



Prix du livre d'Ottawa – création littéraire 2016

Les corps extraterrestres de Pierre-Luc Landry
Éditions Druide

Écrit dans une prose simple, mais minutieuse aux contours existentialistes, ce roman s'intéresse aux blasés magnifiques et à leurs quotidiens parfois bien plats, sans aspérités, parfois rocamboliques et invraisemblables. Les personnages s'accrochent à la poésie et aux mots afin d'essayer, chacun à sa manière, dans toute leur inaptitude à être au monde, de ne pas se laisser complètement aller à la folie.

www.editionsdruide.com



Prix Christine Dumitriu Van Saanen 2016

Pour l'amour de Dimitri de Didier Leclair
Éditions David

Ayant touché le fond du baril, Adrian, le narrateur, s'est longtemps battu pour remonter à la surface. Même s'il lui jure qu'il n'y est pour rien, son fils Rodney lui en veut pour le décès de sa mère et ne lui adresse plus la parole. Un roman surprenant dans lequel l'auteur jette un regard intimiste sur les relations humaines et le pouvoir de l'écriture.

www.editionsdavid.com

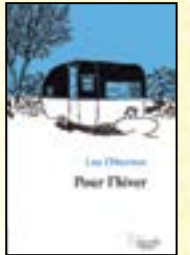


Prix littéraire Jacques-Poirier-Outaouais 2017

Pour l'hiver de Lisa L'Heureux
Éditions Prise de Parole

Trois voix, trois personnages dont les histoires s'entrecroisent et se rejoignent à travers le temps. Bernard tombe amoureux de la poésie et de celui qui la lui enseigne; Valérie, interrogée par des policiers, dévoile les fêlures de sa famille dysfonctionnelle; Arthur tente de recréer l'amour que sa mère lui portait jusqu'à cette nuit d'hiver qui allait les séparer. *Pour l'hiver* est une pièce librement inspirée de la poésie et de la vie d'Arthur Rimbaud.

www.prisedeparole.ca



Prix littérature jeunesse de la Toronto French School – catégorie enfants 2016

Zazette, la chatte des Ouendats de Daniel Marchildon
Soulières éditeur

Cette histoire captivante de la Nouvelle-France s'inspire d'événements réels. En 1623, la vie de Zazette, une belle chatte parisienne, est chambardée par un voyage effroyable. Elle traverse l'océan et, à peine remise de son déracinement, Zazette devra se rendre en canoë de Québec jusqu'au cœur du continent nord-américain et le pays des autochtones Ouendats. L'arrivée de Zazette chez les Ouendats, qui n'ont jamais vu un chat, suscitera de grands émois.

www.soulieresediteur.com



Prix littéraire Émergence AAOF 2017

Les suicidés d'Eau-Claire d'Éric Mathieu
Édition La Mèche

Le 22 décembre 1992, Alain Walter, notaire à Metz, donne l'alerte : sa cousine Camille Corbin lui annonce par courrier recommandé son suicide ainsi que ceux de son mari Jean-Renaud et de leur fille Sybille. À la suite d'un long séjour à l'étranger, la mystérieuse famille Corbin, de retour à Eau-Claire, est confrontée à sa propre aliénation et sombre peu à peu dans la déchéance. Face à un monde terne et réfractaire, les Corbin plongent dans le malheur, au bout duquel ils retrouveront peut-être la grâce...

www.lameche.groupecourteechelle.com



Prix littéraire Trillium – poésie 2016

Neuvaines de David Ménard
Éditions L'Interligne

Neuvaines est un livre d'amour au ton tantôt cynique, tantôt tragique, riche en images, rempli de vérités poignantes et âpres, de détresses feutrées (et parfois hurlantes), d'humour noir, mettant en scène un narrateur troublé et vivant dont la foi est amorphosée. Au cœur des prières noires de David Ménard, écrites dans un langage qui est l'image même d'un rêve éveillé, ruisselle une réelle compassion pour les naufragés de l'amour, les exilés d'un azur en apparence inaccessible.

www.interligne.ca



Prix littéraire Le Droit – jeunesse 2017

Le lac aux deux falaises de Gabriel Robichaud
Éditions Prise de parole

Ti-Gars et Pépère vivent loin de tout, entre un lac où se pêchent des bouteilles et une forêt où les oiseaux deviennent parfois invincibles. Avec la curieuse fille du lac, Ti-Gars découvrira le mystère qui habite les lieux. Quel secret cachent les croix qu'on aperçoit sur la première falaise? Quel lien établir entre la disparition de la deuxième falaise et la malédiction qui pèse sur sa famille? Une pièce drôle et sensible sur la perte de l'innocence.

www.prisedeparole.ca



Prix littéraire Le Droit – fiction 2017

L'enfant-feu de Michèle Vinet
Éditions Prise de parole

Dans l'Ottawa des années 1950, une enfant s'émerveille au contact des mots. C'est le début d'une passion qui la consumera toute sa vie et qu'elle s'affaira à répandre autour d'elle. De la salle de classe aux ghettos de la Caroline du Sud en passant par l'Europe, l'enfant-feu ira à la rencontre de l'autre, portée par un engagement flamboyant envers la langue française et un besoin viscéral d'agir. *L'enfant-feu* est un récit romanesque qui convie à l'enchantement.

www.prisedeparole.ca



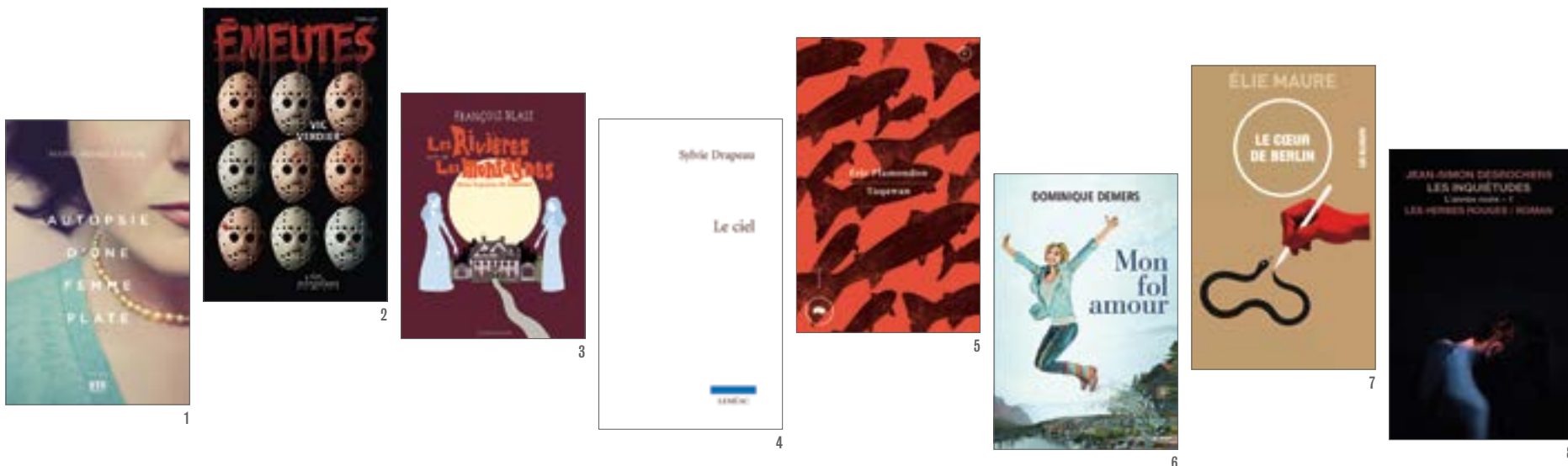
EN CONTACT AVEC LA NATURE



Également disponibles
en version numérique



ÉDITIONS
MULTIMONDES
www.multim.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AUTOPSIE D'UNE FEMME PLATE / Marie-Renée Lavoie, XYZ, 248 p., 24,95 \$

Diane, quarantenaire, voit son petit monde être chambardé lorsqu'elle est larguée par son mari... Prémices plutôt simplistes pour un roman fort surprenant! Marie-Renée vise juste avec le ton apporté. Autre virage dans la bibliographie de l'auteure: elle aborde avec tendresse et honnêteté le sujet de la séparation, le tout avec aplomb et humour. Un roman brillant, qui nous fait réfléchir sur la fragilité du couple, certes, mais aussi sur la liberté de chacun et la nécessité de rester soi-même. De beaux petits clins d'œil à ses romans précédents, ici et là, ajoutent au plaisir! Ne boudez pas le vôtre. Lisez ce beau roman! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

2. ÉMEUTES / Vic Verdier, Joey Cornu, 176 p., 20,95 \$

Vic Verdier a le don de nous surprendre à chaque lecture. Ce spécialiste de la «*dude lit*» nous propose ici un roman atypique dans lequel la violence et la cruauté de l'homme se révèlent. Critique sociale surprenante, ce roman saura vous divertir! Perdez-vous dans ce labyrinthe d'histoires mordantes dans lequel se terrent des personnages tous plus pervers et surprenants les uns que les autres! Vous n'irez plus à un match des Canadiens de la même façon! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

3. LES RIVIÈRES SUIVI DE LES MONTAGNES / François Blais, L'instant même, 192 p., 22,95 \$

Sous-titré «*Deux histoires de fantômes*», le recueil a une étiquette qui doit être prise à la légère, car comme toujours, François Blais s'amuse avec les codes du genre. Dans la première nouvelle, d'ailleurs, pas de fantôme. Ou plutôt un fantôme en devenir puisque, dès le début, le lecteur sait qu'une fillette sera tuée. Qui est le coupable? Suspense. La deuxième nouvelle, quant à elle, met en scène l'alter ego de l'écrivain, forcé peu à peu d'abandonner son scepticisme face à l'apparition d'une revenante qui, vraisemblablement, lui demande de l'aide. Toujours avec la simplicité et l'humour noir qu'on lui connaît, Blais saura arracher des sourires à son lecteur — des frissons également, pour ceux qui croient encore aux fantômes... **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. LE CIEL / Sylvie Drapeau, Leméac, 88 p., 11,95 \$

Voici un magnifique roman où nous partageons avec délicatesse les sentiments de la jeune fille rencontrée dans *Le fleuve*, le précédent roman de l'auteure. Maintenant adulte, ayant quitté la Côte-Nord pour ses études, cette jeune femme pose un regard attendri sur sa mère qui a tant donné et perdu. De s'éloigner et de revenir lui a permis de savourer le réconfort qu'apporte la maison familiale. Même la voix de sa mère au téléphone lors d'une escapade à Paris prend tout son sens. C'est à son retour, le cœur en miettes, que le drame se dévoile et provoque une urgence de savourer chaque moment. Ce texte bouleversant nous ramène vers la beauté apaisante de l'aube sur le fleuve. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. TAQAWAN / Éric Plamondon, Le Quartanier, 256 p., 24,95 \$

Plus de trois ans après nous avoir donné *Ristigouche*, courte fable qui amorçait déjà un changement dans la teneur de l'écriture de celui qui a cassé la baraque avec les romans digressifs de sa trilogie *1984*, Plamondon poursuit sa conquête de la fiction avec ce roman grave porté par un certain Yves Leclerc, garde-chasse démissionnaire aux prises avec la détresse des uns et les malversations des autres. S'appuyant sur la réalité historique de la «*guerre du saumon*», une crise politique préfigurant celle d'Oka, le roman dévie bientôt de cette rampe de lancement pour plonger plus insidieusement au cœur du malaise surplombant la monstruosité des hommes, le tout sur fond de meurtres, d'enlèvement et de séquestration. Une dure leçon d'inhumanité. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

6. MON FOL AMOUR / Dominique Demers, Québec Amérique, 360 p., 26,95 \$

Dominique Demers nous livre ici une autofiction pleine d'humour et assez personnelle qu'on croit l'entendre nous en faire le récit. On découvre le coup de foudre qu'elle a eu pour un petit chalet au cœur des Laurentides. Un paradis à ses yeux, alors que les autres voient tout autre chose. Les vices cachés s'enchaînent. Pour en ajouter, le voisinage est fort peu accueillant. Le coup de foudre n'est pas plus simple quand vient le temps de trouver un homme pour partager sa vie. S'enchaînent les péripéties des sites de rencontres, les échanges de messages, les rencontres en personne peu emballantes, la quête de l'amour, mais pas à tout prix. Au bout du compte, l'amour des amis et de la famille met un baume sur toutes ces mésaventures. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. LE CŒUR DE BERLIN / Élie Maure, Les Allusifs, 234 p., 20,95 \$

À la suite de la perte de son chien, un homme se remémore des souvenirs d'enfance. Il réfléchira aux circonstances qui ont mené à la perte de tout contact avec sa sœur, avec qui il avait, pourtant, une belle relation. C'est alors que les différentes couches de ses souvenirs se révéleront être plus denses... Le narrateur nous transporte dans une quête où les secrets de famille et les non-dits refont surface de façon inattendue et le bouleverseront. Ira-t-il jusqu'au bout de ses recherches? C'est d'une écriture forte et assurée que l'auteure nous propose un premier roman intrigant, puissant et remarquable! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

8. L'ANNÉE NOIRE (T. 1): LES INQUIÉTUDES / Jean-Simon DesRochers, Les herbes rouges, 592 p., 32,95 \$

Premier tome d'un diptyque, *Les inquiétudes* marque le début de «*L'année noire*». Le récit a comme point de départ la disparition d'un jeune garçon dans l'est de Montréal. À partir de ce moment, l'auteur nous présente un plan en coupe de ce quartier où tous ses personnages se croiseront lors de cette sombre année. Ce livre, comme les précédents, est de chair, cette matière chère à DesRochers. Elle apparaît exaltée cette fois aussi, mais elle se retrouve aussi horriblement torturée, brutalisée. Tout du long, d'un protagoniste à l'autre, le roman se dévore, animé par un souffle puissant. Les changements de ton spécifiques à ces personnages très différents ne font qu'ajouter à l'ampleur de ce roman dont on attend la suite avec impatience. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)



© Patrick Smard



© Gilles Roux



CES FEMMES QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE

Plonger dans une époque révolue, découvrir des mœurs qu'on ne connaît plus, suivre des personnages dont les défis du quotidien sont tout autre que les nôtres : voilà ce à quoi nous convient les romans historiques. Si au Québec, la production livresque est riche de ce type de littérature, ce sont souvent les noms de Michel David et de Jean-Pierre Charland qui sont cités en exemples. Cette saison, nous attirons ainsi votre regard sur cinq femmes qui fouillent également l'histoire du Québec ou du Canada pour en faire surgir des récits tout en rebondissements, riches en reliques du passé. Leur point commun ? Elles savent toutes allier la petite histoire à la grande.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

CELLE QUI REDORE LE TRAVAIL DES RELIGIEUSES

1. MARJOLAINE BOUCHARD / *Les portes du couvent* (t. 1) : *Tête brûlée* (Les éditeurs réunis)

Les romans de Marjolaine Bouchard mettent en scène des personnages historiques tels qu'Alexis le Trotteur, le géant Beaupré, Lili St-Cyr ou Henriette de Lorimier. Cette fois, elle dévoile le travail des religieuses à la fin des années 40 et au début des années 50 dans « Les portes du couvent », une trilogie dont le deuxième tome paraîtra en septembre et le troisième à l'hiver 2018. Dans le premier volet, *Tête brûlée*, Flora Blackburn se retrouve au couvent des sœurs du Bon-Conseil, après qu'un incendie ait ravagé la ferme familiale et dans laquelle son père et ses six sœurs ont péri. Au couvent, elle se liera d'amitié avec Simone et avec sœur Irène, qui n'a pas encore prononcé ses vœux et à qui l'on reproche son attachement pour Flora. Cette dernière, quant à elle, apprend que le mensonge peut parfois lui servir et ne perd pas espoir de retrouver sa mère et son frère, qui étaient déjà partis de la ferme avant la tragédie.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur cette époque ?

Une scène de couvent dans *Madame de Lorimier*, mon précédent roman, a enthousiasmé mon éditeur, qui connaît mon intérêt pour l'histoire. Il m'a proposé le sujet. J'ai moi-même choisi la fin des années 40 pour trois raisons : l'apogée des congrégations religieuses, juste avant le Concile Vatican II et ses suites, quand les traditions, les costumes et la rigueur dominaient encore et que l'éducation des femmes par les femmes occupait une place importante.

De quelle façon vos personnages principaux sont-ils représentatifs des mœurs et coutumes de cette époque ou de quelle façon, au contraire, s'en détachent-ils ?

Mes deux personnages centraux sont imprégnés de religion et de religiosité : la couventine se modèle sur l'histoire des saints et perçoit le mal en termes de péché. La jeune novice, elle, vit une peine d'amour qui contribue à son entrée en religion : de nos jours, elle prendrait des antidépresseurs ou commenterait cette peine sur Facebook. Elle représente les mœurs de son temps en ce qu'elle vit sa foi dans le déchirement.

Quelles recherches historiques avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

Elles ont été nombreuses, de longue haleine et ponctuelles, éclectiques et de première main. J'ai recueilli des témoignages d'anciennes couventines ou de religieuses, à qui j'ai emprunté anecdotes, états d'esprit, une matière romanesque toujours vivante dans bien des cas. Je tenais beaucoup à ce contact direct.



© Martine Boyon

3



3

CELLE QUI PROUVE QUE LES FEMMES SONT DES INDIVIDUS À PART ENTIÈRE

2. ANNE-MARIE COUTURIER / Dans le regard de Flavie Plourde (David)

Dans ce troisième ouvrage (après *L'étonnant destin de René Plourde: Pionnier de la Nouvelle-France* et *Le clan Plourde*), Anne-Marie Couturier — déjà décorée du prix France-Acadie 2009 — continue d'explorer ses racines par le biais de la fiction. Cette fois, on plonge dans la région du Madawaska, au Nouveau-Brunswick. Elle y dépeint Flavie, une femme vaillante comme deux et une mère qui a juste ce qu'il faut de toupet, alors que les temps se font durs et que la relation avec sa belle-mère, avec qui elle est forcée d'habiter, s'envenime de jour en jour. Féministe avant son temps, cette femme de courage et d'intelligence doit néanmoins se frotter aux mœurs de son époque.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur cette époque ?

C'est le choix de mon héroïne, Flavie Plourde, qui m'a orientée vers le début du XX^e siècle. J'ai découvert une époque mouvementée avec les deux guerres mondiales, la grippe espagnole et autres grandes fièvres, le krach économique de 1929 avec sa pauvreté, les inventions et des percées dans le monde médical. Le mouvement des suffragettes et les changements profonds dans la condition féminine, où il a fallu statuer que « les femmes sont des personnes », m'ont beaucoup interpellée et me laissent encore pensive.

De quelle façon votre personnage principal est-il représentatif des mœurs et des coutumes de cette époque ou de quelle façon, au contraire, s'en détache-t-il ?

Flavie Plourde chevauche les deux. Elle est tournée vers sa communauté en même temps qu'elle s'en détache en étant la première femme de la province du Nouveau-Brunswick à donner ses yeux à l'Institut national canadien des aveugles. Ce premier don d'organe lui vaut la une du journal local. Elle se reconnaît alors comme pionnière, à l'instar de son ancêtre René Plourde, défricheur de la Nouvelle-France et présenté dans les volumes précédents de cette trilogie.

Quelles recherches historiques avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

Pour me mettre en piste, j'ai eu d'abord recours à la mémoire vivante. Y a-t-il meilleur moyen ? Les souvenirs et témoignages de personnes très âgées, bon pied bon œil, m'ont donné de précieux renseignements sur la vie du Madawaska, situé entre les frontières du Québec et des États-Unis, durant la première moitié du XX^e siècle. La lecture des *Revue de la société historique du Madawaska* est venue confirmer ces données.

Tout commence par une lecture, celle du livre de Georges-Hébert Germain intitulé *Les coureurs de bois : La saga des Indiens blancs*. J'ai tout de suite aimé ces hommes qui ont vécu à la frontière entre deux mondes et j'ai eu envie d'écrire.

CELLE QUI PREND LA ROUTE DU NORD

3. JULIE LEMIEUX / *L'année sans été* (t. 1) : *Les fiançailles au berceau* (Hurtubise)

Elle a une maîtrise en microbiologie des sols agricoles. Mais c'est son attachement au Nord et à l'histoire qui lui a donné envie de se lancer dans l'écriture sur la traite des fourrures. En signant sa tétralogie intitulée « L'année sans été » (le troisième tome paraîtra en septembre; le quatrième en novembre), elle nous plonge donc en 1815. Dans *Les fiançailles au berceau*, Ange-Élisabeth Boucher de Montizambert, âgée de 17 ans, attend le retour de Richard Philippe Guyon, à qui elle est promise et qui est parti étudier en Angleterre. Mais lorsqu'elle apprend que son père, cartographe dans un poste de traite, est malade, elle décide de partir à sa rencontre, une décision qui aura des répercussions sur son avenir et qui lui fera découvrir un tout autre monde.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur cette époque ?

Tout commence par une lecture, celle du livre de Georges-Hébert Germain intitulé *Les coureurs de bois : La saga des Indiens blancs*. J'ai tout de suite aimé ces hommes qui ont vécu à la frontière entre deux mondes et j'ai eu envie d'écrire. Mon roman met en scène le début du XIX^e siècle, une époque parfaite pour faire évoluer mes personnages issus de l'univers de la traite des fourrures. Il s'y côtoie les rubans de soie et les ceintures fléchées, les trois-mâts et les canots d'écorce, l'odeur des friches et la saveur des gadelles. J'ai choisi plus précisément l'année 1816, aussi appelée l'année sans été en raison des chamboulements climatiques intenses et extraordinaires qui se sont alors abattus sur le Bas-Canada. Ces perturbations se manifestent tant dans la vallée du Saint-Laurent et son arrière-pays que dans le cœur de ma jeune héroïne.

De quelle façon votre personnage principal est-il représentatif des mœurs et coutumes de cette époque ou de quelle façon, au contraire, s'en détache-t-il ?

Au premier coup d'œil, Ange-Élisabeth a tout pour elle : la beauté, la richesse et des relations haut placées. Elle fait ce que l'on attend d'elle et incarne la plupart des qualités et des défauts auxquels on est en droit de s'attendre chez une jeune fille de qualité fréquentant les salons bourgeois des grands marchands-négociants de Québec. Cependant, la vie se chargera de l'entraîner loin, bien loin du cap Diamant, et de lui faire troquer ses chaussons de bal pour des mocassins. En compagnie d'Innus et de voyageurs de la Compagnie du Nord-Ouest, Ange-Élisabeth foulera des sentiers de portage hasardeux, à l'ombre des épinettes noires, et en viendra même à fumer la pipe sous les étoiles. Elle découvrira la véritable nature de son pays. Et ce voyage, qui la transformera, changera à jamais son destin.

Quelles recherches historiques avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

Bien évidemment, il m'a fallu lire, lire et lire. Des cartes, des rapports archéologiques, des livres d'histoire, des écrits sur les coutumes et les traditions des Innus et des Cris, des biographies, des journaux de commis de postes de traite, des contes, des récits d'explorateurs et de chasseurs... Mais surtout, j'ai voulu vivre l'époque de mon roman. En reproduisant les mêmes gestes que mes personnages, et ce, même si deux siècles me séparent d'eux. Je me suis reposée sous les saules de la rivière Beauport, j'ai prié dans la chapelle de Tadoussac et je suis allée admirer le lac Ashuapmushuan. Les infusions de thé du Labrador ont accompagné mes soirées d'écriture et le mur au-dessus de mon ordinateur s'est vu tapissé de dessins historiques et d'illustrations réalisées au Bas-Canada. J'ai aussi appris le fléché en tissant la laine avec les doigts, patiemment, un fil dessus, un fil dessous, afin de recréer cette étoffe magnifique qui ajoutait couleur et gaieté aux austères capots de laine de nos ancêtres. Enfin et surtout, j'ai fait de fabuleuses rencontres. Car à l'instar de certains arbres que j'ai croisés, qui ont vu se dérouler les 200 dernières années, les personnes restées proches de leurs racines ont beaucoup à partager.



4



© Studio Izimage

4



© Rodrigue Proulx

5



5

CELLE QUI FAIT SWINGER LES JUPES

4. ROSETTE LABERGE / *Chez Gigi (t. 1) : Le petit restaurant du coin (Druide)*

Rosette Laberge n'en est pas à son premier roman historique. L'habituée des pavés qui nous font voyager à travers le temps n'avait pourtant pas encore touché à l'univers du rock'n'roll des années 50. Voilà chose faite avec le premier tome de la série « Chez Gigi » qui nous transporte auprès de deux passionnées de la danse swing, Béa et Laurence. Deux filles qui ont certes le rythme dans le sang, deux filles en marge qui témoignent des balbutiements de l'émancipation féminine, au grand dam du curé du village!

Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur cette époque ?

D'abord, mon amour pour la danse et ensuite, ma fascination pour les talents de danseuse de ma tante Marie-Paule qui gagnait tous les concours de rock'n'roll auxquels elle participait. Je suis vite tombée sous le charme de cette femme menue qui menait sa vie sans se préoccuper des interdits de l'époque. Ajoutons qu'à la fin des années 50, tout était à inventer. Enfin, j'ai toujours rêvé d'exceller en danse sauf que j'ai deux pieds gauches.

De quelle façon vos personnages principaux sont-ils représentatifs des mœurs et coutumes de cette époque ou de quelle façon, au contraire, s'en détachent-ils ?

Les jeunes femmes qui tiennent le rôle de personnage principal dans ce roman sont unies par une amitié solide. Béa et Laurence défient constamment les règles de conduite imposées par l'Église aussitôt que la messe est finie. L'une comme l'autre, elles changent de cavalier au gré des occasions et ne se refusent aucun plaisir. Elles fument, elles boivent, elles rient fort, elles provoquent. La danse est toute leur vie et elles sont prêtes à tout pour arriver à leurs fins. Si modernes soient-elles, elles sont bien de leur temps.

Quelles recherches historiques avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

Je me suis d'abord entretenue avec la tante qui m'a inspiré ce roman. J'ai ensuite fait des recherches sur l'époque, l'Église et sa grande influence sur ses ouailles, les succès du moment, les habitudes de vie, l'importance de la famille, la relation au travail... J'ai aussi regardé beaucoup de photos pour m'imprégner de l'environnement dans lequel je m'apprêtais à plonger tête première.

CELLE QUI MONTRE LE CHEMIN PARCOURU

5. SERGINE DESJARDINS / *Le châtimement de Clara* (Guy Saint-Jean Éditeur)

Dans *Le châtimement de Clara*, l'auteure de la série « Isa » et de *Marie Major* retrace le chemin parcouru en ce qui concerne les inégalités entre les hommes et les femmes et la condition féminine. En août 1688, à Paris, l'épouse d'un réputé chirurgien et mère d'un jeune garçon, Clara de Longueville, âgée de 28 ans, se fait violer par le collègue de son mari. La victime, en plus de devoir surmonter l'insurmontable, devient la cible de jugements; on ne la croit pas; on la condamne; on l'enferme dans un établissement. Trouvant malheureusement écho dans l'actualité, ce portrait saisissant met en scène une femme forte et courageuse, qui devra fuir pour se retrouver.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur cette époque ?

Lorsque j'ai écrit mon premier roman inspiré d'une Fille du roi, j'ai été très touchée par les injustices dont les femmes étaient l'objet. J'ai voulu cette fois approfondir le thème du viol en décrivant le contexte historique et le ressenti émotionnel de Clara. Outre la condition féminine, omniprésente dans mes ouvrages, la fragilité de nos croyances est un autre aspect que j'aime mettre en lumière.

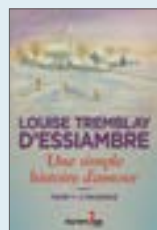
De quelle façon votre personnage principal est-il représentatif des mœurs et coutumes de cette époque ou de quelle façon, au contraire, s'en détache-t-il ?

La notion de consentement étant inexistante, le luxurieux, nom donné au violeur, doit être armé, autrement la victime est rarement crue. Lors du procès, Clara est non seulement confrontée à son agresseur et questionnée comme si elle était coupable, mais elle risque d'être torturée et enfermée. À moins qu'elle accepte d'épouser son agresseur! Le viol d'une femme adulte était très rarement puni.

Quelles recherches historiques avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

J'ai lu des récits de victimes, dont celui d'une peintre violée au XVII^e siècle, ainsi que des ouvrages sur le viol, les procédures judiciaires, la Salpêtrière, etc. J'ai consulté les archives concernant le cas d'Iberville qui, accusé de viol, figure dans *Le châtimement de Clara*. Mes sources sont notées à la fin de mon roman.

D'autres romans historiques à découvrir



UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR (T.1) : L'INCENDIE / Louise Tremblay d'Essiambre (Guy Saint-Jean Éditeur)

Dans les années 20, en Mauricie, une attachante famille, composée d'un

couple uni, Marie-Thérèse et Jaquelin, et de ses six enfants, traverse diverses épreuves, à commencer par un incendie qui ravage sa maison et son atelier de cordonnerie. Cet événement malheureux obligera la famille à réorganiser sa vie: Jaquelin part travailler sur des chantiers, tandis que Marie-Thérèse s'occupe du foyer et de sa reconstruction. Mais ils ne sont pas au bout de leur peine.



CIEL DE GUERRE SUR NOS AMOURS / Claire Bergeron (Druide)

En 1955, à Val-du-Nord, une enfant de 4 ans disparaît pendant une foire agricole. Sa mère

Emma subit encore la fatalité puisqu'elle avait été contrainte d'abandonner ses rêves en 1942, dont son désir de vivre avec l'homme qu'elle aimait, un pilote de guerre. Alors que ses douloureux souvenirs du passé ressurgissent, Emma ne perd pas espoir de retrouver sa fille.



LE GRAND MAGASIN (T. 1) : LA CONVOITISE / Marylène Pion (Les éditeurs réunis)

À Montréal, en 1926, Olek, âgé de 23 ans, trouve un emploi au magasin Eaton après avoir dû renoncer à

son travail de débardeur. Il y rencontre Laurianne, 18 ans, nouvellement employée également; après la mort de son père, elle a besoin d'argent pour sa famille et elle peut difficilement compter sur son grand frère qui n'est pas fiable. Dans les rayons de ce célèbre magasin, tous les rêves sont permis.



LA CORDE DU PENDU / Nicole Provence (JCL)

Après avoir été trahi, Honoré Angéolas a été pendu lors d'un soulèvement en France en 1817, laissant derrière

lui son vignoble. Cinquante ans plus tard, son petit-fils Philidor, qui tient à son legs, essaie de sauver les vignes qui sont ravagées par une maladie. Puis, la découverte de deux corps entraîne une enquête. Philidor replonge dans l'histoire de son grand-père alors que les soupçons pèsent sur lui.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UN LONG SOIR / Paul Kawczak, La Peuplade, 120 p., 19,95 \$

Composé de petits textes très courts, *Un long soir* de Paul Kawczak se lit comme un long poème qui n'en finit plus de résonner, bien après que l'on ait tourné la toute dernière page et refermé le livre. Hybride entre littérature et poésie, la richesse du langage est le seul personnage ici : pas de temps ni de lieux, simplement une prose adroite, vibrante, tout simplement magnifique. *Un long soir* est un pur ravissement, un petit chef-d'œuvre de beauté, une grande leçon d'écriture. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)

2. QUEUES / Nicholas Giguère, Hamac, 112 p., 14,95 \$

Voici ici un ouvrage percutant autant en raison de son sujet que de sa forme et écrit dans un style sans pareil aux accents poétiques, aux images fortes et imposantes comme un bulldozer émotif. Ce texte, unique dans le monde littéraire actuel et passé, est un véritable coup de poing, une œuvre crue et réaliste à propos d'un homoérotisme qui ne repose pas sur le côté fleur bleue de l'amour. Totalement assumé, le contenu de ce livre est provocant, certes, mais il l'est surtout parce qu'il se veut une réaction effective à ce conformisme de façade qu'on pose trop souvent sur l'homosexualité pour la rendre acceptable. Assurément, le talent de cet auteur lui assurera vite une place dans le paysage littéraire québécois. De l'art véritable.

HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)

3. PETITE LAINE / Amélie Panneton, Ta Mère, 330 p., 25 \$

Au début du XXI^e siècle, quatre colocataires prennent pour cible leur quartier, Saint-Roch, à Québec, avec leur collectif de tricot-graffiti : art éphémère dont il ne subsiste presque rien lorsqu'un musée daigne s'y intéresser. Une documentariste réussit à retracer trois des ex-tricoteuses. Elles ont vieilli, et sont désormais à la retraite. L'écriture d'Amélie Panneton, hachurée, s'apparente à un montage cinématographique de leurs témoignages. C'est surtout les souvenirs de l'absente qui resurgissent : Zina, la quatrième tricoteuse, dont la forte personnalité a marqué durablement les trois autres. Leurs récits, souvent amers, s'entremêlent et se recourent, un peu à la manière d'une pelote de laine déroulée au petit bonheur.

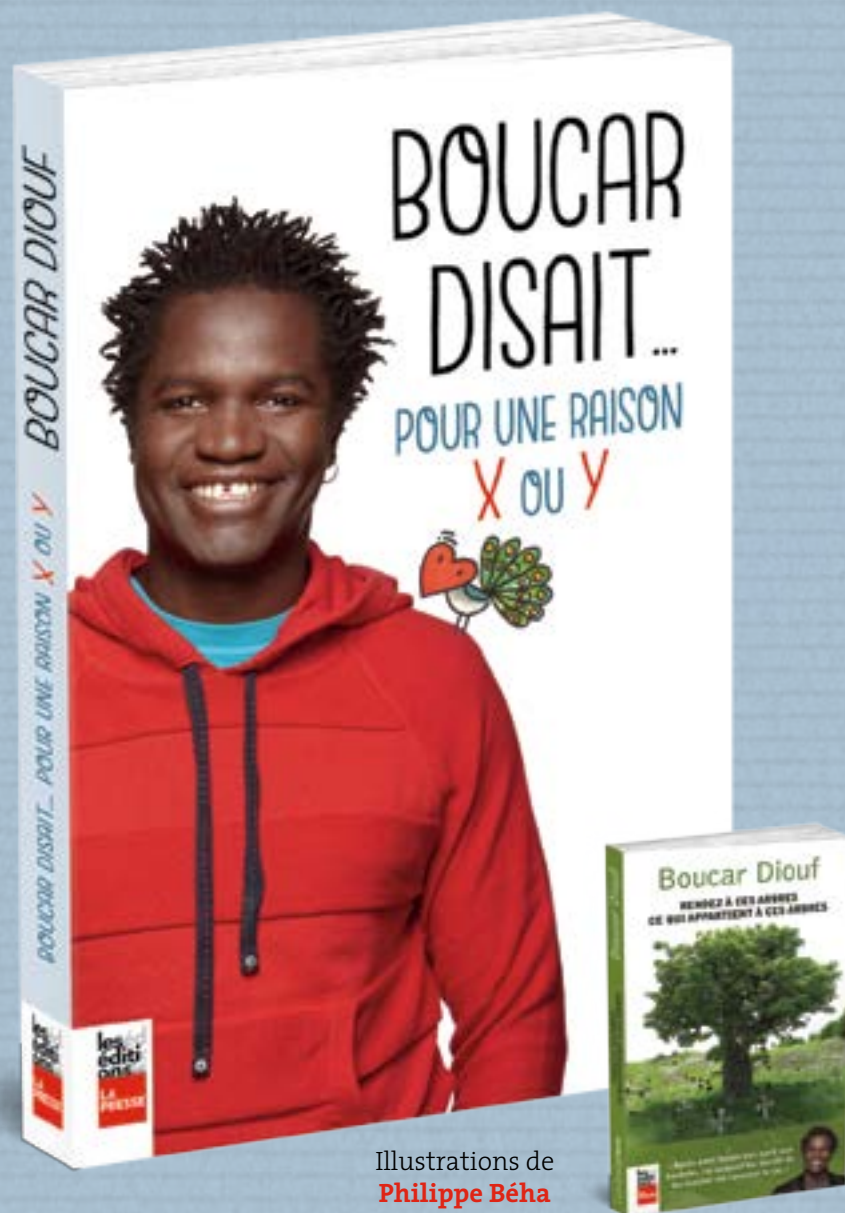
ÉMILIE ROY-BRIÈRE / Pantoute (Québec)

4. TU AIMERAS CE QUE TU AS TUÉ / Kevin Lambert, Héliotrope, 216 p., 21,95 \$

Dans une langue agile et râpeuse, Kevin Lambert dégage avec une vélocité rare. L'auteur érafle la mythologie saguenéenne avec la malice d'un écolier et l'outrecuidance d'un jeune rebelle. L'âpreté du récit met le lecteur à rude épreuve. Or, cette licence conférée à la parole gaine le roman d'une tension brumeuse dont on finit par ne plus pouvoir se passer. La mort rôde dans le quotidien de ces forcenés qui nouent des amitiés ambivalentes, amorcent des vendettas cruelles et fomentent des coups pendables. Malgré leur désir inapaisable d'outrage, Faldistoire et sa bande affichent parfois une sagacité émouvante, étrangère aux adultes de cette ville haïssable. D'une beauté vénéneuse, ce livre donne à voir le talent d'un écrivain convaincant. **OLIVIER BOISVERT** / Marie-Laura (Jonquière)

SON GRAND-PÈRE DISAIT...?

Cette fois,
parole à Boucar!



Illustrations de
Philippe Béha

Un petit traité d'éducation sexuelle
qui mélange science et humour
comme seul Boucar peut le faire!

editionslapresse.ca

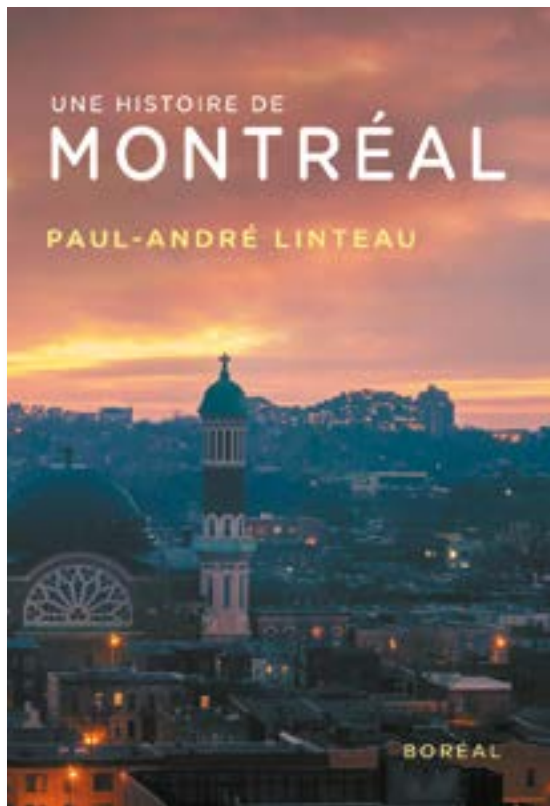


Suivez-nous
sur Facebook

leséd
éditions
onsie
LA
PRESSE

LE BORÉAL SALUE MONTRÉAL, SON HISTOIRE, SES ACTEURS

Boréal 



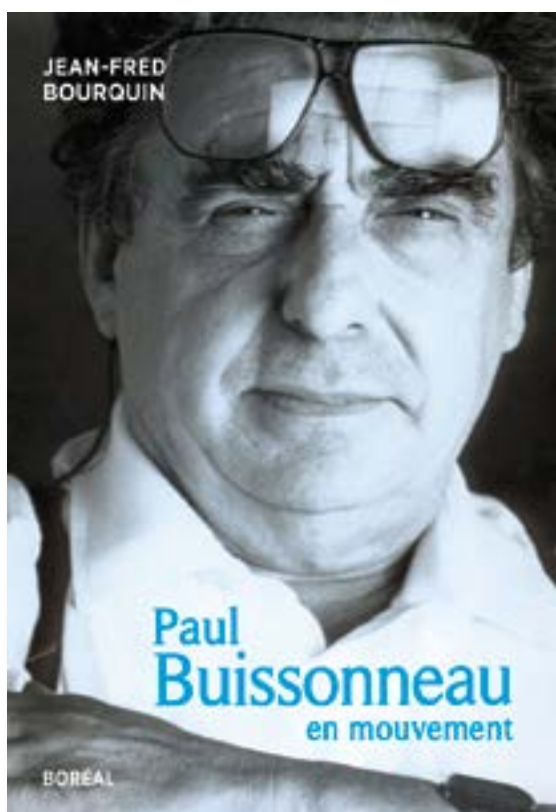
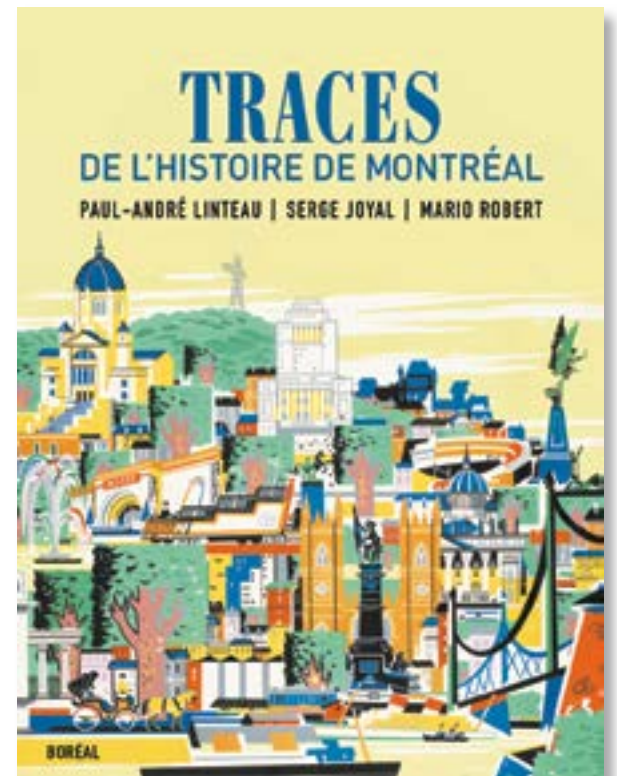
Une synthèse de l'histoire de la ville depuis sa fondation jusqu'au début du XXI^e siècle.

360 pages • Essai

« Un livre événement qui nous donne plein d'informations. »

Michel Désautels
Radio-Canada

184 pages • Album illustré

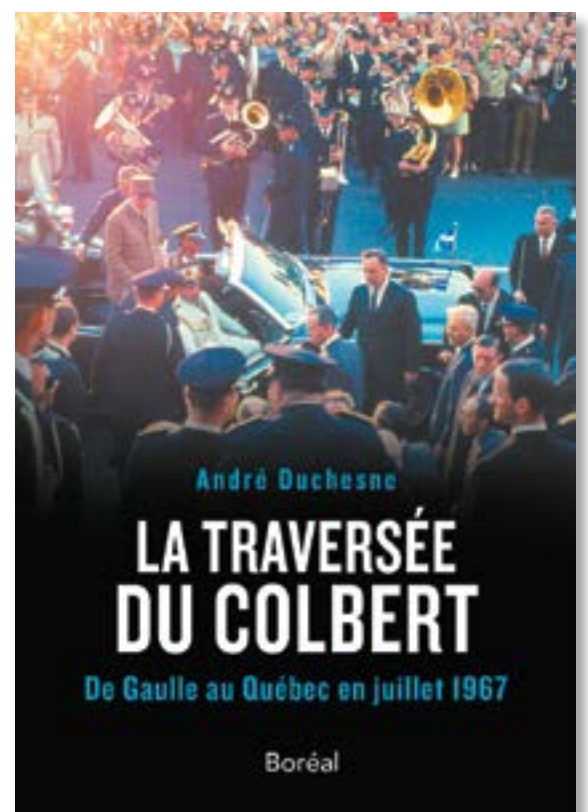


Une biographie polyphonique d'un acteur plus grand que nature.

340 pages • Biographie

Les dessous du voyage de De Gaulle en 1967.

352 pages • Essai



CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

LES AMITIÉS IMPROBABLES

J'ai commencé cette chronique en écrivant ceci. Je me trouvais — je l'avoue — plutôt intelligent.

Les amitiés improbables donnent des romans passionnants, sans doute parce qu'ils laissent entrevoir grâce à la fiction un monde idéal, où nous aurions tous suffisamment d'humanité en commun pour devenir amis, malgré les abysses culturels, économiques et sociaux qui nous séparent.

Mais plus j'y cogite, plus je ne peux m'empêcher de penser que ce n'est peut-être pas tout à fait ça. Peut-être que c'est juste, simplement, parce qu'on s'y reconnaît, comme dans un miroir à peine grossissant, que les fictions qui racontent des amitiés improbables nous touchent autant.

Je fais présentement l'inventaire de mes meilleurs chums avec le même point d'interrogation qui clignote au-dessus de ma tête. Par quel étrange adon ces gens-là ont-ils bien pu aboutir dans mon quotidien? Alex: on était tout le temps assis au comptoir de ce bar, où nous passions tous les deux beaucoup trop de temps. Nolan: un serveur du même bar que dans la phrase précédente m'a dit: «*Le dude là-bas vient de Toronto, il est cool, tu devrais lui parler*», and the rest is history. Trudeau: on assistait à un show, tous les deux seuls de notre bord, à un moment donné, et on a fini par se jaser. Échafauder une amitié avec quelqu'un, pour ces raisons-là, c'est pour le moins farfelu.

Ce que j'essaie de dire, vous devez l'avoir compris, c'est que toute amitié a, par définition, quelque chose d'improbable. Mais bon, pas aussi improbable que la relation entre Yoan, un fumeux de pot désespéré de soigner le TDAH qui le paralyse depuis toujours, et Martin, un handicapé moteur qui s'assomme les oreilles de classic rock et épilogue sans cesse au sujet de ses gaz, à l'aide de phrases ponctuées d'un luxe de jurons digne d'un diplômé de l'école Rambo Gauthier du blasphème. Yoan devient par mégarde le preneur de notes de Martin en arrivant trop tôt un matin dans un cours sur la préhistoire, à l'université. Il est, dès lors, «pris avec un infirme». C'est aussi le titre du roman de Yoan Lavoie dont je parle ici: *Infirmes*.

«Ça pourrait même nous faire un premier sujet de livre», écrit l'auteur dans une mise en abyme grosse comme le doigt de E.T. que pointe constamment Martin sur tout ce qui l'entoure. «Un soûlon-TDAH et un handicapé-Nouvel-Âge-flatulent tentent de conquérir la galaxie en écrivant de la science-fiction par un jeudi après-midi sur un ordinateur de marde.»

Cette rencontre, presque digne d'une science-fiction, entre deux sortes d'énergumènes, aurait pu donner une autre de ces assommantes histoires-inspirantes-sur-la-résilience, si Yoan Lavoie n'avait pas la réelle empathie de nous présenter un handicapé absolument grotesque et presque complètement détestable. J'écris «presque complètement détestable», parce que les explosives tirades scatologiques de Martin le rendront au moins un peu sympathique aux yeux de qui est encore en contact avec son garçon de 5 ans intérieur.

Yoan Lavoie raconte dans *Infirmes* l'amitié improbable entre un irrécupérable bum et un handicapé, le plus mal engueulé de l'histoire de la littérature.

J'ai un (autre) ami, le journaliste Kéven Breton, qui dénonce régulièrement sur les réseaux sociaux et dans ses différentes tribunes le portrait nécessairement angélique et forcément tronqué que les médias dressent des personnes en situation de handicap. Nous vivons dans une société réellement égalitaire lorsque les gars et les filles en fauteuil roulant pourront emprunter les transports en commun, bien sûr, mais aussi lorsqu'il sera autorisé de dire en public d'une personne en situation de handicap qu'elle est conne comme la lune (pour peu qu'elle soit en effet conne comme la lune), et non seulement la dépositaire d'un «inspirant courage».

Infirmes a quelque chose de subversif non pas parce qu'il raconte l'amitié entre un «gars qui marche sur ses deux jambes» et un autre dont on doit pousser le fauteuil roulant. Il y a quelque chose de subversif dans *Infirmes* parce que Yoan Lavoie rappelle qu'il y a plein d'autres raisons qu'un simple handicap pour lesquelles deux gars pourraient ne pas être amis. Qu'ils le deviennent malgré tout tient dans ce cas presque du miracle, ou de la littérature.

Quelques mots sur *Le livre blond*

S'il y a un autre sujet qui ploie trop souvent sous le poids de la sensiblerie et des clichés gags, c'est bien celui de la parentalité. François Turcot nomme pourtant avec une tendresse trop rare en poésie son émerveillement de jeune père dans *Le livre blond*, une série de fragments «propulsés par le désir de métaboliser l'intensité d'un regard neuf qui vacille et qui cherche ses points d'appui».

Il y a certes de l'intensité dans ce catalogue ému des nombreuses rencontres entre sa gamine blonde et le monde, mais aussi quelque chose comme le réenchancement d'un homme à qui sa fille permet de goûter à nouveau ce temps de l'existence où «tout est inusité, sauvage et giboyeux — les herbes juteuses, nos traînées de vie grasse charriées de plein-vent».

Voici un livre dont je n'ai pas parlé à sa sortie, parce qu'il fallait avant de complètement le comprendre que j'aïlle au parc hier, et que je revois comme pour la première fois, à travers les yeux de ma nièce, le vol d'une mouette. Sofia, je l'avoue, j'étais presque jaloux de toi et de ton émoi.

Les enfants ont en commun avec l'été ce pouvoir de laver momentanément de notre vue les souvenirs tristes et l'amertume que le temps y abandonne. C'est évidemment toute la grâce que je vous souhaite pour les doux mois qui viennent. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



INFIRMES
Yoan Lavoie
Triptyque
238 p. | 23,95\$ ♦



LE LIVRE BLOND
François Turcot
Le Cormier/La Peuplade
64 p. | 19,95\$



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE BRASIER / David Paquet, Leméac, 64 p., 11,95 \$

La pièce *Le brasier*, à travers trois tableaux déjantés, explore les différentes formes que peuvent prendre la solitude, l'amour et le désir. D'une malédiction proférée par un nourrisson naîtra une réflexion sur la filiation et la permanence du mal. Évidemment, rien n'est jamais dit aussi clairement. C'est tout le plaisir des textes de Paquet qui nous permettent de nous triturer le crâne avec des analyses incertaines ou farfelues qui partent d'objets d'étude aussi délirants qu'un bébé psychopathe, un amour qui pousse à mettre l'être cher en cage (littéralement) et l'assassinat involontaire d'une tarentule par une femme aussi indigeste qu'aimante. La splendeur des mésadaptés rencontre ici l'attrait indicible que revêt la perversion. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. PAS DE TOMBEAU POUR LES LIEUX / Judy Quinn, Le Noroît, 70 p., 18 \$

Au cœur de l'Auberivière, tantôt nébuleuse résidentielle tantôt refuge pour itinérants, se joue en poésie un drame sourd. Judy Quinn capte avec éloquence une époque faite d'incertitude et d'obsolescence. Aux considérations philosophiques sur la matière, l'âme ou l'espace se superposent des descriptions tangibles d'émotions et d'objets usuels. Ce dialogue entre contemplation et incarnation fonctionne parfaitement bien, donnant chair et émotion au vide existentiel de l'ensemble. De même, le langage formel se mêle à la langue familière sans que le lecteur ressente de décalage. L'enfant, le père et les bêtes viennent et repartent comme des ombres fuyantes. Une exploration du « paysage flou » qui nous entoure, nous inquiétant autant qu'elle nous remue. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. TU ME PLACES LES YEUX / Aimée Lévesque, La Peuplade, 132 p., 20,95 \$

C'est le recueil d'un deuil, mais c'est aussi un bel hommage d'une petite fille à sa grand-mère défunte. Nous visitons des saynètes de jeunesse, traversons des pièces odorantes empreintes de souvenirs d'antan et sommes même le témoin privilégié de cette relation familiale qui est dépeinte avec beaucoup de tendresse. Cette lecture nous transporte au cœur de notre propre histoire d'enfance et évoque, par le confort de la maison ancestrale, que de belles images auxquelles nous nous rattachons. Aimée Lévesque nous offre une poésie réaliste, sans prétention, où la mémoire devient l'outil de travail principal au déploiement de sa plume. **ALEXANDRA GUIMONT** / Fleury (Montréal)

4. À PROPOS DU CIEL, TU DIS / Sarah Brunet Dragon, Le Noroît, 132 p., 20 \$

À propos du ciel, tu dis, c'est une non-communication ouverte et transparente, une conversation dénaturée. Deux personnes tentent de prendre contact, sans y arriver. Interagir semble difficile. On finit par comprendre le lien qui les unit, il s'agit d'une mère et d'une fille. Dans cette relation teintée d'ambivalence, il passe une grande émotion. « Un ciel trouble/s'installe chez nous/erreurs, faux pas/malentendus — des galaxies/connues par cœur/les nuages/ne nous lâchent plus/je m'applique/à te ressembler/en chérissant/ce que tu hais/ton pardon/ma joie ». Au fil du recueil, elles finissent par échanger graduellement. On passe du monologue au dialogue. Elles parlent du passé et finissent par vivre le moment présent. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

EXTRAITS DE POÉSIE

LE CHANT DES COLLINES

Makenzy Orcel, *Mémoire d'encrier*, 68 p., 17 \$

« Aux confins de vous
le temps s'embrase
atteint le jour en plein cœur
elle court les rues
pour leur apprendre à marcher
à vivre avec leurs pas
les dépasser
chaque enjambée à la ligne
enfante une étoile

[...]

la mort ne suffit plus
il lui faut des monts plus sûrs
pour hisser ses voiles
nos corps accumulés dans la chute
sens dessus dessous
sans motif
les étoiles partagées
sont les plus belles »

LES ADIEUX

René Lapierre, *Les herbes rouges*, 380 p., 24,95 \$

« Il y a tant de choses que je voudrais
écrire, que j'aimerais
donner. Mais –

– mais maintenant je me tais, me renverse;
je me jette
dans l'azur, harnaché du dedans.

Revenant et ouvrant, j'entre
dehors: dans l'en-deçà
reviré.

Cela n'est pas
non
une chose folle. »

LA VIE EN APNÉE

Philippe Labarre, *L'Hexagone*, 120 p., 18,95 \$

« Nos efforts sont tristes. Parce que plus rien
ne saurait revenir. Même si nous faisons
frémir le firmament. Si nous savions
retenir la lueur qui point intenable
avant nos foudres. »



ENTREVUE

Sébastien B. Gagnon

Voyager sur une route inexistante



MÈCHE
L'Oie de Cravan
70 p. | 16\$

LAURÉAT
DU PRIX DES
LIBRAIRES
DU QUÉBEC,
CATÉGORIE
POÉSIE

Avec deux publications, on peut déjà dire que Sébastien B. Gagnon laisse sa marque dans le paysage poétique.

Après *Revolt and disgust poems mostly written in english by an indépendantiste* (Rodrigol), paru en 2012, le poète a entrepris dans *mèche* (L'Oie de Cravan) d'écrire 54 poèmes en 54 jours à l'être aimé, esquissant ainsi une longue lettre d'amour. Comme ce recueil vient de remporter le Prix des libraires du Québec dans la catégorie poésie,

Les libraires a profité de l'occasion pour poser quelques questions au lauréat.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quel effet vous procure la reconnaissance des libraires du Québec ?

L'effet d'une éclaircie inattendue pendant une marche dans l'orage en plein milieu des bois, au même moment où, perdu et détrempé, on trouve une clairière. Je veux dire : il y a quelque chose de surprenant, on se demande qui a bien pu venir ici préparer un terrain pour le monde qui s'y aventure dangereusement, pour le jour exact où le soleil viendrait y poindre. Et puis on n'a pas le choix de repartir avant que l'orage ne reprenne. Qui fait les paysages ? Qui dégage et embrouille les pistes ? Les lecteurs, et un peu les écrivains. Mais qui détient les clés ? Certainement les libraires, alors il y a quelque chose de chouette à savoir qu'ils font aussi des doubles et des dorées.

Que représentait pour vous le défi d'écrire à l'être aimé 54 poèmes en 54 jours ?

Il n'y avait pas vraiment de défi là-dedans, c'était plutôt une décision, par extension c'est devenu une promesse qui s'est tissée d'elle-même. La mallette que je tiens dans mes mains, si un jour quelqu'un vous engage pour aller la porter à Vladivostok et la remettre en main propre à quelqu'un qui a absolument besoin de son contenu et qui est le seul à en détenir la clé, et que vous avez vous-même trouvé cet emploi dans les annonces du seul exemplaire d'un journal écrit seulement pour vous, vous irez, et vous ne verrez jamais la mallette comme un fardeau puisque c'est elle qui sera la raison de votre voyage. Chez tous les aventuriers, il y a toujours des questions qui ne se posent pas. Le problème c'est que pour comprendre ces derniers, il faut savoir suivre la route qui n'existe pas.

La poésie peut-elle servir à appréhender l'amour, à le saisir ? Était-ce ce que vous cherchiez avec ce recueil ?

mèche est une suite de poèmes qui se déroule dans le réel, elle prépare à ce qui vient, pour faire en sorte que la lutte sociale puisse continuer, contre tout ce qui éteint les désirs, la créativité et les projets. L'appréhension qu'on y retrouve est celle d'un monde en déclin, je pense que cette annonce trace pour le lecteur la carte des endroits où cacher la dynamite. Était-ce ce que j'ai cherché ? Non, je crois plutôt avoir cherché à préparer le terrain, seulement, et peut-être, à montrer comment l'amour s'entête et peut se manifester contre vents et marées et ainsi devenir réellement subversif.

Votre recueil contient une particularité : vos poèmes sont numérotés selon une progression allant de 1 à 49, mais au 50^e jour, plutôt que d'être inscrit 50, on revient à 48, puis à 47... Quelle signification a pour vous la décroissance des chiffres, à partir du 50^e poème ou du 50^e jour ? Était-ce une façon de retarder la fin ?

Les poètes nerveux et fébriles avec leurs petites plaquettes de poésie de 50 pages obligatoires m'ont souvent fait rire autant que je les trouvais belles et beaux dans leur empressement de publier à tout prix selon les règles des maisons d'édition subventionnées. J'imagine que j'ai inconsciemment toujours refusé cette fin, ce chiffre rond comme une bulle vide. J'avais, peu de temps après la dure et belle année 2012, pris la décision d'écrire et d'envoyer un poème par jour pendant 54 jours à une Tunisienne d'origine, étudiante en psychologie, qui avait accepté de les recevoir. Le chiffre 54 me suit depuis fort longtemps, probablement parce que 1954 fut une année importante pour moi. Quoi qu'il en soit, c'est le fil des événements qui a choisi de me faire éviter ce piège, pas moi. Je parle du piège de la fin, celle d'une histoire aussi inachevée qu'interminable. Sauf par les flammes, qu'elles soient d'un côté du miroir ou de l'autre.

Qu'est-ce qui vous anime dans la poésie ?

Qu'est-ce qu'elle vous inspire ?

Quels sont les livres de poésie qui vous guident ?

Je pense que la poésie cherche à comprendre le monde et la place que nous y avons. Ce qui est primordial, c'est qu'elle a le pouvoir d'ancrer des certitudes par sa façon simple de faire vivre des expériences. Je ne connais personne qui ait peur que sa barque chute sur l'océan après avoir constaté à partir du ciel la courbure de la terre. Pour ce qui est de ce qui me guide, je ne peux pas vraiment vous répondre, ce serait trop long, ça ne fonctionne pas en matière de livres, mais, probablement via une somme d'éléments séparés qui, un par un, font trembler le monde. Je parle autant des erreurs d'Adam Smith que des mots de Jean-Philippe Bergeron, en passant par Sebastian Ortiz, Geneviève Desrosiers, Auguste Blanqui ou Jonas Fortier, entre autres.

Quelle place devrait occuper la poésie dans notre société selon vous ?

Je pense que la poésie sert à faire les révolutions. Comme nous l'avons écrit dans *Le cosmographe* (n° 1) : « La lutte est belle, la poésie la rend sublime. »

Quel est votre extrait préféré de *mèche* ?

Il m'est impossible de citer un extrait préféré parce que je n'en ai pas. Mais si j'avais à mettre l'accent sur un seul poème, ce serait « l'ombre », le long poème qui fait suite aux 54 précédents de *mèche*. J'y perçois l'écho du désir de voir réapparaître à l'avant-plan de notre société le moteur historique du combat entre le pragmatisme et le radicalisme. J'aimerais que nos communautés se souviennent de ce qu'il y a de puissant là-dedans et qu'elles s'en souviennent par cœur, pas par écrit. On a beaucoup tenté d'écrire le fil des choses, mais on a rarement voulu les réaliser, et je trouve que c'est ce qu'il nous manque. ♦

ENTRE PARENTHÈSES



**DU CALME!
ON A DES LIVRES
POUR ÇA!**

Les vacances estivales sont parfois l'occasion de travailler sur notre bien-être. Si vous avez tendance à être un peu trop énervé, pressé ou débordé, il faut vous plonger dans *Calme, quoi qu'il arrive* de **Paul Wilson** (Presses du Châtelet). On y trouve des techniques de méditation, mais également des préceptes généraux et vulgarisés. Issus de sa pratique professionnelle, les témoignages et les solutions qu'apporte **Christel Petitcollin** dans *Je pense trop* (L'Homme) sont quant à eux tout à propos pour rassurer et aiguiller ces gens dont le hamster court un peu trop vite dans leur crâne, sans jamais s'arrêter. Tranquillement, elle désamorce avec le lecteur ce flot incessant de pensées, qui parfois nuit au sommeil ou à la qualité de vie. Vous voilà en route pour un quotidien plus serein!



Le premier tome du roman *L'année noire*, le plus ambitieux projet romanesque de Jean-Simon DesRochers depuis *La canicule des pauvres*.

Jean-Simon DesRochers,
Les inquiétudes, roman



LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC: LARUE ET MANDEL L'EMPORTENT!



Chaque année, les libraires du Québec couronnent par l'entremise du Prix des libraires du Québec l'auteur québécois et l'auteur étranger qui les ont fait craquer. Cette année, les deux romans qui remportent les lauriers ont ceci en commun: ces deux pavés — ils ont tous les deux plus de 425 pages! — ont créé un *buzz* monumental. Félicitations à **Stéphane Larue** pour son premier roman intitulé *Le plongeur* (Le Quartanier) et à **Emily St. John Mandel** pour son roman *Station Eleven* (Alto)! Le jury, par l'entremise de Denis Gamache, libraire à la librairie Au Carrefour, parle en ces termes du lauréat du volet québécois: «Grand roman d'apprentissage au cœur du Montréal nocturne, *Le plongeur* possède des qualités littéraires inégalées [...]. Un premier roman des plus impressionnants où l'auteur démontre qu'il est en pleine possession de ses moyens.» Toujours selon Denis Gamache, le jury s'est enflammé ainsi pour *Station Eleven*: «Emily St. John Mandel offre un roman aux airs de dystopie et utilise le genre à ses fins: ébranler les certitudes et rendre hommage à l'art et à la beauté. En récupérant les codes du roman de genre, elle se livre à une démonstration littéraire prodigieuse: une construction narrative solide, une galerie de personnages complexes et attachants, une maîtrise du dialogue incomparable.»



Alain Bernard Marchand explore différentes formes de filiation qui lient des personnages sans défense au moment où la mort les frôle de trop près.

Alain Bernard Marchand,
Sept vies, dix-sept morts, nouvelles



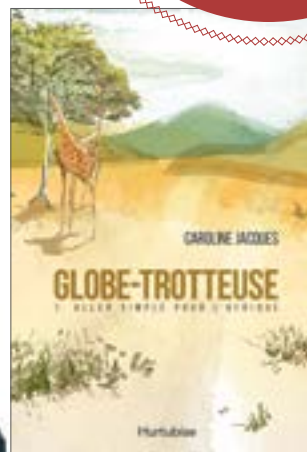
Sans trahir l'urgence du premier amour, Véronique Cyr déplie indices et souvenirs avec le calme de celle qui a traversé la tempête.

Véronique Cyr,
Forêt d'indices, poésie

ENTREVUE AVEC
CAROLINE JACQUES
POUR SON ROMAN *GLOBE-TROTTEUSE (T. 1): ALLER SIMPLE POUR L'AFRIQUE* (HURTUBISE)

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB

© Martine Doyon

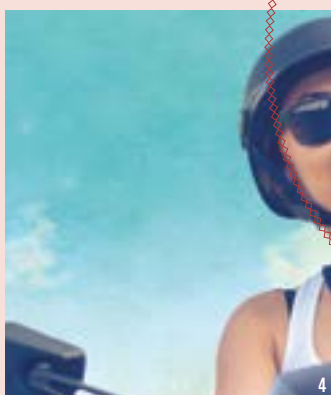


ENTREVUE AVEC
RAYNALD LECAVALIER
POUR SON ROMAN *LES SYMBOLES* (L'APOTHÉOSE)

GAGNEZ UNE LIBRAIRIE À...
12 000 KM D'ICI

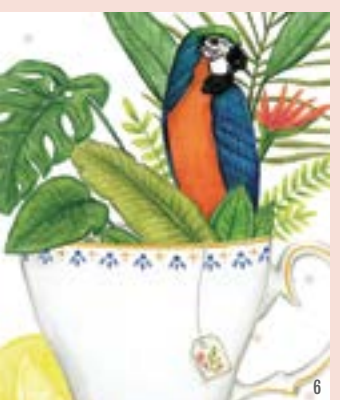
LES LIVRES
LES PLUS CENSURÉS
EN 2016

revue.leslibraires.ca



DES LECTURES POUR LES VACANCES

Par Alexandra Mignault



1. LES PETITES TEMPÊTES / Valérie Chevalier (Hurtubise)

Raphaëlle, une passionnée d'art, qui devient peu à peu une artiste peintre, raconte son amitié avec sa meilleure amie Chanterelle, sa relation complice avec son père, ses relations amoureuses ainsi que les aléas de la vie, des petites tempêtes qui la font tanguer parfois. Comme dans *La théorie du drap contour*, la comédienne et animatrice propose de courts chapitres rythmés, des moments épars, importants, qui forment une vie.

2. NOS CŒURS TORDUS / Séverine Vidal et Manu Causse (Bayard)

Vlad, qui se déplace difficilement, s'intéresse à Lou, mais cette dernière sort avec Morgan. Il y a aussi Saïd avec qui il compte devenir ami, Mathilde, en fauteuil roulant et toujours en colère, ainsi que Dylan, atteint de trisomie. Tout ce beau monde va à la même école, mais si les premières amours, l'amitié, l'angoisse et les doutes se ressemblent, certains doivent aussi vivre avec un handicap. Un roman pour adolescents tout en nuances, livré par le biais des différents personnages, qui sonde la différence et la tolérance. *Dès 10 ans.*

3. SAUF QUE J'AI RIEN DIT / Lily Pinsonneault (Québec Amérique)

Après avoir eu des nouvelles de Joseph, un gars rencontré cinq ans plus tôt, Jolen analyse leur relation, s'invente des scénarios, «twiste» parfois la réalité pour lui plaire, échange des propos absurdes avec lui. Alors que Joseph prend beaucoup de place dans sa vie, comblant son ennui, Jolen devient de plus en plus accro à cette relation qu'elle n'ose pas définir. Résolument contemporain, ce roman séduit par son souffle singulier et par ses réflexions dans l'air du temps.

4. POURQUOI PARS-TU, ALICE ? / Nathalie Roy (Libre Expression)

Alors que son chum annule leur voyage d'amoureux, Alice Dansereau décide de partir sur un coup de tête, toute seule, en *road trip* avec le scooter de sa fille. Celle qui s'occupe de tout le monde, qui est même parfois trop dévouée, pense enfin à elle en s'offrant le temps de se retrouver. La route de l'aventure sera parsemée de rencontres et de dénouements inattendus.

5. L'ÉTÉ DE SUMMERLOST / Ally Condie (trad. Julie Lopez) (Gallimard)

Il y a un an, Cedar a perdu son père et son jeune frère dans un accident de voiture. Chamboulés par ce premier été sans eux, sa mère, son frère et elle passent les vacances dans une nouvelle maison à Iron Creek. Cedar, qui a le cœur lourd, rencontre Léo, un garçon original et rêveur qui l'entraîne dans un festival de théâtre. Théâtre, amitié et deuil sont donc au menu de ce charmant et réconfortant roman. *Dès 13 ans.*

6. SI J'AVAIS UN PERROQUET JE L'APPELLERAIS JEAN-GUY (PARCE QUE COGO C'EST DÉJÀ PRIS) / Blandine Chabot (Au carré)

Même si c'est contraire au bon sens, Catherine, une enseignante de français, entreprend d'appeler un certain Jean-Philippe après avoir trouvé son numéro avec la mention «Appelle quand tu veux» dans un roman de Françoise Sagan qu'elle a emprunté à la bibliothèque. La vie de Catherine, composée entre autres de son amitié avec Bénédicte, de son amour des miroirs et de son chat Luc, sera agrémentée par cette rencontre improbable, dépeinte avec humour et légèreté.

7. LA FILLE QUI LISAIT DANS LE MÉTRO / Christine Féret-Fleury (Denoël)

Tous les jours, en se rendant au travail, Juliette observe les gens qui lisent dans le métro, ce qui la distrait de sa vie rangée et plutôt morne. Un jour, elle ose une folie; elle descend deux stations avant son arrêt habituel. Ce minuscule changement bouleversera sa vie puisqu'il lui permettra de rencontrer Soliman, un ermite, qui vit entouré de livres, des baumes pour l'âme. Comme ce roman.

8. QUELQUE PART ENTRE TOI ET MOI / Annie Quintin (VLB éditeur)

Eve et Louis sont amoureux. Mais leur quotidien est bousculé par le trouble obsessionnel compulsif d'Eve. Voulant tenter de préserver son couple, Eve propose à Louis de vivre séparément. Mais ce nouvel arrangement pourrait bien avoir l'effet inverse et les éloigner... Raconté du point de vue des deux personnages, ce roman sensible et juste dessine le portrait de deux êtres attachants et romantiques, qui jonglent comme ils peuvent avec l'amour.

PAROLE D'ÉDITEUR

SANDRINE LAZURE, ÉDITRICE
CHEZ HURTUBISE DEPUIS 2009,
PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A
PARTICULIÈREMENT MARQUÉE :
LE MYSTÈRE HENRI PICK DE
DAVID FOENKINOS (GALLIMARD).

manuscrit inédit changera bien des vies à Paris et à Crozon, joli village de Bretagne. Un jeu de ficelles que le lecteur s'amuse à suivre, car il y a bien une énigme autour de l'origine de la parution des *Dernières heures d'une histoire d'amour*.

L'occasion de poser un regard franc et rempli d'ironie sur le monde du livre, d'en dire davantage sur les enjeux et les paradoxes auxquels il est confronté. L'auteur mène son récit de main de maître tout en insérant sur tout un chacun des observations croustillantes qui font sourire. Une invitation à méditer sans douleur sur le succès et l'échec, sur le sens de la vie aussi, pourquoi pas. Qui aime la littérature dévorera cette brillante comédie. Oui, il y a des romans qu'on aimerait ne pas finir. À moins de les voir revivre dans une suite qui nous mènerait ailleurs? La finale de celui-ci nous permet d'y croire.



Quand la dernière page arrive trop rapidement

Qu'il est bon d'être surpris par un livre! De s'attacher à ses personnages, de s'émouvoir de leur sort. Connaître un engouement qui ne faiblit pas, que l'on voit croître avec étonnement au fil des pages; voilà ce que le lecteur espère vivre chaque fois qu'il ouvre un livre. La dernière œuvre de David Foenkinos, *Le mystère Henri Pick*, nous procure ce plaisir. Le point de départ de ce roman qui se lit d'une traite: un manuscrit d'une rare qualité découvert par hasard dans une bibliothèque municipale accueillant les textes refusés par les maisons d'édition. À côté de cela, on y croise quelques-uns des acteurs habituellement très discrets du milieu du livre, tels une jeune éditrice ambitieuse, un écrivain dont le roman passe quasiment inaperçu, un critique littéraire sur le déclin, un bibliothécaire en fin de vie et son assistante qui ne lit guère, ainsi que bien d'autres gens ordinaires qui ne le sont jamais vraiment. La publication de ce

Les éditions Hurtubise ont été fondées en 1960, par Claude Hurtubise. Si elles se retrouvent maintenant au sein du groupe d'édition HMH, elles continuent de publier parallèlement des ouvrages littéraires — pour adultes et enfants — et des ouvrages de référence, tel le précieux *Bescherelle*. On recense plus de 800 livres publiés sous le joug d'Hurtubise, une maison qui a trouvé la recette pour se renouveler continuellement.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. BRÈVE HISTOIRE DE SEPT MEURTRES / Marlon James (trad. Valérie Malfoy), Albin Michel, 854 p., 36,95 \$

Plus d'une dizaine de narrateurs, 850 pages virtuoses et une compréhension ahurissante des genèses de la violence: c'est ce que l'on peut qualifier d'ambition. Prenant principalement place à Kingston, en Jamaïque, cet immense roman polyphonique met en scène l'instrumentalisation politique de la pauvreté et de la criminalité dans un contexte de guerre froide. Dans une jungle urbaine si violente qu'elle donnerait des airs grands bourgeois à n'importe quel ghetto nord-américain, chacun s'escrime à survivre, si possible à s'élever, sinon à fuir. Magouillages politiques, règlements de comptes et machinations sordides forment la couleur des années 70. Le résultat est d'une grande force, faisant vivre la cruauté d'existences qui n'ont d'issues qu'à travers le crime. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE MONDE DES HOMMES / Pramoedya Ananta Toer (trad. Dominique Vitalyos), Zulma, 508 p., 42,95 \$

D'abord publié en 2001 aux éditions Rivages, le premier volume de cette saga était resté sans suite. Spécialistes de ce genre de sauvetage littéraire, les éditions Zulma, non contentes de réviser la traduction antérieure, ont entamé la traduction de la tétralogie complète! Cela étant dit, c'est à vous maintenant de découvrir cette œuvre immense, récit passionnant de la décolonisation indonésienne s'échelonnant sur des dizaines d'années. Une culture cryptée, hiérarchisée, fragmentée, infiniment riche et largement inconnue livre peu à peu ses secrets, au gré des tribulations de Minke, écolier indigène en qui les plus grands placent des espoirs plus grands encore. *Le monde des hommes*, c'est l'odyssée de l'apprentissage de la liberté, avec toutes les batailles que cela présuppose. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LE BUREAU DES JARDINS ET DES ÉTANGS / Didier Decoin, Stock, 388 p., 32,95 \$

Immersion tout en sensualité dans le mystérieux Japon du XII^e siècle. Meilleur pêcheur de carpes de son village, Katsuro est le fournisseur officiel des étangs de la capitale impériale. Quand il se noie, il devient impérieux de livrer rapidement ses dernières prises. Miyuki, sa jeune veuve, entreprend alors un long périple, guidée seulement par les descriptions qu'en a faites son mari. Aux intempéries s'ajoutent les violences et les travers des gens qu'elle rencontre, mais les doux souvenirs de sa vie avec Katsuro lui permettent d'arriver à destination, où elle se trouvera associée à un étonnant concours de parfums en présence de l'empereur lui-même. Monte alors un tourbillon de riches effluves que l'on se plaît à imaginer... Exquis et dépaysant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LE DIMANCHE DES MÈRES / Graham Swift (trad. Marie-Odile Fortier-Masek), Gallimard, 142 p., 26,95 \$

En ce 30 mars 1924, la tradition du dimanche des mères a encore cours chez les aristocrates anglais: les domestiques ont congé afin de visiter leur mère. Jane, elle, est orpheline. Quand son patron l'interroge, elle mentionne qu'elle prévoit lire au parc... Mais un coup de fil de Paul, son amant depuis sept ans, change la donne: ses parents s'absentent, il sera seul au manoir et la prie de l'y rejoindre. Elle entrera ainsi dans sa chambre pour la première... et dernière fois puisqu'il fera un grand mariage dans deux semaines. Les ébats terminés, Paul doit vite aller retrouver sa fiancée au restaurant. Survient alors un événement qui transformera radicalement la vie de Jane... et dont les conséquences laisseront le lecteur pantois. Un petit bijou! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

L'ART DE SE RECRÉER

Les parents sont les premiers phares dans la vie. L'horizon éclairé par eux s'obscurcit parfois en grandissant, l'enfant découvrant un monde qui change de visage selon l'angle selon lequel on l'observe. Viennent ensuite les infinies possibilités de se réinventer. En témoignent les personnages des romans d'Éric Chevillard (*Ronce-Rose*) et de Michela Murgia (*Leçons pour un jeune fauve*), qui se recréent chacun à leur façon.

La transmission dangereuse

Venu à elle comme un « déchet rescapé d'une longue dérive », Chiru est un garçon de 18 ans qu'Eleonora prendra sous son aile pour tenter d'en faire un homme. Dans une œuvre de haute voltige psychologique qui n'est pas sans rappeler certains romans du XVIII^e siècle français (dont *Les liaisons dangereuses*), l'écrivaine sarde Michela Murgia raconte la relation tordue et dangereuse entre maître et élève, relation faite de sentiments complexes et contradictoires où l'ascension sociale passe par d'ambigus jeux de pouvoir.

L'actrice de 38 ans a abandonné son rôle de mentor à la suite d'un dénouement tragique, mais ne peut résister à Chiru, ce musicien en devenir chez qui elle reconnaît sa propre fêlure. C'est à son odeur de pourriture qu'elle se reconnaît. Eleonora a subi la dureté et la violence d'un père acariâtre qui l'a jugée dépourvue de grâce, de finesse puis d'intelligence. Face à la « sincérité sélective » du paternel, moyen tordu de légitimer sa cruauté envers sa fille, elle apprendra à mentir, puis à jouer la comédie, l'hypocrisie étant à ses yeux « le garant d'un résultat social plus intéressant que la franchise ». Retrouvant chez les parents de Chiru cette même prétendue franchise qui les autorise à dire tout ce qu'ils pensent, elle aura la certitude, malgré les vingt ans qui les séparent, que « ce garçon savait aussi bien que moi qu'il existe plusieurs façons d'être orphelin, et qu'avoir des parents morts est uniquement la plus facile à expliquer ». Puis, elle dira avec cette lucide clairvoyance à donner froid dans le dos : « Je sus que je n'avais plus besoin de lui expliquer qu'une famille est le lieu où être le sang du sang signifie être la blessure l'un de l'autre. »

Dans ce roman philosophique à l'écriture précise et cinglante, l'auteure décortique avec finesse la relation de pouvoir et les jeux de domination qui régissent la relation entre deux êtres incandescents. Il y a l'expérience face à la jeunesse, la volonté de forger la personnalité selon ses principes — un être à son image —, mais aussi l'attachement qui brouille les cartes, la manipulation et le pouvoir de l'élève face au maître. Murgia excelle à décrire les subtiles tractations de l'esprit et du cœur. Les joutes verbales des deux protagonistes font sentir la vulnérabilité et les failles derrière les postures empruntées. Il est question du « bruit que produisent les certitudes quand elles se brisent » et de « certaines âmes [qui] possèdent une fêlure secrète, une fracture suspendue, qui échappe même à ceux qui la recèlent ». Entre l'image et l'illusion, les masques qui tombent sans jamais mettre à nu, *Leçons pour un jeune fauve* raconte les mises en scène de nos vies, à commencer par celles montées par nos parents desquelles toutes les suivantes découlent. Et lorsque l'héritage est pourri, tout reste à créer : « Les gens malheureux ont tout à gagner, car c'est depuis le gouffre qu'on peut rêver du ciel. Les gens heureux ont, en revanche, tout à perdre. Je n'arrive pas à concevoir de pire malheur que d'avoir un bonheur à défendre tous les jours. » Sombre et sensuel.

Au bout des pensées

La narratrice de *Ronce-Rose*, Rose de son vrai nom, surnommée ainsi par son protecteur, Mâchefer, vient aussi d'un monde pourri. Le récit qu'elle nous livre lui oppose un merveilleux conte ubuesque affirmant le pouvoir des mots. C'est à coup d'une longue logorrhée que cette fille étrange, véritable moulin à paroles, va nous livrer son récit. Sorte de fable allégorique, de récit crypté ou de narration existentielle, cet original roman signé par Éric Chevillard, écrivain prolifique aussi connu pour son blogue *L'autofictif*, est à la fois loufoque et tragique, déroutant sous ses airs désinvoltes. Jouant sur les possibilités du langage, poussant jusqu'à l'absurde les raisonnements d'une fillette curieuse qui aime aller au bout de ses pensées, cet ovni littéraire remet en cause nos conventions linguistiques dans un exercice de pure liberté. Entre un voisin unijambiste qui a peut-être mangé sa jambe, une sorcière et des bandits, la narratrice nous livre ses réflexions pêle-mêle, colligées dans un carnet secret. Y abondent les comparaisons, car ce qui lui plaît, quand elle écrit, c'est ce qui vient après les « comme ». « Ce qu'il y a avant les "comme", ce sont toujours des choses que je savais déjà. » Et puis : « Je pourrais continuer longtemps à comparer les choses aux choses, elles se ressemblent tellement qu'il n'y en a peut-être qu'une, en fait, un phénomène unique dont nous ne voyons à chaque fois qu'un petit bout. Ou alors même, il n'y a qu'un homme. » On voit jusqu'où peuvent mener ses pensées en apparence anodines !

Petit à petit, des indices nous révèlent la violence de l'univers dans lequel évolue Ronce-Rose, qui nous sort des trucs du genre : « À quelque chose malheur est bon, disait ma grand-mère avant que je ne la tue. » On apprend que Mâchefer possède un pistolet et reçoit parfois la visite de Bruce, avec qui il travaille avec les banques, les bijouteries, les stations-service, jusqu'au jour où il ne rentre pas... S'ensuit une quête pour le retrouver, mais surtout, une narration haletante qui a pour fonction de faire renaître la fille abandonnée. « [...] quand j'écris, j'ai l'impression de défricher un espace envahi de ronces et de roses où je vais pouvoir recommencer à vivre et même à courir si je veux. »

Fable philosophique pleine d'humour et d'ingéniosité, ce roman pose la question des infinies possibilités du récit, capable de recréer, d'anéantir, mais aussi de vider celui ou celle qui va au bout de ses pensées. « Peut-être que j'ai tort de tout raconter comme ça. J'ai un peu peur de me vider. Ce qui sort n'est plus dedans. Quand on écrit, c'est vraiment comme du sang qui coule, comme le suicide par le poignet, une fois que ça a commencé à jaillir, on ne sait plus quoi faire pour stopper ça. » ♦



/
Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LEÇONS POUR UN JEUNE FAUVE
Michela Murgia
(trad. Nathalie Bauer)
Seuil
272 p. | 29,95\$



RONCE-ROSE
Éric Chevillard
Minuit
142 p. | 25,95\$



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LITTLE AMERICA / Henry Bromell (trad. Janique Jouin-de Laurens), Gallmeister, 410 p., 39,95 \$

Henry Bromell signe un roman d'espionnage hors norme qui combine les qualités d'un récit d'aventures et la profondeur d'une enquête existentielle. C'est un livre peuplé de mystères où la question de la recherche du père et les missions de la CIA s'imbriquent avec une cohésion frappante. Le roman puise sa force dans la véracité des faits qu'il éclaire et dans la tension entre l'amour filial, l'éthique individuelle et la loyauté patriotique. Imaginez un instant que vous êtes un gamin étudiant dans un pays étranger. Vous surprenez votre père à livrer des mallettes en pleine nuit et vous le voyez ruser pour charmer le souverain du pays. Malgré tout, vous recherchez son attention plus que tout au monde. Voilà le sujet de ce roman obsédant. **OLIVIER BOISVERT** / Marie-Laura (Jonquière)

2. LES HABITUDES ALIMENTAIRES DES MAL-AIMÉS / Megan Gail Coles (trad. Sophie Coupal), Marchand de feuilles, 264 p., 23,95 \$

Ce recueil de nouvelles nous mène aux confins de la vie des gens pauvres en tout genre, en utilisant la définition du terme au plus large. Tous viennent de Terre-Neuve ou y ont habité, sauf deux familles immigrantes récemment emmenagées à Montréal. Avec une écriture lumineuse qui fascinera n'importe quel type de lecteur, l'auteure nous présente la notion du manque qui saisit les entrailles: l'éreintant manque d'argent ou l'insipide manque d'affection. Certaines nouvelles se recourent: le lecteur peut donc découvrir si Leanne a pu retrouver sa sœur, Clare, égarée en Thaïlande sans passeport, et le destin d'autres personnages attendrissants. Une lecture qui nous chavire par la façon authentique dont l'auteure dépeint la réalité des gens dans le besoin! **AUDREY MAYER** / Carcajou (Rosèmere)

3. LES ÉGARÉS / Lori Lansens (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Alto, 448 p., 28,95 \$

Imaginez quatre personnes, trois femmes ayant un lien commun et un inconnu, qui se rencontrent au sommet d'une montagne en Californie. L'inconnu, nommé Wolf, n'avait pas l'intention de redescendre, comptant mettre fin à ses jours, mais le voilà, malgré lui, à guider ces trois femmes qui recherchent un lac. Cette rencontre changera le cours de la vie de chacun, et avec craintes, nous les accompagnons pendant cinq jours, perdus dans un canyon, à la merci des coyotes, des vautours et des serpents, sans eau ni nourriture! Il s'agit d'une histoire de survie et d'espoir où chacun paraît à la fois faible et fort, avec un dénouement haletant dont les personnages nous habiteront longtemps. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. BÉNIS SOIENT LES ENFANTS ET LES BÊTES / Glendon Swarthout (trad. Gisèle Bernier), Gallmeister, 172 p., 13,95 \$

Dans *Bénis soient les enfants et les bêtes*, l'écrivain américain Glendon Swarthout nous présente une troupe de scouts en camp de vacances au Box Canyon Boys Camp, au beau milieu de l'Arizona. Fils de riches blasés dont les parents voulaient se débarrasser pour l'été, les six adolescents inadaptés formant le groupe deviendront de véritables héros aux yeux du monde entier à la suite d'un geste éclatant, un grand acte de valeur. Roman de transition aux antipodes du *Seigneur des mouches*, où les jeunes laissés à eux-mêmes devenaient progressivement des animaux, les protagonistes imaginés par Swarthout s'abonnissent, développent leur conscience d'eux-mêmes et des autres et deviennent pour la toute première fois les acteurs principaux de leur propre vie. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)

5. VOYAGE D'HIVER / Jaume Cabré (trad. Edmond Raillard), Actes Sud, 392 p., 37,95 \$

Avec comme inspiration le « Voyage d'hiver » de Schubert, une des dernières œuvres du compositeur, Jaume Cabré nous livre quatorze nouvelles d'une redoutable efficacité. Traversant les époques, du XVII^e siècle au présent en passant par un détour insoutenable à Treblinka, l'auteur explore ici le côté sombre de l'humanité. Pleutres, assassins, adultères... tous sont présentés dans ces nouvelles toujours surprenantes. Je me suis pris à les compter afin de faire durer le plaisir le plus longtemps possible. On sent l'écriture de celles-ci à proximité de celle de *Confiteor*, l'œuvre majeure de Cabré, car on retrouve ici les mêmes artifices de narration qu'on retrouvait là-bas. Tout compte fait, on ne peut qu'être admiratif devant ce recueil et ses chutes inattendues. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

6. TROIS SAISONS D'ORAGE / Cécile Coulon, Viviane Hamy, 272 p., 37,95 \$

Les Trois Gueules, village honni par les citadins mais chéri par les natifs, est dominé par des carrières où s'active une petite armée de « fourmis blanches ». C'est ce petit monde immuable réglé par des coutumes bien ancrées qui, au sortir de la Deuxième Guerre, accueille André, jeune médecin en quête d'un lieu paisible. Il a laissé derrière lui un fils, Benedict, qui bientôt le rejoindra et deviendra à son tour médecin et père. La femme et la fille de ce dernier ébranleront les conventions et les automatismes de la communauté. En effet, la rencontre de la jeune Bérangère et de Valère, fils de paysan, renversera le destin des deux familles. Cécile Coulon signe un roman serré et prenant où affleure une âpreté conforme aux paysages qu'elle décrit avec talent. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. LE POIDS DE LA LUMIÈRE / Alexander MacLeod (trad. Sophie Coupal), Marchand de feuilles, 336 p., 24,95 \$

Les nouvelles recueillies dans *Le poids de la lumière* d'Alexander MacLeod sont ancrées dans le quotidien, le concret. Elles s'attachent aux corps, à son vieillissement, à la violence qu'on lui fait. Des coureurs testant leurs limites contre des trains, des parents inquiets pour un enfant malade, des hommes déplaçant des pavés sous le soleil, des nageurs intrépides sautant des hauteurs vertigineuses, un coursier à vélo cède à la rage de l'enfance, un homme entreprenant un pèlerinage: chaque récit est humain, touchant, et campe avec force les charges émotionnelles des moments charnières. Que ce soit l'amour ou la peur qui fait frémir les personnages, à tout coup, la lecture est vertigineuse. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

8. LA FAMILLE WINTER / Clifford Jackman (trad. Dominique Fortier), Alto, 408 p., 29,95 \$

C'est une comparaison éculée, mais difficile de ne pas penser aux films de Tarantino en lisant ce livre. Ce roman me fait autant penser à *Commando des bâtards* qu'à *Django*. C'est le mélange parfait d'un drame sur fond de guerre de Sécession et d'un western crépusculaire sur l'esclavagisme. L'action commence quand une fratrie d'hommes impitoyables se forme en se servant de la guerre pour ses intérêts. Cela dégénère rapidement: ils abusent de leur autorité pour assouvir leur fureur et leurs pulsions sadiques. Le gouvernement profitera de leur sauvagerie tant que cela lui profitera. Mais une fois la guerre terminée, il les reniera. C'est un roman de la désillusion où chacun tire les ficelles de la violence et du pouvoir à son propre avantage. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

ÉTAT DE ROMAN

HENRY DAVID THOREAU: L'HOMME QUI NOMMAIT LES POMMES

Les lecteurs de l'œuvre (ses essais sur la marche, les forêts du Maine, les couleurs d'automne) et les admirateurs de la vie *sublime* de Henry David Thoreau, nombreux au XXI^e siècle, au Québec et partout, étudiants, écrivains, écolos, vieux *fans* des *sixties*, *new age* et bouddhistes, non connectés ou déconnectés des bidules dits intelligents, devraient lire cette biographie du fameux écrivain de *Walden*, de *La désobéissance civile* et de *Les pommes sauvages*. C'est l'ouvrage de référence. Une maison d'édition de Marseille, vouée à la défense de la pensée écologique, vient de publier en français ce livre paru en Californie en 1986. Robert Richardson, son auteur (le mari de la *nature writer* Annie Dillard), nous guide pour parcourir les sentiers de la Nouvelle-Angleterre où Thoreau, de 1817 à 1862, a marché sa vie, semé ses livres, entretenu quelques amitiés, bêché ses libertés, râtelé ses *plaisirs et ses jours* — tel un Proust rural dont la galerie de personnages serait formée de plantes, de pluies, de pommes, de pics-bois, de prairies, de pins et de parfums.

Des matinées à lire (Homère, Cicéron, Tite-Live, Sophocle, Goethe, Mme de Staël, Chaucer...), des journées à marcher, des nuits à rêver, cet homme, qui demeura célibataire comme son frère et ses sœurs, qui mourut de tuberculose à 44 ans, avait choisi de vivre à sa manière, à son rythme, à ses heures, il avait fait des études classiques mais en était ressorti méfiant de l'enseignement, refusant l'autorité, démissionnant dès son entrée dans le système éducatif car il refusait de donner aux élèves les châtiments corporels qu'on attendait de lui. Ouvrant une école privée que cinq gamins fréquentèrent un an ou deux. Brave homme, ce Thoreau.

Il n'a pas écrit de fictions, il ne s'est jamais mis en état de roman mais en état de marche, d'observation, en état de lecture du livre ouvert de la nature, ce qu'il n'a jamais cessé de faire, traversant les bois autour de Concord, se frayant des chemins dans les forêts du Maine, observant le roman des saisons, les rebondissements des températures, les éblouissements du sexe chez les plantes qu'il admirait à travers les fleurs (l'orchidée, dite *catleya*, était pour Proust l'image de l'amour), étudiant au microscope les crottes de corbeaux, racontant un combat entre une tortue et un tacaud, passant une journée entière dans un marécage à observer les grenouilles, puis écrivant, plusieurs pages par jour dans son journal, remettant sur le métier à sept reprises l'écriture de son grand livre, *Walden or Life in the woods*, le chef-d'œuvre d'un homme sachant qu'il marchait dans la même nature que celle que parcouraient les anciens prophètes et les vieux poètes.

Henry David Thoreau (à 20 ans à Harvard, il a remis une copie sur « les contraintes, les inconvénients et les dangers du conformisme ») n'était pas un Américain mais un pré-Américain, il détestait le gouvernement qui pour lui n'était qu'une *machinerie* qu'un seul homme pouvait soumettre à sa volonté (que n'eût-il connu Trump!). Quand il construisit sa cabane auprès

Voyager dans les livres le matin dans la grange, marcher l'après-midi dans les bois dont il décrira la vie de chaque arbre dans son journal, fabriquer des crayons dans l'entreprise de son père, regarder pousser le maïs, s'amouracher des mésanges et des engoulevants, construire sa cabane près d'un étang, n'épouser que le ciel; telle fut la vie de Thoreau... Portrait d'un solitaire ancien qui a dit « lorsque je suis dans les bois, le gouvernement est invisible ».

de l'étang de Walden (une table, une chaise, un lit, une porte, deux fenêtres, un foyer, une remise pour le bois de chauffage, des crayons et des cahiers), il refusa de payer des impôts. Dormit une nuit en prison. L'Amérique pour lui n'était pas celle qui se rue en avant, courant derrière le progrès, mais celle qui remonte en arrière, jusqu'en Asie, celle des premiers habitants, lui qui parlait de s'indianiser... et pour qui le pays était avant tout le territoire.

Au Québec, un écrivain disparu, méconnu, Jean-Pierre Issenhuth, a vécu sous l'étoile de Thoreau, marché dans les traces de Thoreau, construisant sa cabane à Laval-Ouest, une cabane à soi, pour écrire, cultiver, entremêlant dans ses carnets (le dernier est paru dans la collection que je dirige chez Boréal, « Liberté grande », sous le titre *La géométrie des ombres*; on m'excusera pour le placement de produit...), avec un art de la confiance, l'instinct d'une vie spirituelle et l'instinct d'une vie sauvage, en ami des philosophes et des arbres; Thomas Hellman, dans son spectacle *Rêves américains*, prouve qu'il est un lecteur de Thoreau, ses rêves ancrés dans l'Amérique du terrain, du réel, non dans celle du virtuel, de la conquête, de l'obsession de l'argent, cette Amérique du pouvoir qui triomphe si bêtement avec le pitre-président actuel.

Thoreau ne savait pas qu'il aurait une postérité, cela était loin de ses pensées, il n'a publié que deux livres de son vivant et ce qui l'intéressait le plus, c'était la saison qui suivrait, les changements qui se produiraient encore, la nouveauté à découvrir — divin détail — lorsqu'il s'apercevait qu'une rangée de saules ensemencée par les oiseaux l'avait été par l'action du vent sur le talus d'une nouvelle voie ferrée, l'épreuve à affronter — sale coup — lorsqu'une gelée hors saison tua ses haricots, ses courgettes, son maïs... faisant alors contre mauvaise fortune bon usage, celui de saisir l'instant présent, ne vivre qu'en lui, le décrire, l'écrire, et finalement — puisqu'il faut gagner sa vie — en faire matière à conférences, comme celle qu'il promena de ville en ville sur le clair de lune et où, sans être un poète patenté, sa pensée, nourrie de références des Grecs aux Incas, atteignait naturellement la dimension poétique. « Certains passages, écrit Robert Richardson, font penser à Byron, au Longfellow des *Voix de la nuit*, et même aux nocturnes de Chopin ».

Cet homme aimait les oiseaux, les arbres, les nuits, les vents, il avait un faible pour les pommes d'été, d'automne et d'hiver, plus encore pour les pommes sauvages et épicées de Nouvelle-Angleterre qui n'avaient pas de noms et à qui il en donna, *pomme du truand*, *pomme du bord de route*, *pomme du flâneur*, *pomme qui pousse dans de vieilles fondations en ruine*...

Était-il excentrique, cet Américain de Concord, ou simplement moderne? Dissident. Résistant. De ces hommes qui tiennent tête aux dirigeants des machines politiques, qui lisent Sénèque dans une grange et entretiennent un compagnonnage avec les moqueurs roux et les pigeons sauvages... ♦



/
Robert Lévesque est [chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».](#)
/

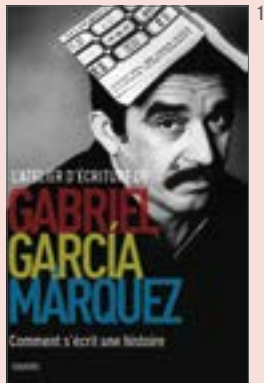


**HENRY DAVID THOREAU:
BIOGRAPHIE INTÉRIEURE**

Robert Richardson
(trad. Pierre Madelin)

Wildproject
480 p. | 46,95\$

CURIOSITÉS LITTÉRAIRES



1. L'ATELIER D'ÉCRITURE DE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ : COMMENT RACONTER UNE HISTOIRE / Gabriel García Márquez (trad. Bernard Cohen), Seghers, 464 p., 36,95 \$

Retranscrivant deux séances d'un atelier d'écriture que donnait l'auteur colombien dans les années 80 à Cuba, cet ouvrage, qui s'adresse à tous ceux qui désirent écrire, offre une plongée dans le cœur de la création, cet acte qui semble parfois insondable. On y découvre ainsi le processus créatif d'un grand écrivain, Nobel de littérature, qui révèle ici bien plus que des conseils.

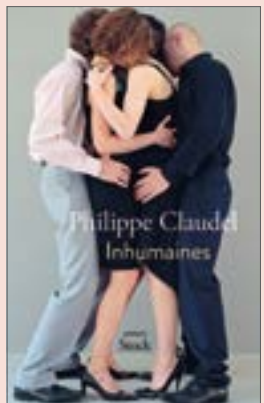
2. PETITS MOTS POUR GRANDES PERSONNES : PERLES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE / Nicole Leblanc, Sylvain Harvey, 192 p., 19,95 \$

Ce livre rend hommage à la littérature jeunesse et témoigne de sa richesse en présentant des citations d'œuvres, rassemblées en vingt-deux thèmes, comme l'amour et l'amitié, la mort et le deuil, la guerre, l'intimidation, la tristesse. Grâce à ces extraits, les adultes pourront dénicher des livres pour les enfants, aborder certains sujets délicats avec eux ou attraper quelques bribes, ici et là, afin de retrouver l'essence de l'enfance.



3. INHUMAINES / Philippe Claudel, Stock, 140 p., 26,95 \$

Un homme qui épouse une ourse, un vagabond mort qui devient une marchandise d'art, des pauvres *parkés*, un jeu de société dont le but est de lancer des projectiles sur des véhicules pour les mettre hors d'usage : voilà des exemples absurdes et grotesques que contiennent les vingt-cinq histoires de ce roman déstabilisant et provocant qui met en scène les travers de la société contemporaine et son inhumanité.



4. LES JOURNAUX INTIMES ET PERSONNELS AU QUÉBEC / Manon Auger, Les Presses de l'Université de Montréal, 370 p., 34,95 \$

À contre-courant des écrits théoriques qui jusqu'alors limitaient le genre du journal intime à un exercice narcissique sans forme ni littérature, Manon Auger revalorise l'œuvre des diaristes en s'attardant à leur teneur esthétique et à ses codes définitionnels. En analysant le tout avec son œil de chercheuse et en présentant 300 ans de publication de journaux intimes au Québec, elle démontre que, bien que le genre soit complexe, il en est un à part entière, jouant sur les frontières du littéraire.



5. AMERICA (N° 1) / François Busnel (dir.), America, 194 p., 26,99 \$

Reportages, enquêtes, entretiens, chroniques : tous les styles sont utilisés par l'équipe d'*America* pour sonder les failles — mais aussi les bons coups — de l'Amérique pré-Trump, sous Trump et post-Trump. Quatre ans, seize numéros, voilà le projet de François Busnel, qui a créé ce *mook* soigné, fouillé et pertinent avec, on le devine, beaucoup de passion. Les bons coups à noter de ce premier numéro sont le grand entretien avec Toni Morrison, l'entrevue avec Barack Obama sur « Ce que peut la littérature » et un beau topo de *Moby Dick*, le livre.



DEUX LIBRAIRES, DEUX OPINIONS



LE SÉDUCTEUR

Jan Kjaerstad (trad. Loup-Maëlle Besançon)

Monsieur Toussaint Louverture
598 p. | 42,95 \$

JULIEN ROBITAILLE / Vaugois (Québec)

Roman vertigineux, empruntant tant aux *Mille et une nuits* qu'à la biographie, *Le séducteur* pose cette question : quel événement de nos vies est déterminant pour la personne que nous sommes aujourd'hui ? Pour Jonas Wergeland, qui trouve sa femme morte sur le plancher de la cuisine, y répondre devient peut-être la quête la plus importante de sa vie. Un livre qui habite le lecteur longtemps après l'avoir terminé.

ANNE-MARIE BILODEAU / La Liberté (Québec)

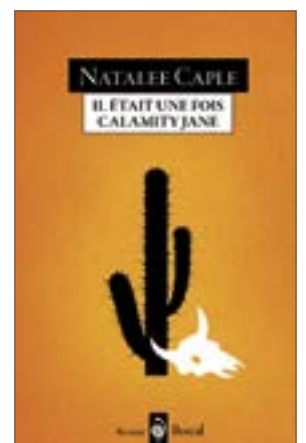
Le séducteur, premier tome d'une trilogie de l'auteur norvégien Jan Kjaerstad, s'efforce de raconter la vie exceptionnelle de Jonas Wergeland, célèbre explorateur et producteur de télévision dont la femme vient d'être assassinée. Par quoi doit-on commencer pour brosser le portrait d'un homme ? Le narrateur digresse, relate une anecdote, revient sur ses pas et crée ainsi un kaléidoscope où chaque petite histoire est le reflet d'une plus grande, et vice-versa. Morcelé, mais guidé par certains leitmotivs, le récit nous captive par cette incessante mouvance dont il se nourrit, en variant découvertes, amitiés et expériences érotiques fondatrices en une danse constante entre l'enfance et l'âge adulte.

LES LIBRAIRES CRAQUENT



IL ÉTAIT UNE FOIS CALAMITY JANE / Natalee Caple (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Boréal, 272 p., 27,95 \$

Femme intrépide à la notoriété légendaire, Martha Canary, alias Calamity Jane, a suscité un intérêt sans égal par sa participation à la conquête de l'Ouest. Son rôle lors des guerres indiennes au cours desquelles elle s'est prétendue éclairceuse pour l'armée américaine a alimenté sa légende ainsi que l'abondante littérature relatant sa vie et le personnage intrépide, buveuse de renom et célèbre gâchette de l'Ouest. *Il était une fois Calamity Jane* est l'épopée de Miette, sa fille. Abandonnée puis contrainte de retrouver sa mère, Miette se lance à la poursuite de cette étrangère à la réputation légendaire ! Mais elle s'enfonce au cœur des Badlands et Miette ne fait qu'entrevoir l'être de Martha. Elle est dans le désert et sa mère n'est qu'un mirage. La légende se perpétue, mais qui est réellement Martha Canary ? Qui connaît la vérité ? Pur délice aux saveurs du Far West avec une plume fluide mais sauvage, ce roman offre l'intimité d'une femme complexe, mystérieuse... fragile. **KATHERINE MASSICOTTE** / Poirier (Trois-Rivières)



« Réjouissant, intelligent, ironique, d'une écriture, à l'instar des protagonistes, parfaitement épurée, presque chirurgicale. »

Lettres québécoises

KAROLINE
GEORGES

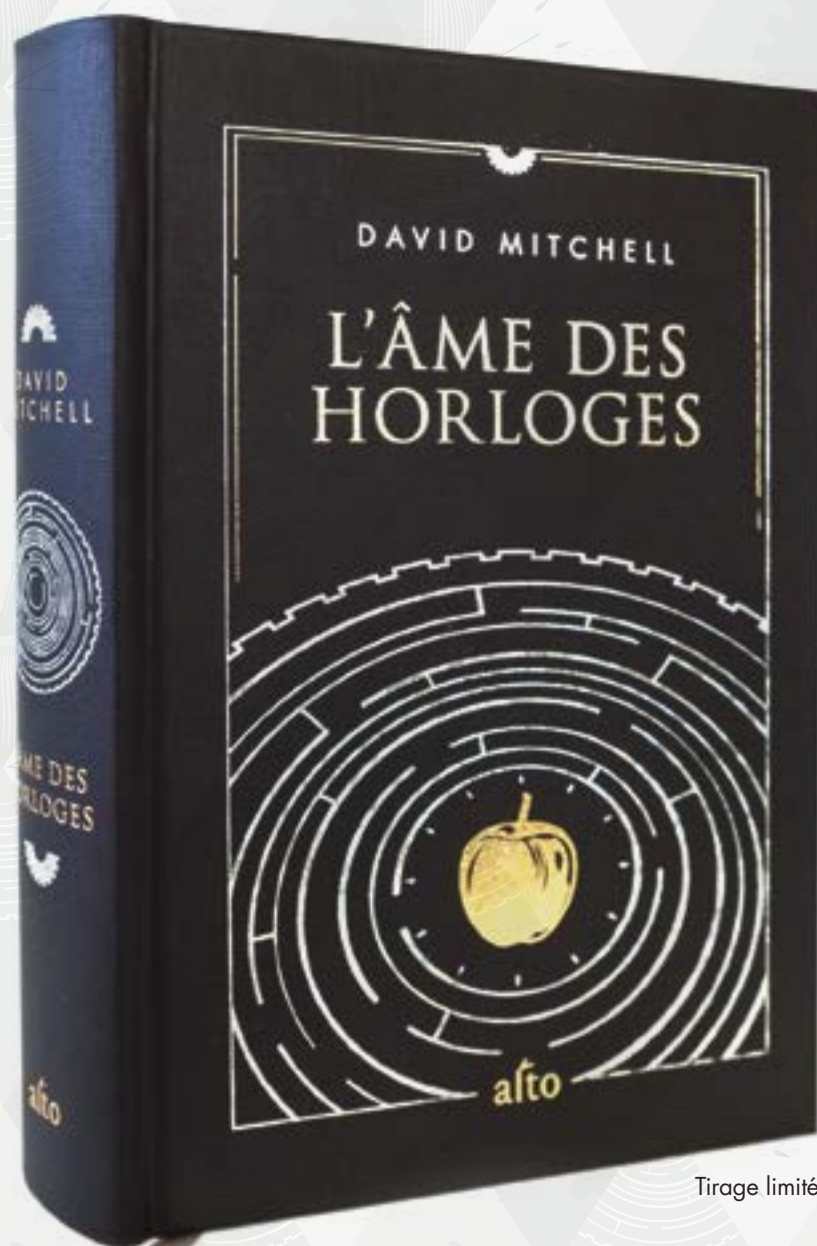
Ataraxie



LE GRAND RETOUR DE L'AUTEUR DES
MILLE AUTOMNES DE JACOB DE ZOET
ET *CARTOGRAPHIE DES NUAGES*

« Empreinte d'une intensité furieuse et d'une vitalité étonnante, sa plume ravissante vous gifle à toute volée et vous entraîne dans les plus folles escapades qui soient... »

The New York Times Book Review



Tirage limité

« Un livre fantasmagique, ambitieux, hardi et exubérant. »

The Observer

aïto

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

NOS CHOUCHOUS DE L'ÉTÉ

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis



1. LES PETITES VICTOIRES / Yvon Roy, Rue de Sèvres, 160 p., 29,95\$

À la manière de Fabien Toulmé dans *Ce n'est pas toi que j'attendais*, Yvon Roy, bédéiste québécois, nous fait le récit de sa vie avec son fils autiste. Les défis sont grands, les deuils doivent se faire, les victoires sont d'autant plus respectables. On y découvre un papa pas parfait, mais aimant comme mille, bien décidé à écouter son propre fils plutôt que les pronostics.

2. LES PIRATES SONT-ILS POLIS ? / Corinne Demas et Artemis Roehrig (trad. Christiane Duchesne), Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Un guide des bonnes manières version pirate, voilà l'astuce idéale pour montrer aux petits que même si on aime s'amuser, il y a un moment pour dire merci, pour partager, pour attendre son tour ou même pour s'excuser. Sous les illustrations du plus que talentueux David Catrow, des pirates hirsutes et bedonnants viennent ainsi donner un coup de pouce aux parents! *Dès 3 ans.*

3. RIEN N'EST TROP BEAU POUR LES GENS ORDINAIRES / Marina Lewycka (trad. Sabine Porte), Alto, 472 p., 29,95 \$

À Londres, Berthold, dans la quarantaine, est revenu habiter chez sa mère dans un HLM après son divorce, sa dépression et le décès de sa fille. Quand sa mère meurt subitement, il craint de perdre son logement et demande à une dame âgée, Inna, de se faire passer pour sa mère. En parallèle, Violet, dans la vingtaine, la nouvelle voisine de Berthold, qu'il croquera à quelques reprises dans ce roman mordant, a trouvé son emploi idéal, croit-elle, jusqu'à ce qu'elle découvre une histoire de corruption.

4. LA NUIT DU 31 / Alice Kuipers (trad. Rachel Martinez), Hurtubise, 236 p., 17,95 \$

À l'hôpital, Kurt s'inquiète et attend des nouvelles de Callie et d'Ivy qui ont eu un accident de voiture, ignorant si elles ont survécu. Pendant ce temps, à travers le regard de ces trois personnages, on remonte le temps des deux dernières semaines. Callie voit sa vie d'adolescente chamboulée alors que son amie Ivy, qu'elle n'a pas vue depuis trois ans, réapparaît, quelque peu perturbée et déterminée à séduire Kurt. *Dès 13 ans.*

5. L'ENCYCLOPÉDIE VISUELLE DES ALIMENTS / Collectif, Québec Amérique, 624 p., 39,95 \$

Selon Ricardo, qui en signe la préface, cet ouvrage est un « indémorable ». Parce que s'il s'agit d'une réédition (qui a subi une refonte complète) de la bible culinaire parue en 1996, elle n'en demeure pas moins pertinente pour nous en apprendre sur les aliments : leurs origines, leurs particularités, comment les apprêter, les conserver, les cuisiner. Les gros plus de cet ouvrage ? On y découvre des aliments méconnus, l'information a été vérifiée par des experts et l'aspect visuel est éclatant.

6. LE GARDE-MANGER BORÉAL / Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand, L'Homme, 240 p., 34,95 \$

Dans leur cuisine, les chefs Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand mettent à l'honneur les saveurs de la forêt boréale. Par exemple, on n'y trouve pas de jus de citron ou d'huile d'olive, mais plutôt des arômes du terroir comme le vinaigre de cassis ou l'huile de pépins de canneberges. En plus de découvrir ce qu'est la cuisine nordique, on déniche de bonnes adresses et des recettes saisonnières dans ce superbe ouvrage qui témoigne du talent et de la passion des deux chefs.

9. LES LUTTES FÉCONDES / Catherine Dorion, Atelier 10, 110 p., 11,95 \$

Nous scions perpétuellement les jambes au désir. Voilà ce qu'avance Catherine Dorion dans ce petit essai coup-de-poing, à la fois personnel et impersonnel, créant un pont très solide entre le désir amoureux et la passion des soulèvements populaires. En brisant le cloisonnement social érigé tout autour du désir, elle souhaite abolir les règles pour mieux laisser circuler ce puissant souffle de vie.

12. LA NATURE EXPOSÉE / Erri De Luca (trad. Danièle Valin), Gallimard, 166 p., 28,95 \$

Un homme des montagnes, d'une bonté intrinsèque, doit restaurer une sculpture de marbre représentant Jésus crucifié. On lui demande de retirer le drapé — ajouté dans un second temps — pour dévoiler la « nature », soit le sexe, du Christ. Une mission que l'artiste acceptera, de cœur et d'âme. Cette histoire joue du côté métaphysique, emporte le lecteur dans une voluptueuse réflexion non pas sur la religion, mais sur ce qui est sacré ou profane, sur l'art et sa portée. Un roman étrangement relaxant.



7. RONCE-ROSE / Éric Chevillard, Minuit, 142 p., 25,95 \$

Jubilatoire. Ce roman est en fait le journal intime d'une fille qu'on devine jeune. Son tuteur, Mâchefer, est le genre de gars qui se « déguise » et qui traîne sa paie dans un sac de sport (vous voyez le genre...). Mais un jour, voilà qu'il ne revient pas du boulot. Avec des culottes et du jambon dans son sac, Ronce-Rose décide de partir à sa recherche. Dans une écriture recherchée, où chaque phrase devient un jeu d'esprit, Chevillard prouve sa maîtrise de la langue en nous entraînant à travers une aventure brillante de naïveté.

8. MONTRÉAL-MIRABEL : LIGNES DE SÉPARATION / Marie-Pascale Huglo, Leméac, 158 p., 14,95 \$

Avant qu'il soit voué à la destruction, l'aéroport de Mirabel, initialement un projet de grandeur, a été un lieu qu'a fréquenté l'auteure lors de plusieurs voyages, entre autres lors de son arrivée à Montréal. Ce rêve brisé trouve écho dans sa rupture qu'elle raconte par fragments, avec pudeur. Cet original parallèle, empreint de finesse, permet d'aborder les séparations, les frontières, l'éphémérité des choses et l'exil.

10. CŒUR-NAUFRAGE / Delphine Bertholon, JC Lattès, 408 p., 29,95 \$

Une traductrice de 34 ans, Lyla, attend qu'il se passe quelque chose dans sa vie et réalise qu'elle n'est pas devenue celle qu'elle souhaitait. Elle reçoit alors un message qui lui remémore l'été de ses 17 ans, un moment où elle croyait alors que tout était possible. Cet été-là, elle ne s'entendait pas avec sa mère, elle était amoureuse de Joris, un surfeur, puis elle apprenait qu'elle était enceinte.

11. AMANTS / Anne Archet, Remue-ménage, 204 p., 19,95 \$

Si Sol avait écrit de la poésie érotique, sûrement que son œuvre aurait eu des similitudes avec celle d'Anne Archet, notamment dans la qualité des contrepèteries dénichées. En effet, celle qui décline plus de 741 expériences de coïts, amoureux ou pas, ajoute à ses courts textes – deux lignes chacun – cette touche de fantaisie, cette capacité à jouer de la langue pour épater le lecteur. C'est habilement tourné!

13. BABY-SITTER / Catherine Léger, Leméac, 112 p., 13,95 \$

Cédric commet l'erreur de faire une blague sexiste et grossière à la télé, qui devient virale sur les réseaux sociaux au grand dam de sa blonde et de son frère Jean-Michel. Alors que Cédric réfléchit à ses excuses (Quoi dire? Et doit-il vraiment s'excuser?), il engage une *baby-sitter*, qui troublera chacun différemment, tandis que Jean-Michel lui propose d'écrire un livre sur la misogynie. Cette pièce de théâtre cinglante aborde le féminisme et ses dérapages avec humour et lucidité.

14. LES FILLES AU LION / Jessie Burton (trad. Jean Esch), Gallimard, 490 p., 36,95 \$

L'auteur de *Miniaturistes* récidive avec un nouveau roman de grande qualité, tout en grâce, qui nous entraîne, entre politique, histoire nationale et triangle amoureux, dans le milieu de l'art et dans une quête d'émancipation pour deux femmes que trois décennies séparent. Du Londres des années 60 à l'Espagne de 1936, une toile — celle qui donne son nom au titre du livre — formera le pont entre Odelle et Olive, laissant une histoire bien mystérieuse la précéder.

**CLAUDIA
RENCONTRE**

/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société.

Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant depuis octobre le webmagazine *Lire*.

On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).

Entrevue**TRISTAN
MALAVOY**

L'ÉLÉGANCE

/
En marge des tumultes de la famille reconstituée de cinq enfants que sa compagne et lui chapeautent, Tristan Malavoy a besoin d'un repaire tranquille pour écrire, comme cet atelier du quartier Mile-End, espace lumineux et hors du temps dans lequel il me reçoit avant la parution de *Feux de position — Chroniques, billets, entretiens 2004-2016*, recueil de quelques-uns de ses textes comme autant d'oasis à travers le vacarme d'opinions semées à tout vent par les temps qui courent sur la toile et dans les médias.

DU

CHRONIQUEUR



**FEUX DE POSITION — CHRONIQUES,
BILLETS, ENTRETIENS 2004-2016**

Somme toute
222 p. | 24,95\$

« Le parfait gentleman se résigne très volontiers à se taire. » Comme ce *Parfait Gentleman*, nouvelle du poète et romancier Théophile Gauthier parue en 1866, Tristan Malavoy n'a jamais écrit dans le but de briller ou pour susciter la polémique. Le créateur pèse ses mots, les choisit avec parcimonie pour que sa voix s'élevé; juste et singulière dans la cité. Il nous « parle à l'oreille », écrit d'ailleurs à son sujet Normand Baillargeon, essayiste, chroniqueur et ex-professeur, dans la préface du recueil. « Merci, donc, de ne pas ajouter aux cris et aux clameurs, parfois étourdissants et qui ne semblent se complaire que dans l'excès et la démesure », complète-t-il avec justesse.

Celui qui a souvent publié ses opinions à un moment ou un autre de sa vie de pigiste — surtout au cours de son passage à *Voir* où il a été collaborateur, puis rédacteur en chef à Montréal — a d'abord douté d'être capable de les rédiger. « Au *Voir*, j'avais trois jours pour écrire une chronique, c'est contre nature pour moi, qui écris des romans. Il y a des réflexions, des jachères nécessaires... Là, il fallait atteindre un objectif rapide dans l'écriture, je me sentais toujours sous perfusion de caféine [rires]. »

Le bûcheur

Et si, de son propre aveu, toutes ses chroniques n'étaient pas « bonnes », il estime ne jamais avoir été paresseux. En marge de l'écriture, Malavoy a toujours fait ses recherches, consulté des experts, etc. Sur certains sujets chauds de l'heure, il s'est avancé avec prudence. Sa chronique dans l'édition de *Voir* du 7 avril 2011, intitulée *Vade Retro Bertrand Cantat*, dénonçait d'ailleurs l'empressement de certains à dégainer vite en condamnant cette année-là la présence annoncée (puis annulée) à Montréal de Cantat — accusé du meurtre de sa compagne Marie Trintignant à Vilnius en 2003 — à titre de musicien au TNM lors de la présentation des *Trachiniennes* de Sophocle, dans une mise en scène de Wajdi Mouawad.

« À une époque où la pertinence se mesure en audimat et en milliers de clics, l'épisode nous oblige à nous interroger sur les prises de position aux allures de shows de boucane. Est-ce que le coup fumant médiatique justifie l'empressement de certains à sauter dans la mêlée, avant même d'avoir un semblant de réflexion à proposer? », lit-on dans cette chronique parmi les plus controversées, partagées et reprises de celui qui admettait ne pas faire le lien entre la participation du chanteur de feu Noir Désir à un spectacle et une quelconque approbation des gestes pour lesquels il avait été reconnu coupable. « J'ai craint d'être mal interprété, d'être taxé d'insensibilité sur un sujet que je trouve grave et qui est celui de la violence faite aux femmes », se souvient-il.

Convoquer les grands

Qu'on soit d'accord ou pas avec ses opinions sur le délicat sujet qui avait fait couler des rivières d'encre à l'époque, le style Malavoy, parsemé de références et d'anecdotes historiques, de citations puisées dans la littérature et d'exemples tirés de la culture populaire, demeure tantôt poétique, tantôt poignant. Ses idées sont bien ficelées, rigoureuses et appuyées. Sa chronique intitulée *Shakespeare et les temps 2.0* ne fait pas exception, dénonçant ceux qui désirent briller à tout prix. « Le vieux rêve d'Anne Hébert, pour qui l'écrivain devait idéalement ne parler qu'à travers ses livres, paraît plus improbable que jamais. Et la question va plus loin : laisser sa musique, ses tableaux, ses livres ou ses pièces de théâtre faire leur chemin tout seuls ou presque, au gré des coups de cœur du public, est-il encore envisageable quand les réseaux de diffusion sont engorgés par des artistes qui se sont démenés pour se faire connaître avant même d'avoir quelque chose à faire connaître? », signait celui qui est aussi auteur-compositeur-interprète, dans l'édition du 9 décembre 2010 de *Voir*.

**Le style Malavoy, parsemé de références et d'anecdotes
historiques, de citations puisées dans la littérature et d'exemples
tirés de la culture populaire, demeure tantôt poétique,
tantôt poignant.**

Difficile aussi d'omettre de souligner la dimension humaine de certaines inoubliables chroniques, comme celle portant sur un voyage en voiture aux côtés de Gaston Miron (quand même!) ou sur les femmes de sa vie (ses grands-mères, sa mère, la politicienne à la retraite Marie Malavoy), à qui il rend hommage, ainsi que ses « Tête-à-tête » avec Carlos Fuentes, Marie-Claire Blais, Nelly Arcan, Denis Villeneuve, Robert Lepage, pour ne nommer que ceux-là, rencontrés pour *Voir*, mais aussi en tant que collaborateur à la section culturelle du magazine *L'actualité*. Chaque fois, le journaliste fait entrer l'artiste dans la lumière. Jamais Malavoy ne cherche à devenir vedette à la place de la vedette. « Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement modeste, mais je n'aime pas prendre la place des autres pour prendre la place des autres. Avouons-le, en tant qu'écrivain par exemple, on se prend un peu pour des démiurges : on crée des mondes, on joue à Dieu et ce n'est pas modeste, il faut l'assumer, mais il faut rechercher une lumière vers nos textes et notre travail plus que vers soi ! Écrire est un geste exigeant, solitaire et souvent plate. On en passe-tu des heures loin de la gloire? »

Le passeur

Ces heures, elles sont d'autant plus fréquentes quand il exerce son travail d'éditeur au sein de la collection « Quai n° 5 » des éditions XYZ, un autre de ses nombreux chapeaux. « Ça demande de l'abnégation, la capacité de se mettre au service d'un travail qui n'est pas le sien, de retenir ses mains, même si on aurait envie de réécrire. Parfois, il faut le faire, parfois il faut respecter la tonalité de l'autre », insiste-t-il. Au sujet de celui qui a d'abord été son patron à *Voir*, puis l'éditeur de *Quand j'étais l'Amérique*, son premier recueil de nouvelles, la journaliste et auteure Elsa Pépin le décrit comme le « gentleman du journalisme et de l'édition » : « D'une entière disponibilité et honnêteté, il est la personne avec qui il fait toujours bon travailler, parce que rien ne perturbe sa bonne humeur et son calme olympien. Généreux, minutieux et passionné, il pose sur tout un regard curieux, ouvert, amusé », poursuit-elle. En lisant ces quelques lignes, j'en suis sûre, le gentleman rougira un peu. ◇



UNE POIGNÉE DE SABLE

Autobiographie

ISBN : 978-2-924695-39-5

616 pages- 6 x 9

29,95 \$



Paul Rieux

Ce récit fait revivre, à travers les yeux d'un enfant, puis d'un adolescent, la vie dans la région Rhône-Alpes des années cinquante.

On y retrouve des anecdotes amusantes ou émouvantes ainsi que des réflexions sur les structures religieuses et sociales de cette époque. L'histoire de mes grands-pères et de mes frères et sœurs morts par négligence illustre comment à cette époque la vie des gens ordinaires avait peu d'importance.

La suite illustrera sa découverte d'un Québec en pleine mutation et son enracinement dans sa nouvelle patrie.

LE SOUFFLE DE L'ANGE

Littérature



Claudine Rongione

TOME 2 LA FRAGILITÉ DE L'ESPOIR

ISBN :

978-2-924695-31-9

334 pages- 6 x 9

29,95 \$



TOME 1

ISBN :

978-2-924695-10-4

328 pages- 6 x 9

29,95 \$

Élisa découvrira malgré elle que la haine parfois est la source de grands bouleversements et que l'amour peut réaliser de grandes choses. Mais réussira-t-elle cette quête du bonheur et survivra-t-elle malgré les douloureux secrets enfouis sous les cendres de cette guerre ?



LOYIA JE TE RETROUVERAI

Fantastique

ISBN : 978-2-89775-082-4

246 pages- 6 x 9

19,95 \$



Pierre Poulin

Cette nuit, elle récupérerait son fils ou mourrait. Furtive, elle prit son arc et encocha une flèche. Elle tendit l'arc, calma son esprit, ralentit sa respiration et maîtrisa sa main tremblante. Entre deux battements de cœur, elle libéra le projectile. Les dents serrées, la peur et la rage au ventre, elle murmura : « J'arrive, mon trésor. »



NEKRO

Science-fiction

TOME 2 LYCANTHROPIE

ISBN : 978-2-89775-084-8

406 pages- 6 x 9

24,95 \$

TOME 1 L'ASCENSION D'UN HÉRO

ISBN :

978-2-89775-083-1

398 pages- 6 x 9

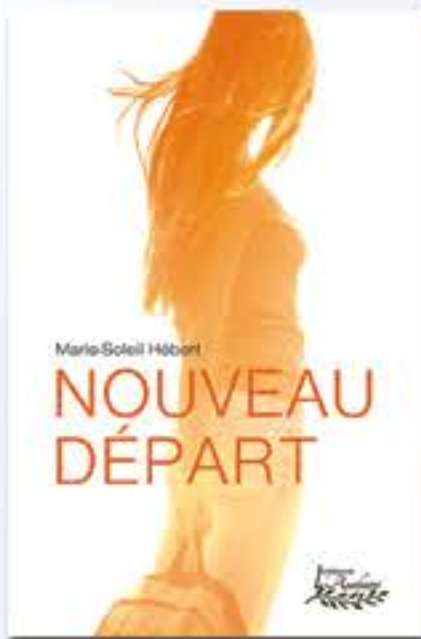
24,95 \$



À la suite de l'apocalypse ayant ravagé la ville de Tracadie, la troupe d'amis dirigée par Sébas vit son moment de gloire. Venant au secours des citoyens et éradiquant les bandits, les membres du groupe sont considérés comme de véritables héros par la population. L'arrivée d'ennemis redoutables vient déranger la tranquillité et la paix des habitants de la cité. Les problèmes internes de ce petit groupe compromettront-ils leur amitié ? Pourront-ils se relever tels des adultes ?



Sébastien Saulnier



NOUVEAU DÉPART

Littérature

ISBN : 978-2-89775-072-5

332 pages- 6 x 9

19,95 \$



Marie-Soleil Hébert

Avez-vous déjà pensé à ce que vous feriez si votre rendez-vous galant tournait au cauchemar? Ève, non plus, n'y avait pas songé! C'est pourtant ce qui lui est arrivé. Un souper avec un nouveau prétendant n'a pas eu le dénouement escompté.

Plus de 675 titres
disponibles présentés par
nos auteurs d'ici!



Andrée Décarie

DANGER CLINIQUE

Thriller policier

ISBN : 978-1-927916-15-5

366 pages- 6 x 9

22,95 \$



Lorsque l'inspecteur Hilarion Beauregard s'introduit dans ce qu'il croit être un laboratoire de méthamphétamine, il ne s'attend pas à être soufflé par une formidable explosion. Il a eu la vie sauve grâce à une cinquantaine de cadavres de personnes âgées découverts dans une pièce frigorifiée. L'autopsie confirme qu'elles ont aussi l'os du crâne découpé. Pas d'empreintes digitales ni de dents. De quoi sont-ils donc décédés?



LES LOIS DE LA LUMIÈRE

Croissance personnelle

ISBN : 978-2-89775-077-0

210 pages- 5,2 x 8

19,95 \$



Carolle Bissonnette

Les lois de la lumière existent depuis la nuit des temps. Dans différentes cultures et sous différents noms, mais en réalité, elles sont les mêmes. Elles sont synonymes de paix intérieure et d'amour inconditionnel. Les lois de la lumière nous montrent le chemin de la vraie croissance personnelle.



COMMENT TROUVER NOTRE VRAI PARTENAIRE DE VIE

Croissance personnelle

ISBN :

978-2-89775-076-3

5,2 x 8 - 114 pages

19,95 \$



LE POUVOIR DE S'AIMER

Croissance personnelle

TOME 2

ISBN : 978-2-89775-078-7

106 pages- 6 x 9

23,95 \$



Céline Boutin

TOME 1

ISBN :

978-2-89775-064-0

204 pages- 6 x 9

23,95 \$

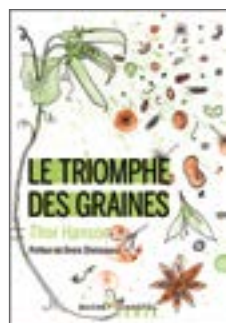
En pratiquant les différentes respirations, les méditations et exercices que l'auteure vous enseigne pour avoir accès à votre épanouissement et à votre réalisation ultime, vous pourrez devenir une Âme libre et retrouver votre plein potentiel humain.



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

lectures
d'été,
lectures
toute l'année



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



Le plongeur
de Stéphane Larue
(Le Quartanier)



Station Eleven
d'Emily St. John Mandel
(Alto)

1. LE TRIOMPHE DES GRAINES / Thor Hanson (trad. Cécile Leclère), Buchet Chastel, 350 p., 41,95 \$

Avant le fruit, avant la fleur, avant l'apparition de la moindre feuille, avant même l'ébauche d'une racine, il y a la graine. Le biologiste Thor Hanson consacre cet essai (au titre assez racoleur, il faut l'admettre!) à nous transmettre son admiration pour ces petits miracles de la nature. Et il n'est pas le seul sous le charme. Paléontologues, *baristas* ou conservateurs de banques de semences, le verdict est unanime: qu'il s'agisse de se nourrir, de se vêtir, ou encore de se défendre, le destin de l'espèce humaine fut, de tout temps, lié à celui des graines. De la prise de Massada à la guerre froide, c'est un véritable voyage dans le temps et dans l'Histoire que nous propose l'auteur, à la découverte d'un monde insoupçonné et fascinant. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

2. MOI AUSSI J'AIME LES HOMMES / Simon Boulerice et Alain Labonté, Stanké, 200 p., 22,95 \$

Lorsqu'ils sont tous deux témoins, via le Web, d'atroces meurtres d'homosexuels par des membres de l'État islamique, Alain et Simon entament une correspondance pendant presque une année. Tous les deux commenteront l'actualité, iront de confidences sur leur quotidien, leurs souvenirs et leurs rêves... Ces deux hommes de différentes générations portent un regard sincère sur ce qui les entoure. Dans un monde où tout va vite, il fait du bien de prendre cette pause pour réfléchir... Ils m'ont donné le goût de leur écrire. Ils m'ont donné le goût d'entreprendre une correspondance avec mes amis. Ils m'ont donné le goût de prendre le temps de discuter avec les gens qui m'entourent... Leurs mots m'ont fait du bien! Un livre nécessaire et incontournable! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

3. CURIEUSES HISTOIRES DE PLANTES DU CANADA 1760-1867 (T. 3) / Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu, Septentrion, 312 p., 49,95 \$

Écrit par trois auteurs — Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu, passionnés de botanique et de science —, ce troisième tome, richement illustré, et conçu dans le même esprit de rigueur et de vulgarisation que les deux précédents, présente vingt-neuf histoires couvrant la période 1760-1867. Pendant ce siècle, la botanique est l'objet d'enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels. Il met en scène des personnages fascinants tels le premier doyen de médecine de l'Université McGill qui se plaît à récolter des plantes, une comtesse qui herborise pendant que son mari est confronté à une pétition de 87 000 mécontents — un artiste nommé James Audubon à la recherche de nouvelles espèces d'oiseaux et qui a le souci des végétaux. Un livre captivant et unique en son genre. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. UNE HISTOIRE POPULAIRE DU SPORT AUX ÉTATS-UNIS / Dave Zirin (trad. Arianne Des Rochers et Alex Gauthier), Lux, 400 p., 29,95 \$

Du christianisme musculaire, soutien d'une nation conquérante, de Teddy Roosevelt aux stades colossaux, temples du dogme libéral du ruissellement économique du XXI^e siècle, en passant par la hantise d'une Amérique se ramollissant dans les années 50, l'onde de choc de Muhammad Ali, et les Jackie Robinson, Billie Jean King et Martina Navratilova, rêves d'espoir des Noirs, des femmes, des gais, Dave Zirin martèle cette vérité: impossible de prétendre que le sport n'a rien de politique, la surface de jeu est l'endroit où s'affrontent les injustices et les préjugés de l'époque, l'endroit où nous projetons nos pensées et nos craintes. Une œuvre plus militante que savante, certes (il faut s'armer d'un recul critique), mais tout de même une œuvre salutaire, nous descellant les yeux, dénonçant l'hypocrisie d'un milieu, avide de pouvoir et de richesses, niant les discriminations et les inégalités. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

5. SAINT-LAURENT MON AMOUR / Monique Durand, Mémoire d'encrier, 160 p., 21,95 \$

Voici de courtes chroniques historiques, composées de rencontres d'hier et d'aujourd'hui, soulignant l'influence de ce fleuve qui unit villes et villages. L'auteure nous présente des portraits touchants d'habitants et nous conduit ensuite à Gaspé, son lieu préféré au monde! Puis, traversant sur la rive nord, longeant la côte en savourant anecdotes et paysages, nous nous retrouvons sur le Bella en direction du presque bout du monde. Textes magnifiques et précis, écrits par une auteure talentueuse qui porte en elle tout l'attachement possible envers la vie et cette route d'eau dont on ne se lasse jamais. À lire en rêvant de voguer vers le large... **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. LA SOLITUDE DE L'ÉCRIVAIN DE FOND / Daniel Grenier, Le Quartanier, 96 p., 14,95 \$

Pourquoi écrit-on, et pour qui? À quoi sert la littérature si elle ne possède aucun écho? Dans cet essai portant sur la vie et l'œuvre de l'écrivain américain Wright Morris, auteur prolifique bien que demeuré inconnu du grand public, Daniel Grenier (*L'année la plus longue*, *Les mines générales*) pose par le fait même les questions qui le hantent au contact de cette œuvre sans lecteurs réels, de cet écrivain de l'ombre. Captivant, à tout point de vue. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)

PRIX des
LIBRAIRES
du Québec

LAURÉATS 2017

Librairie Paulines

2653, rue Masson
Montréal
514 849-3585





7



8



9



10

7. GAGNER LA GUERRE DU CLIMAT : DOUZE MYTHES À DÉBOULONNER / Normand Mousseau, Boréal, 264 p., 25,95 \$

Ce livre apporte un autre regard, de nouvelles réflexions sur la guerre du climat. Ici, Normand Mousseau montre du doigt douze mythes nous freinant vers un changement pour un environnement plus sain. Il est temps de penser autrement, de planifier, avec pour base la réalité du terrain. Dans un premier temps, c'est réaliser que ce virage ne peut être fait sans un impact sur notre économie ou sur notre société. D'ailleurs, l'auteur affirme que le Québec a raté plusieurs occasions d'être un réel chef de file de l'énergie verte. Il n'a pas su développer une expertise à exporter dans le monde. Cet essai vous offrira une vision plus large de cette guerre du climat. Au-delà d'une réduction des GES, elle pose de réels enjeux économiques et politiques. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

8. LE TRAVAIL, ET APRÈS ? / Rodolphe Christin, Jean-Christophe Giuliani, Philippe Godard et Bernard Legros, Écosociété, 112 p., 18 \$

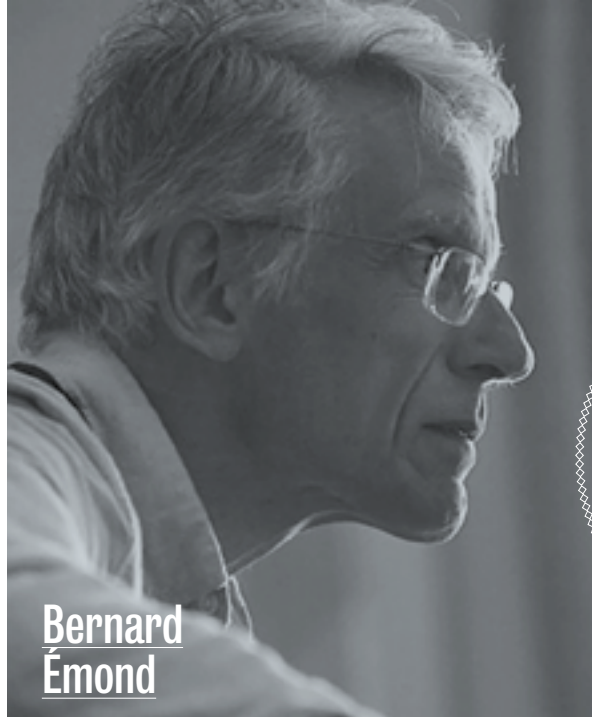
Ces quatre auteurs soulèvent avec intelligence ce qu'implique le travail d'aujourd'hui. Posons-nous la question de savoir si le travail est une fin en soi. Il ne s'agit pas ici de l'abolir, mais bien de l'interroger, de se rendre compte de sa place dans nos sociétés, nos vies, dans notre rapport à l'autre ou encore même dans nos valeurs. Avec l'augmentation de la robotisation, il est inévitable de prendre le temps de réfléchir à la place de l'individu, mais aussi de mesurer la responsabilité des entreprises au bien-être de celui-ci. Si nous sommes dépendants économiquement, nous le sommes aussi socialement. Et s'il y a servitude, l'occasion est là de se libérer du consumérisme pour reconstruire son identité et non celle qui nous est dictée. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

9. L'AUTISME EXPLIQUÉ AUX NON-AUTISTES / Brigitte Harrisson, Lise St-Charles, avec la collaboration de Kim Thúy, Trécarré, 176 p., 19,95 \$

L'auteure tant appréciée Kim Thúy collabore à un nouvel ouvrage fascinant, mais cette fois-ci, en tant que mère d'un garçon autiste. Le livre de vulgarisation *L'autisme expliqué aux non-autistes* s'adresse, comme son nom l'indique, aux personnes « neuro-typiques », c'est-à-dire non autistes, afin de démystifier ce monde méconnu. Ce livre est le résultat de très longues années de pratique dans ce domaine des spécialistes Lise St-Charles et Brigitte Harrisson, elle-même autiste. Les sujets amenés sous forme de question-réponse apportent des explications claires appuyées d'exemples de situations vécues par M^{me} Harrisson, sous l'angle de perception d'une personne autiste, et des témoignages de Kim Thúy. Une lecture éclairante. **RENÉE RICHARD** / A à Z (Baie-Comeau)

10. EN PRÉSENCE DE SCHOPENHAUER / Michel Houellebecq, Herne, 92 p., 16,95 \$

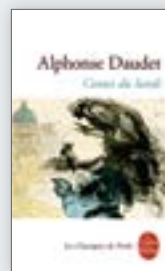
Publié parallèlement aux Cahiers de l'Herne consacrés à Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer* est un court texte où l'écrivain français témoigne de sa fascination pour le philosophe allemand du XIX^e siècle. Dans cet essai, des passages de l'œuvre de Schopenhauer alternent avec de courts commentaires où Houellebecq explore différents aspects. Ce dernier s'intéresse notamment à cette conception de l'artiste comme tiraillé entre la volonté (qui l'amène à désirer certains objets du monde) et la contemplation pure, désintéressée, source de la véritable création artistique. Un livre qui constitue une bonne introduction à la philosophie de Schopenhauer tout en apportant un nouvel éclairage sur certaines dimensions de l'œuvre houellebecquienne (comme la représentation de la nature ou de la sexualité). **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Morency (Québec)



Bernard
Émond

LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...

Bernard Émond fait partie des voix les plus précieuses du Québec d'aujourd'hui. Sa cinématographie — La femme qui boit, La neuvaine, Tout ce que tu possèdes... — impressionne, mais c'est son humanisme viscéral et son regard allumé, souvent critique mais toujours juste, de notre société qui émeut, qui fascine. Après Il y a trop d'images en 2011, il a publié, début 2017, Camarade, ferme ton poste (Lux), un nouveau recueil de textes nécessaires pour alimenter la réflexion de bien des citoyens en quête de repères. Il nous dévoile ici trois livres d'importance dans sa vie.



CONTES DU LUNDI

Alphonse Daudet (Le Livre de Poche)

Mon premier contact avec la littérature, mon plus beau souvenir de l'école primaire. Notre maîtresse de cinquième année nous lisait les *Contes* à voix haute les vendredis après-midis de mai et de juin, dans la belle lumière de l'été naissant. Un enchantement. Ma vie de lecteur a commencé là. C'est le plus beau cadeau qu'on m'a jamais fait.



ESSAIS, ARTICLES ET LETTRES (4 VOL.)

George Orwell (Ivrea)

Ces recueils extraordinaires, qui couvrent toute la vie d'écrivain d'Orwell et toute la gamme des sujets possibles, m'ont convaincu que le socialisme était d'abord une affaire de morale. Pour Orwell, le peuple n'a jamais été une abstraction, et il voyait dans la décence des gens ordinaires la meilleure raison de continuer à espérer.



LES DEUX ROYAUMES

Pierre Vadeboncoeur (Typo)

À mes yeux, Pierre Vadeboncoeur est le plus grand essayiste québécois et tout son art, toute sa pensée sont condensés dans ce livre austère et lumineux. Avant de le lire, j'entrevois confusément qu'une vie menée sans l'idée de quelque chose qui lui est supérieur est sans valeur. Après, j'en ai eu la certitude absolue.

MÉMOIRE D'ENCRIER



MAKENZY ORCEL LE JEUNE PRODIGE
SON ŒUVRE EST SALUÉE DANS LE MONDE ENTIER



PARAISSENT SIMULTANÉMENT

Les immortelles (roman, nouvelle édition)

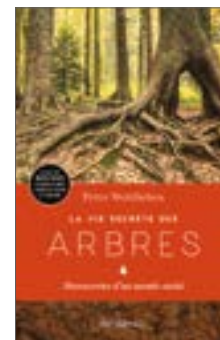
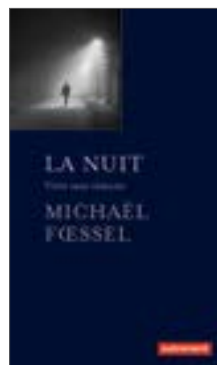
Le chant des collines (poésie, nouveauté)

À l'aube des traversées et autres poèmes (poésie, édition revue)

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

ESSAI



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA NUIT : VIVRE SANS TÉMOIN / Michaël Fœssel, Autrement, 168 p., 27,95 \$

La nuit est-elle un négatif du jour ou une expérience en soi qui possède ses codes cognitifs, sociaux et politiques? L'auteur penche franchement du côté de la seconde option et c'est là l'intérêt du livre, malgré, par endroits, une certaine opacité dans l'écriture. D'une philosophie de la perception qui aborde la vue brouillée de la nuit, on passe à une philosophie sociale qui accepte les oiseaux nocturnes — insomniaque ou noctambule — pour ce qu'ils sont : des êtres qui explorent une sensibilité et une temporalité alternatives. Les meilleures pages sont celles consacrées à la politique de la nuit, espace de répression et de soulèvement, où les manigances côtoient les plus folles espérances. Une cartographie intellectuelle du « devenir-nuit » des plus captivantes. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE BAL DES ABSENTES / Julie Boulanger et Amélie Paquet, La Mèche, 288 p., 29,95 \$

Ce n'est pas un secret : les écrivaines sont trop peu étudiées dans les cours de littérature. Julie Boulanger et Amélie Paquet redonnent une voix à plusieurs auteures qui sont trop souvent confinées au silence parce qu'elles sont des femmes. Si l'essai semble interpeller davantage les enseignants et les enseignantes et les incite à intégrer plus d'écrivaines dans leurs cours, la réflexion et l'analyse des textes demeurent pertinentes pour l'ensemble des lecteurs et des lectrices qui sont aussi responsables (souvent inconsciemment) du peu de place accordée à l'écriture des femmes. Chose certaine : vous ne ressortirez pas de cette lecture sans avoir augmenté votre « pile à lire »! **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LA VIE SECRÈTE DES ARBRES / Peter Wohlleben (trad. Corinne Tresca), MultiMondes, 256 p., 21,95 \$

Quelle belle surprise qu'est ce livre! Un petit « inclassable » qui a piqué ma curiosité et que je n'ai pas su lâcher. Franc défenseur d'une écoforesterie logique et responsable, Peter Wohlleben est, depuis plus de vingt ans, le garde forestier d'une forêt située en Allemagne. C'est cette expérience qui lui permet de nous livrer le contenu de ses recherches et de ses observations effectuées auprès de sa forêt chérie. Solidarité, langage, réseautage (l'Internet des champignons, vous connaissez?), stratégie de survie et même mémoire... les arbres n'ont pas fini de nous étonner, croyez-moi. On parle même d'éducation des jeunes arbres par les anciens, c'est tout simplement fascinant. Après cette lecture, on ne voit plus la végétation de la même manière. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE GRAND COMBAT / Ta-Nehisi Coates (trad. Karine Lalechère), Autrement, 268 p., 28,95 \$

Ta-Nehisi Coates, journaliste et auteur d'*Une colère noire* (livre essentiel des dernières années, s'il en est), nous livre pratiquement des mémoires de guerre avec ce récit publié aux éditions Autrement. Coates nous ramène en effet plus de trente ans en arrière dans un Baltimore qui, bien que vibrant aux rythmes du rap des années 80, est ravagé par le crack et la violence quotidienne. Du point de vue d'un jeune rêveur adepte de *comics* et de *Donjons et Dragons*, tout prend évidemment des proportions épiques. Et même si les obstacles semblent *a priori* insurmontables, il n'en demeure pas moins que Coates nous guide avec maestria vers une prise de conscience qui fera de lui l'une des figures de proue du mouvement *Black Lives Matter*. **GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

DEUX ESSAIS SUR DES SUJETS GRAVES

Certains essais abordent directement des questions graves et urgentes. Quand ils le font bien, ces ouvrages, qui en quelque sorte sonnent l'alarme, sont très précieux pour la conversation démocratique et on souhaiterait donc qu'ils soient lus du plus grand nombre.

C'est le cas des deux remarquables livres dont je veux vous parler cette fois.

Mousseau et les mythes sur le climat

Normand Mousseau est un physicien qui a non seulement signé de nombreux ouvrages sur les ressources énergétiques, mais qui a aussi coprésidé la récente Commission sur les enjeux énergétiques du Québec.

Son expertise scientifique se double donc d'une familiarité avec le politique, et cela le place merveilleusement bien pour faire le préoccupant constat qu'il avance dans *Gagner la guerre du climat*. Le voici : ce n'est pas par manque de technologie ou de connaissances scientifiques que l'on perdra cette guerre, si nous la perdons, mais d'abord pour des raisons politiques. Sachant que cette guerre est un des plus grands défis qui attend l'humanité, la leçon de Mousseau doit être entendue.

Il la décline en déboulonnant douze mythes, entièrement ou partiellement faux, qui circulent sur le climat.

En voici quelques-uns : la réduction des émissions de gaz à effet de serre améliorera immanquablement notre qualité de vie ; le Québec est un chef de file de l'énergie verte ; l'hydroélectricité est le pétrole du Québec ; la lutte aux changements climatiques passe d'abord par la voiture électrique ; il suffirait d'établir un prix sur le carbone.

Chaque fois, Mousseau énonce clairement le mythe, puis il le démonte.

Prenez la voiture électrique.

Si on atteint en 2020 l'objectif de 100 000 voitures électriques, cela représentera seulement 2% du parc automobile et 0,1% des émissions de GES : bref, à peu près rien. Mousseau rappelle de plus que le transport routier ne représente que 27,28% des émissions de GES — et les véhicules dits de promenade 23% : bref, un petit quart de celles-ci. Conclusion : la voiture électrique n'est pas la panacée que l'on pourrait croire et, à elle seule, ne fera pas gagner la guerre du climat.

Mousseau procède de même pour onze autres mythes. Il est chaque fois aussi clair et informé que convaincant et la thèse centrale du livre — les politiques que nous poursuivons ne sont pas à la hauteur du défi qui nous attend — est solidement établie.

En conclusion, Mousseau dégage des stratégies d'action plus prometteuses, en nous demandant par exemple de penser de manière globale, systémique, à la question du climat, indissociable entre autres des questions du vieillissement de la population, de la protection de l'environnement et du maintien d'emplois de qualité. Il préconise aussi de favoriser la participation de la population. Mais à le lire, il est alors très clair que si la solution est politique, elle n'est pas non plus facile à définir et encore moins à mettre en œuvre.

Le physicien Normand Mousseau et le journaliste Serge Truffaut

nous aident à réfléchir sur deux sujets graves et importants :

la lutte contre le réchauffement climatique et certaines des terribles conséquences de nos institutions économiques.

Il se trouve que les deux sujets sont liés l'un à l'autre...

D'autant que le huitième mythe que Mousseau déboulonne nous met en garde contre l'idée qu'il suffirait, pour gagner la guerre du climat, de s'en remettre au marché en fixant un prix sur le carbone. Cela, montre-t-il, est nécessaire, mais c'est aussi insuffisant. Et le marché, à lui seul, ne peut tout régler, même si on tend si souvent aujourd'hui à s'en remettre aveuglément à lui.

Le deuxième livre dont je veux vous parler aborde justement cette idée de marché, et ce, à partir de la grave crise qui a frappé nos économies en 2008.

Truffaut fait l'anatomie d'un désastre

Serge Truffaut a longtemps couvert l'économie au *Devoir*, où il a été éditorialiste. Son essai *Anatomie d'un désastre* rassemble, en moins de 300 pages, une formidable quantité de précieuses connaissances que tout le monde devrait maîtriser sur le fonctionnement de nos économies et ses fréquents dérapages dramatiques.

Pour comprendre la crise de 2008, Truffaut a l'heureuse idée de remonter jusqu'à ses causes, qu'il trouve dans des positions philosophiques et économiques de penseurs comme A. Rand, M. Friedman et F. Hayek et dans des politiques adoptées par R. Reagan, M. Thatcher et, chez nous, B. Mulroney. Elles seront appliquées par divers acteurs, comme le bien connu Alan Greenspan aux États-Unis, et par des institutions, comme Goldman Sachs ou JP Morgan. Il nomme ce qu'ils ont tous ensemble mis en place « capitalisme stalinien », ce qui en bout de piste me semble aussi dur que juste.

Truffaut montre clairement comment la déréglementation (pour ne pas dire la démolition) du système financier qui avait été mise en place après la crise de 1929, en particulier par l'administration Roosevelt, a engendré de l'instabilité économique et produit un système injuste pour tant de gens — mais pas pour les institutions financières décrétées « *too big to fail* », dont l'État, et donc le public, sauve la mise au besoin.

Au Canada, tout cela se joue sous Mulroney, en 1987. Truffaut écrit qu'« en moins de dix ans, les banques canadiennes [auront] fait main basse sur l'ensemble, ou presque, des activités financières ».

Ce livre vous fait entrer dans les coulisses d'un monde peu connu et qui est une véritable jungle. Il vous fait rencontrer des acteurs qui préfèrent souvent l'ombre à la lumière, et il vous aidera à mettre des mots sur des réalités qu'on soupçonne parfois, mais aussi sur d'autres dont on n'a généralement, hélas, pas la moindre idée.

L'élection de Donald Trump n'annonce rien de bon selon l'auteur, qui n'hésite pas à parler d'une « conception barbare du monde », qui « déshumanise ». « Nous en sommes là, écrit-il : l'État a accordé des centaines de milliards au sauvetage de Goldman Sachs, JP Morgan et compagnie mais pas un kopeck aux cent mille citoyens de Flint, au Michigan, qui subissent depuis des années les conséquences terribles pour la santé d'une gestion criminelle de la distribution de l'eau, qui avait été remise entre les mains du privé ».

Capitalisme stalinien... ♦



Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



**GAGNER LA GUERRE
DU CLIMAT : DOUZE MYTHES
À DÉBOULONNER**

Normand Mousseau

Boréal

264 p. | 25,95\$ ♦



**ANATOMIE D'UN DÉSASTRE :
LA CRISE FINANCIÈRE
DE 2008, DE REAGAN
À TRUMP**

Serge Truffaut

Somme toute

288 p. | 27,95\$ ♦

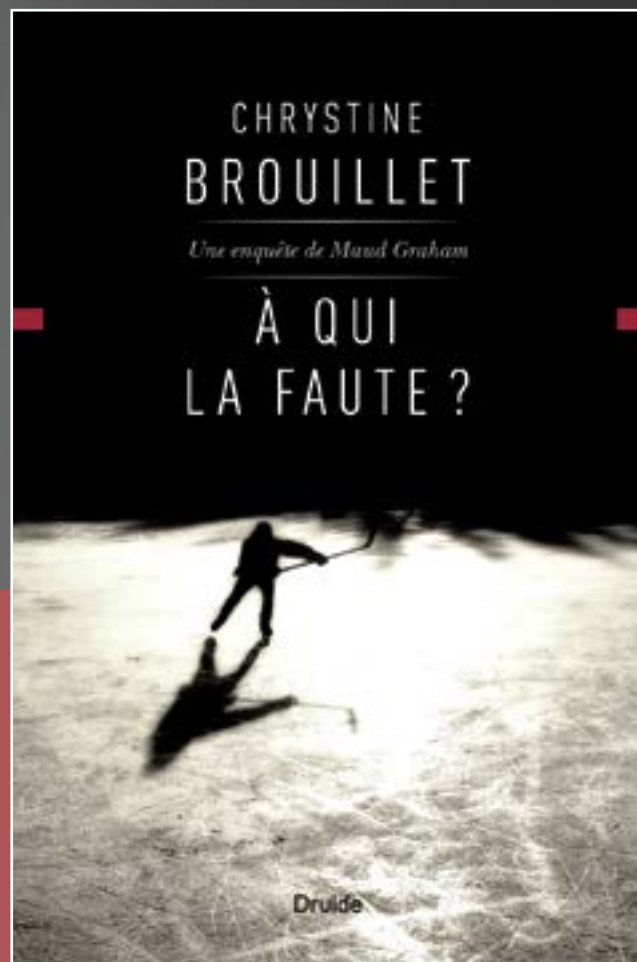


Une nouvelle enquête de Maud Graham

Photo : © Maxyme G. Delisle



**NOUVEAU
FORMAT
DE POCHE**



– PRIX TENEBRIS 2016 –
Meilleur vendeur québécois

– PRIX ARTHUR-ELLIS 2017 –
Finaliste

Une intrigue inattendue et poignante,
en librairie le 14 juin 2017

UNE SÉRIE VENDUE À PLUS DE 650 000 EXEMPLAIRES

Également en format numérique

Dossier

Dans une culture qui évacue beaucoup l'idée de la mort, il est parfois pertinent de créer une brèche dans ce silence et d'oser regarder, de plein fouet, cette grande dame à la faux.

VIVRE ET MOURIR

SAVIEZ-VOUS QUE...

Peu de gens le savent, mais **Dostoïevski** a été condamné à mort. C'est notamment sa propre expérience qui lui permet d'écrire, dans *L'Idiot*, un grave passage sur le sujet, inspiré des émotions qui l'ont alors animé. Engagé dans un groupe socialiste révolutionnaire, le jeune Dostoïevski sera amené, à l'hiver 1849, sur la place Semenov pour y être fusillé. Après s'être fait lire sa condamnation à mort, après avoir eu la tête recouverte d'un sac de tissu, après avoir attendu plusieurs minutes... il apprend que le Tsar se voit « miséricordieux », suspendant la peine. Mais tout cela n'était que mise en scène : l'Empereur n'ayant jamais signé cette condamnation à mort...

Dès lors, c'est une renaissance pour Dostoïevski. Sa vie s'en voit chamboulée et son œuvre littéraire commence à se forger sous un nouvel angle.

Beaucoup plus présente qu'on ne voudrait le croire, la mort plane autant sur nos vies que sur notre littérature. Ne pensons qu'à Céline, Pessoa, Dostoïevski, Sartre ou Camus, qui l'ont mise de l'avant dans leurs œuvres, ou à nos contemporains, tels que Jacques Brault, Robert Lalonde, Vickie Gendreau, Sylvain Trudel, Marie Uguay et Jean-François Beauchemin. Si la mort fascine l'homme, c'est peut-être parce qu'elle prend des aspects différents, parfois symboliques parfois poétiques, parfois glauques et parfois réels. Que ce soit en raison de nos croyances, de nos expériences, de nos peurs, de notre philosophie ou de notre spiritualité, nous avons tous nos appréhensions et nos idées en ce qui concerne la mort. Et les écrivains sont là pour nous aider à mettre des mots sur cet amalgame riche et profond.

Dans les prochaines pages, vous découvrirez cette thématique sous différents angles, littéraires bien entendu. Si le tout se veut parfois léger, avec quelques anecdotes sur les épitaphes les plus célèbres ou encore les soixante-quatorze façons de manger les pissenlits par la racine dans l'œuvre de Shakespeare, nous levons également le voile sur l'étrangement envoûtant suicide des écrivains et sur la mort comme moteur créatif, lorsqu'elle se retrouve à la base de l'inspiration des écrivains. Aussi, deux bédésistes — Philippe Girard et Fabien Toulmé — qui se sont inspirés de la grande faucheuse ont accepté de répondre à nos questions.

Le livre, nous vous le montrons ici, peut être un outil de choix pour adoucir la crainte, pour apprivoiser l'inévitable et pour donner du sens à la perte.

CES ÉCRIVAINS SUICIDÉS : LE VERTIGE D'EXISTER

PAR ISABELLE BEAULIEU

On les compte à la dizaine ces écrivains qui, harassés par le poids des jours, ont jeté l'éponge et ont volontairement mis un terme à leur vie. Que peut-on prendre de ce qu'ils nous ont laissé, quel héritage conserver de leurs désespoirs mêlés ? En s'approchant un peu plus, peut-être pourra-t-on voir apparaître une figure dominante, un rapport inhérent entre leur écriture et un ultime besoin de liberté.

L'écriture est une expérience extrême en ceci qu'elle exige de celui ou de celle qui la pratique une longue introspection afin d'excaver en profondeur son sujet, d'approcher au plus près les émotions qui le gouvernent, de tourner et retourner son objet maintes fois et sur tous ses côtés. L'écrivain se remet en question, emprunte les routes secondaires, met en lumière les multiples couches qui composent un même thème. C'est pour ça qu'il est si essentiel ; il nous fait voir ce que bien souvent nous n'avions pas même aperçu.

Un trop-plein de lucidité

Il se pose ainsi en observateur du monde en aiguisant sa lucidité, parfois à un point tel qu'il ne remarque plus la poésie qui se dégage de l'ensemble ; il n'a soudainement plus de perspectives. Les arêtes tranchantes de la réalité confrontent sans pitié ses idéaux et il se sent de plus en plus en décalage avec ce qui l'entoure. Il a perdu sa présence au monde. Alors il regrette de ne pouvoir être cet imbécile heureux qui contemple le déroulement des heures avec béatitude.

L'écrivain suicidé se frotte perpétuellement au grand mystère. Il écrit parce qu'il cherche des réponses, il veut combler ce vide vertigineux qu'est celui de se voir naître et mourir sans trouver de sens à ses souffrances et à ses joies. Il arrive qu'il écrive pour exorciser son angoisse devant sa finalité, d'autres fois son vertige aspire toute la substance de vitalité qui lui restait. Il ne supporte plus d'être un condamné en sursis. « Un homme qui risque de craindre que sa vie soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux », exprime l'écrivain suédois Stig Dagerman dans son pamphlet *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. Il conçoit la vie comme « un voyage imprévisible entre des lieux qui n'existent pas ». Le 4 novembre 1954, il s'enferme dans son garage et meurt au volant de sa voiture, asphyxié par les gaz d'échappement. Il a 31 ans.

L'esprit déformé par la dépression, l'écrivain qui tente à sa vie en est venu à croire qu'il n'est pas en cohérence avec la vie. Son intérieur se dissocie de l'extérieur que représentent les autres, les règles et les conventions. Toute sa vie, Virginia Woolf tentera de réconcilier les deux. « La mort était une tentative de communiquer, quand les gens sentaient qu'il leur était impossible d'atteindre ce centre qui, mystique, leur échappait ; la proximité devenait séparation ; l'extase s'estompait ; on était seul. Il y avait un enlacement dans la mort », peut-on lire dans *Mrs Dalloway*. La nuit du 28 mars 1941, alors qu'à l'âge de 59 ans elle remplit ses poches de pierres et avance, résolue, dans les eaux de la rivière, elle est effrayée par l'idée de la folie. La mort devient son plus sûr rempart contre la déraison.





Pour l'écrivain qui se donne la mort, c'est parfois l'épuisement de la quête qui provoque sa défaite. Romain Gary a joué tout au long de sa vie avec les codes et a voulu tromper les apparences. Il s'est constitué un double, Émile Ajar, et a réussi l'exploit de remporter le prix Goncourt deux fois plutôt qu'une, et ainsi berner ses détracteurs. Mais son regard sur les choses n'en restait pas moins cynique et désabusé. Romain Gary, celui qui a franchi les limites de l'identité, ne voyait plus d'intérêt à continuer. Dans sa courte lettre de suicide, il dit : « Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon ouvrage autobiographique *La nuit sera calme* et dans les derniers mots de mon dernier roman : "car on ne saurait mieux dire". Je me suis enfin exprimé entièrement. » Le 2 décembre 1980, à l'âge de 66 ans, il s'étend sur son lit et se tire une balle dans la bouche avec un revolver Smith & Wesson de calibre 38. Son suicide constitue pour lui l'achèvement d'une œuvre.

L'écrivain cherche à plaire à son lecteur, même quand il s'en défend. C'est-à-dire que s'il écrit, c'est qu'il souhaite aller à la rencontre de quelqu'un, parler avec lui, créer des liens. Son œuvre est la mise à nu de ses territoires les plus secrets. En étant publié, il se rend au regard du critique et du lecteur. Et quand la perception de l'autre sur lui heurte sa sensibilité, celle-là même qui lui permet de montrer ses plus grandes vulnérabilités, il perd ses forces. Nelly Arcan tentera de casser l'image de la fille parfaite, puis celle de la femme fatale, et de toutes celles qu'on voulait lui faire porter. En même temps qu'elle veut casser le miroir, elle a un immense besoin du regard d'autrui. La dichotomie entre ses convictions et la nécessité de plaire aura raison de son désir d'exister. « On finit tous par mourir de la discordance de nos amours », écrit Nelly Arcan dans *Putain*. De toute évidence, elle n'a pas su assez incarner l'amour qu'elle se devait à elle-même. Le 24 septembre 2009, à l'âge de 36 ans, elle se pend dans son appartement du Plateau-Mont-Royal. Elle se supprime définitivement au regard de l'autre.

Avant la fin

Celui qui écrivait comme un forcené pour comprendre à tout prix a fini par voir le ciel non pas comme un espace de liberté mais comme une chape de plomb qui lui tombait sur la tête. Il a oublié que l'immensité avalante recèle aussi des trouées qui, pour peu qu'on s'y abandonne, rendent possibles nos aspirations. Que peuvent nous apporter les œuvres de ces fissurés de l'âme à part un pessimisme noir et abscons ? Certainement une intensité fabuleuse qui est apte à nous donner l'élan d'entrer avec entièreté dans l'existence ; l'occasion d'exorciser nos propres démons pour se défaire de notre pesanteur ; la bravoure de regarder le grand mystère dans les yeux en constatant que l'aventure n'est que plus merveilleuse justement, parce que nous ne faisons que passer.

SAVIEZ-VOUS QUE...

« La mort de **Mishima** est l'une de ses œuvres et même la plus préparée de ses œuvres. » C'est Marguerite Yourcenar qui tient de tels propos à l'émission *Apostrophes* en 1981, invitée pour discourir de son essai *Mishima ou La vision du vide*. La mort de cet auteur japonais est l'une des plus célèbres de la littérature mondiale : le 25 novembre 1970, Yukio Mishima, qui connaît déjà la gloire littéraire à 45 ans, poste à son éditeur le manuscrit de *L'ange en décomposition*, puis prend en otage le général commandant en chef des forces d'autodéfense et fait un discours sur l'importance du Japon traditionnel et du rôle de l'empereur. Selon le rituel ancestral des samouraïs auquel il adhère, il se suicide ensuite par *seppuku*, avant qu'un ami le décapite. Cœur sensible, cessez de lire : il fallut plusieurs tentatives et deux personnes pour terminer l'acte.

FÉLICITATIONS À ÉRIC MATHIEU

LAURÉAT DU PRIX LITTÉRAIRE ÉMERGENCE DE L'AAOF 2017

LA MÈCHE



« Un roman à l'écriture dentelée et vénéneuse ».

— Dominic Tardif, *Le Devoir*

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

PHILIPPE GIRARD

Devant le sommeil éternel

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Philippe Girard est un artiste accompli. Ce bédéiste de Québec a signé une vingtaine d'albums depuis 1997, a été traduit en anglais comme en russe et a été récompensé dans plusieurs pays. Depuis son tout premier ouvrage (*Grosse face n° 1*) à son plus récent (*Le couperet*), il explore, dans des univers contrastés et toujours renouvelés, les multiples possibilités des jeux narratifs. Une thématique majeure se détache de son œuvre : celle de la grande faucheuse qui plane, de case en case, d'histoire en histoire... Le bédéiste nous explique ici pourquoi.



En tant qu'illustrateur de la saison printemps-été de la coopérative **Les libraires**, Philippe Girard signe la couverture de la revue que vous tenez entre vos mains, celle du carnet thématique dédié à la BD ainsi que l'affiche de la Journée des librairies indépendantes du 3 juin.



© La mauvaise fille, Glémat Québec



© La visite des morts, Glémat Québec

La mort d'un ami, il y a quelques années, semble avoir marqué votre travail d'artiste. De quelle façon ?

Oui, c'est un événement qui a bouleversé mon imaginaire. Avec le décès de mon ami Guillaume, la mort est entrée dans mes histoires et depuis, elle est là qui rôde en permanence. Au début, j'ai cru que mon travail traverserait une période plus sombre (et limitée dans le temps) pendant laquelle mes livres exploreraient cette question pour finalement en sortir. Comme si un sujet aussi imposant pouvait se vider de lui-même. Mais ce n'est pas ce qui est arrivé. La thématique de la mort est devenue le pivot de mes histoires. Encore aujourd'hui, lorsque j'écris un scénario, je me surprends à creuser ce sillon de plus belle. La perte de mon ami a laissé une empreinte très forte sur mon inconscient créatif. Et curieusement, cet événement a donné son sens à mon travail même si, du même souffle, il l'a aussi fait dévier de la trajectoire habituelle de la bande dessinée.

Dans *La visite des morts*, BD où le texte prend une importance très grande, il est question d'un personnage étonnamment très fort en oraison funèbre. Il parcourt alors les églises et les établissements funéraires pour parler des défunts — qu'il les connaisse ou pas. L'idée derrière cette BD est originale, brillante. Mais bien entendu, on se demande : comment avez-vous imaginé le tout ?

C'est précisément à cause de mon ami Guillaume, encore une fois. Le jour de ses funérailles, j'ai lu un hommage que j'avais écrit en sa mémoire à l'église. J'en garde un souvenir très précis, mais paradoxalement, c'était aussi un moment irréel, comme si j'avais vu la scène de l'extérieur de mon propre corps. L'expérience d'une telle qualité d'attention m'a renversé. J'ai réalisé que c'était un sentiment grisant que de recevoir l'affection d'une grande foule. En plus, lorsque mon beau-père venait à la maison, il disait souvent : « Je m'en vais voir un mort », pour expliquer qu'il devait se rendre au salon funéraire. Quand je l'entendais, je me demandais comment on pouvait avoir rendez-vous avec un mort. La combinaison de ces deux éléments m'a inspiré cette histoire.

Dans *Lovapocalypse*, vous faites notamment référence à l'Ordre du temple solaire et à cet historique suicide collectif à Portneuf. Pourquoi avoir choisi d'intégrer cette tragédie québécoise à votre récit ?

Quand j'étais ado, j'avais le béguin pour une fille qui prenait l'autobus avec moi et que je n'arrivais pas à approcher. Chaque fois que j'engageais la conversation avec elle, quelqu'un venait nous interrompre ou alors elle sortait du bus. C'était très frustrant. Puis un jour, j'ai appris qu'elle fréquentait un groupe de prières pour jeunes dans mon quartier. Comme ma mère est très pieuse, j'ai réussi à savoir où et quand ils se rencontraient et je me suis intégré au groupe à la fin de l'année scolaire en espérant que cette manœuvre me permettrait de me rapprocher d'elle. Tout ça a duré quelques semaines, mais ça s'est mal terminé. En plus des séances de prières aliénantes, il y avait cette mentalité très conservatrice qui me donnait déjà de l'urticaire. Un soir, un ermite est venu nous annoncer la fin du monde. Ça m'a terrorisé. Je n'aime pas les fanatiques religieux, et ce que les gens très croyants sont prêts à faire au nom de Dieu m'effraie. Cette expérience a été traumatisante et encore une fois, elle a laissé une marque profonde dans mon esprit. Comme le disait Jacques Prévert : « Notre Père qui êtes aux cieux, Restez-y, Et nous nous resterons sur la Terre, Qui est quelquefois si jolie. » Donc au fond, avec *Lovapocalypse*, c'est ma propre expérience avec l'extrémisme religieux que j'ai voulu raconter. L'Ordre du temple solaire m'a donné une matière un peu plus explosive pour étoffer le sujet.

Vous avez également écrit un roman, *Abba bear*. En quoi selon vous les deux genres sont-ils complémentaires ? Allez-vous tenter à nouveau l'expérience romanesque ?

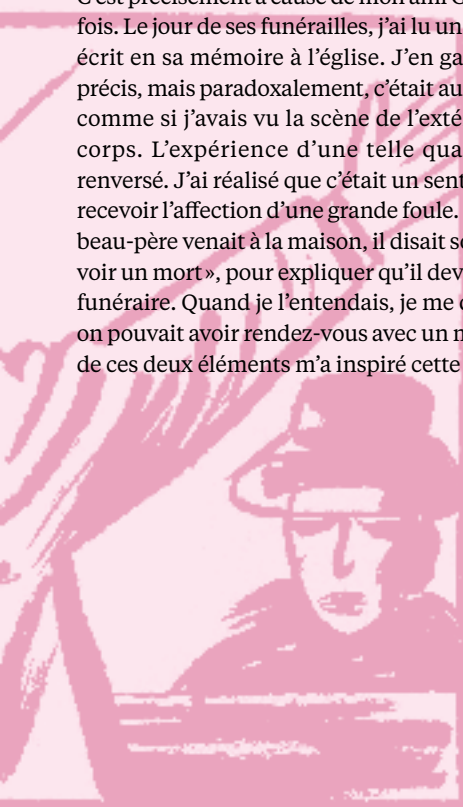
J'ignore si la bande dessinée et le roman sont complémentaires. À mon sens, il y a les livres, tous les livres. Pour *Abba bear*, j'ai simplement troqué mes pinceaux pour des crayons le temps d'un projet. J'ai beaucoup aimé l'expérience de l'écriture, mais pour un dessinateur, c'est parfois difficile de devoir tout décrire alors que dans certaines situations, il suffirait simplement d'un dessin rapide pour tout dire. J'avais aussi écrit une série jeunesse à la courte échelle (« Gustave et le capitaine Planète ») et j'en garde un très bon souvenir. Je suppose que je pourrais tenter l'expérience à nouveau, mais c'est vraiment à travers la bande dessinée que je me sens le plus pertinent. Pierre Bougault disait : « Rappelez-vous vos rêves de jeunesse ; ce sont les seuls. » Quand j'étais jeune, je rêvais d'être auteur de BD.

Vous êtes un artiste occupé, un bédéiste accompli. Quel projet rêvez-vous de faire dans les prochaines années ? Où vous voyez-vous dans vingt ans ?

Dans vingt ans, j'espère qu'on me trouvera en santé, accroché à mon crayon, à raconter des histoires. En ce moment, je travaille sur l'adaptation cinématographique de l'un de mes livres. C'est un projet inattendu qui est arrivé comme une bonne surprise. Il me tient à cœur, d'autant plus qu'il est mené par une équipe de Québec. Le cinéma, c'est un processus qui fonctionne par étapes et qui exige de fournir un deuxième effort à chacune d'entre elles. Je me croise les doigts pour que tout se passe bien et que le film aboutisse. Je ne suis qu'un artisan qui se met au service d'une bonne histoire et avec ce projet, j'ai l'impression d'avoir gagné le gros lot. Autrement, j'ai une nouvelle bande dessinée qui sort ce printemps, *Le couperet*, sur laquelle j'ai passé les trois dernières années. Ça raconte l'histoire d'un homme qui perd ses morceaux alors qu'il s'apprête à demander la main de sa bien-aimée. Le récit est construit comme une fable, ce qui est assez différent de ma manière habituelle, et dont la structure s'inspire d'un menu de restaurant. Et puis cet hiver, j'ai publié un feuilleton sur mon blogue (*376 selfies pour Montréal*) que j'aimerais beaucoup voir publié en album. C'est un travail auquel je dois m'atteler. Finalement, j'ai aussi écrit une suite à *La mauvaise fille*, une autre histoire qui met en scène le personnage de ma grand-mère et qui se déroule à la fin de sa vie, au moment où elle est sur le point de mourir. Évidemment.



© Lovapocalypse, Mécanique générale



QUAND LA MORT INSPIRE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

« *Nous ne savons de la mort que le vide qu'elle a laissé en nous par la perte de qui nous était cher* », écrit Hélène Dorion dans son récit *Recommencements*. La mort, ce grand mystère insaisissable, pousse-t-elle à écrire ? En raison de l'incertitude et du vertige qu'elle engendre, peut-être. Ainsi, en quoi la mort est-elle un moteur créatif ? C'est à ce sujet que nous avons interrogé les auteurs Hélène Dorion, Geneviève Lefebvre et Michel Pleau, qui, à leur façon, ont sondé la mort dans leurs dernières œuvres.

Beaucoup d'auteurs québécois ont écrit sur la mort d'un proche. Pensons notamment à Louise Dupré (*L'album multicolore*), à Lise Tremblay (*Chemin Saint-Paul*), à Michael Delisle (*Le feu de mon père*) ou à Patrick Nicol (*La nageuse au milieu du lac*). Avec une production aussi foisonnante sur cette thématique, il est possible de discerner différents angles d'approche, selon la sensibilité de chacun. Si certains écrivent sur la perte d'un proche pour s'aider à faire leur deuil, d'autres le font par acte de mémoire, pour faire revivre la personne aimée grâce aux mots. Acte salvateur s'il en est, écrire sur la mort, nous démontrent Hélène Dorion, Geneviève Lefebvre et Michel Pleau, est une façon parmi d'autres de se tourner vers la lumière.

Écrire pour faire son deuil

Le poète Michel Pleau, qui est né dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, avait 12 ans quand son père est décédé. De là provient l'étincelle de sa poésie, traitant de la mémoire, de l'enfance et de la mort, comme l'attestent entre autres ses recueils *Le petit livre de l'été*, *Le ciel de la basse-ville* et *La lenteur du monde* : « C'est à la fois le grand drame de ma vie, mais aussi l'événement à l'origine de tout mon rapport au langage. J'avais pris l'habitude d'écrire des petits textes à mon père malade. Mais il s'était muré dans sa chambre, d'où il ne sortait plus, retiré en lui-même. Il ne m'était accessible que par l'écriture. N'ayant plus le droit d'aller voir mon père, je glissais sous sa porte mes bouts de papier », nous confie-t-il. Grâce à ses poèmes, il pouvait parler avec son père. « Mais la mort est une conversation rompue. Plus tard, je déposai mes mots dans une petite boîte que je mis en terre. Quand j'y repense maintenant, je réalise tout le tragique de ce geste, comme si j'avais enterré ma propre parole. » Plus tard, au début de la vingtaine, sans s'en rendre compte, il reprend cet étrange dialogue avec son père en lui écrivant des poèmes, des premières versions de ce qui allait devenir son premier recueil, *Le corps tombe plus tard* : « Je participais, à mon insu, à la pérennité d'un fil invisible que tissent depuis des millénaires les poètes et qui relie les vivants et les morts. »

De son côté, la poète, essayiste et auteure Hélène Dorion, qui a fait des études en philosophie et en lettres, poursuit une quête de sens dans sa poésie et sa prose, maintes fois primées. La mort de sa mère l'a incitée à réfléchir aux diverses vagues (rupture, deuil, maladie) qui jalonnent une vie. « Lorsque j'ai écrit *Recommencements*, ma mère était décédée depuis quelques années. Mon deuil était donc déjà bien entamé et, au départ, je ne pensais pas qu'elle serait si présente dans ce livre. Je voulais écrire une histoire de recommencements après un moment de cassure, de renversement de la coulée du temps. Parmi ces bris que sont les deuils ou même les ruptures amoureuses, la mort de ma mère s'est imposée comme un événement charnière, un ébranlement particulièrement intense et significatif. Le premier chapitre raconte le moment même de sa mort, cet instant précis où casse la perception du temps que j'avais jusque-là. Ce sont de tels moments qui nous placent face à nous-mêmes, face à ce qui nous est essentiel, et ce qui ne l'est pas. À ce moment précis, on sait *ce à quoi l'on tient*. Il ne s'agissait donc pas pour moi, du moins consciemment, d'exorciser la mort de ma mère, mais plutôt de retrouver ce point de bascule très fort qu'elle a créé dans ma vie, pour ensuite aller vers ce recommencement possible. »



© Annik MH de Carufel



© Guillaume D. Cyr



© Julien Faugère



Dans le cas de son livre *Le temps du paysage*, illustré par ses photographies et écrit quelques semaines à peine après la mort de son père, le processus était différent, dévoile Héléne Dorion : « Les circonstances d'écriture de ce livre étaient particulières, je rentrais d'un séjour en résidence d'artiste en Italie, et j'avais passé plusieurs semaines en étant immergée dans cette continuité du temps, plongée dans la contemplation de paysages d'une beauté que chaque jour renouvelait. Puis cette cassure. La perte. La mort de mon père. Sans chercher à le faire revivre, je voulais sans doute recueillir les traces de notre lien, et faire vibrer à travers les mots quelques moments de notre histoire. »

Écrire pour contrer la mort

« On écrit peut-être pour toucher à cette furie d'éternité qui nous hante [...], révèlent les mots d'Héléne Dorion dans *Le temps du paysage*. Peut-être est-ce pour cela que l'écriture est aussi attirante, parce qu'elle s'inscrit dans la pérennité, qu'elle laisse une trace. Écrire, est-ce donc une façon de défier la mort? Pour sa part, l'écrivaine Geneviève Lefebvre pense que non. « L'écriture ne défie pas la mort, ne rend pas immortel (désolée Dany), ne sauve de rien. Si elle laisse des traces, c'est uniquement dans le cœur des vivants. Et avec un peu de chance, si on a bien fait notre travail, il arrive parfois un petit miracle; on les aide à mieux vivre. »

Héléne Dorion abonde dans le même sens : « Écrire permet donc d'insuffler du sens, cet excédent de vie qui révèle et fait vibrer la réalité de manière intense et singulière. C'est peut-être là une manière non pas de "défier la mort", mais plutôt de consentir à notre passage, au fait inéluctable que prendra fin la *petite histoire de temps* qu'est chaque être humain. »

Écrire pour vivre

La mort plane dans *Toutes les fois où je ne suis pas morte*, le cinquième roman de Geneviève Lefebvre, romancière, chroniqueuse et scénariste, une passionnée que Claudia Larochelle a déjà qualifiée de « tornade » entre nos pages. Se déroulant quelques jours après les attentats de Paris en novembre 2015, ce roman, empreint d'une urgence de vivre, traite de terrorisme, de kamikaze et de dernière chance. Catherine part de Montréal pour aller rejoindre son ami journaliste de guerre à Bruxelles dans l'espoir de vivre leur amour pendant six jours, comme si c'était la dernière fois qu'elle pouvait aimer, comme si l'amour était le refuge ultime quand tout s'écroule. Catherine se fout de mourir, parce que la vie l'a déjà fait mourir plusieurs fois.

En quoi cette thématique inspire-t-elle Geneviève Lefebvre? « La mort est un sérieux coup de pied dans le cul. Tout à coup, face à elle, les masques tombent. » L'écrivaine nous explique qu'alors qu'elle était en voyage à Bruxelles, pendant les attentats de Paris, elle a assisté à une scène terrible — qu'elle reproduit d'ailleurs dans le roman et qui fut le déclencheur de son écriture —, celle de l'arrestation d'un jeune homme soupçonné de porter une bombe sur lui : « Dans ce café, alors que tout le monde prenait son café tranquille en étant persuadé d'avoir "encore du temps", il y a eu ce moment cristallin et limpide où on a tous pensé la même chose en même temps; "et si ça s'arrêtait ici, maintenant". La mort oblige à allumer toutes les lumières, à regarder autour de soi, à regarder en soi. Et si j'ai droit à une seconde chance, si la bombe n'explose pas, à quoi ai-je envie de consacrer mon temps, cet éphémère si précieux, et surtout avec qui? », ajoute-t-elle.

Cette idée d'aller plutôt vers la lumière, vers la vie, rejoint les propos de Michel Pleau et d'Héléne Dorion. Dans *Recommencements*, cette dernière écrit : « La seule pensée de notre mort constitue l'invitation la plus pressante à vivre. » Michel Pleau, quant à lui, est maintenant « moins fasciné par le néant », dit-il. « J'ai choisi de parler et de "surgir", tel un arbre plein de vie (et non plus de m'enterrer pour rejoindre la parole du père). Je me suis mis à la recherche d'une clarté nouvelle, avec un désir tout simple : laisser passer la lumière. Écrire devrait être un appel à vivre. Le poète n'est pas, pour reprendre l'expression de Philippe Jaccottet, "un coureur de linceuls". » Cette quête de lumière ne l'empêchera pas de s'adresser à nouveau à son père, quarante ans après sa mort, dans un poème de son prochain recueil, *Je connais trop peu le monde*, qui paraîtra en janvier 2018*.

L'écriture rend compte du bruissement du monde, de ses mystères, de sa fragilité; elle cherche un sens, se fraye un chemin à travers l'opacité, déterre la lumière; elle étreint ce monde qui nous échappe. La mort inspire donc forcément, mais elle éclaire surtout la vie.

* Extrait inédit de *Je connais trop peu le monde* de Michel Pleau, Éditions David
À paraître en janvier 2018

« Que faire de ta mémoire
cet embrasement qui m'a mis au monde

je ne connais pas tous tes visages
mais tourne-toi vers moi
miroir originaire

[...]

comment en quelques lignes
rejoindre le soleil perdu
que tu retiens

je t'écris
comme un décalque

as-tu terminé d'effleurer la page

mes poèmes
sont fréquemment ton contour
mais je ne le dis à personne
surtout pas aux oiseaux
qui ne comprennent rien à la mort

alentour de moi
le monde est sans toi

par-dessus ton épaule
la lumière n'avait aucun défaut
elle se ramasse dorénavant
sur quelques lèvres

j'aurai tout fait pour m'approcher
de ta voix
trouver refuge dans une parole
qui s'élèverait avec la mienne

et si les mots
comme une corde
que je tire vers moi
ramenaient un reflet une ombre
une certaine éternité »

QUELQUES
ÉPITAPHES
LITTÉRAIRES
INSOLITES ET
POPULAIRES...

Si sur la tombe de la poète **Dorothy Parker**, il est écrit un simple « Désolée pour la poussière », on trouve sur celle d'**Oscar Wilde** également un peu de poésie : « Et des larmes étrangères rempliront pour lui, l'urne de la Pitié cassée depuis longtemps, car ceux qui le pleureront seront des exclus, et les exclus pleurent toujours. » Celle de **William Shakespeare** intime gentiment les passants de foutre le camp, alors que celle de **Jean de La Fontaine** fait honneur à ce maître de la fable, utilisant cette forme littéraire pour ses derniers mots. **Alfred Musset** demande qu'on plante au cimetière un saule, arbre dont il aime le « feuillage éploré », alors que **Françoise Sagan** parle de sa mort comme d'un « scandale que pour elle-même ». Littéraires, jusque sous terre!

VARIATIONS SUR LA MORT

SAVIEZ-
VOUS
QUE...

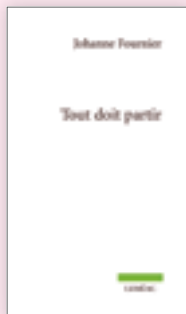
Le lauréat du Pulitzer en 1948 pour *Un tramway nommé Désir* est décédé d'un bête accident : en effet, **Tennessee Williams** est trouvé mort par étouffement en février 1983. Le bouchon qu'il utilisait pour ingurgiter ses capsules de médicament se serait malencontreusement logé dans son larynx...

THÉÂTRALISER LA MORT DE 74 FAÇONS DIFFÉRENTES

L'œuvre de Shakespeare — comme tout drame anglais d'époque, d'ailleurs — recèle un nombre impressionnant de morts mises en scène. Le metteur en scène Tim Crouch les a compilées et en a ensuite produit un spectacle (*The Complete Death*) : au total, ce sont donc soixante-quatorze façons différentes de plonger dans le trépas qu'on y découvre, allant des nombreuses attaques au couteau (qui forment à elles seules 50 % des causes de décès!), mais passant également par des empoisonnements, des pendaisons et des décapitations. Dans les façons les plus inusitées, citons les horribles « cuisiné en tarte » et « poursuivi par un ours »...!



TROIS CITATIONS TIRÉES DE LIVRES QUI TRAITENT DE LA MORT DU PÈRE



« La forêt s'éclaircit. Mon père disait cela quand quelqu'un qu'il avait connu mourait. »
– Tiré de *Tout doit partir*,
de Johanne Fournier (Leméac)



« Ce que je voyais maintenant, c'était son côté sans vie. C'était le fait qu'il n'y avait plus de différence entre ce qui avait été mon père avant et la table sur laquelle il reposait, ou le sol sur lequel la table était posée, ou la prise électrique sur le mur sous la fenêtre, ou le câble qui courait jusqu'à la lampe à côté. Car l'être humain n'est qu'une forme parmi d'autres formes que le monde exprime encore et toujours, non seulement dans ce qui vit mais aussi dans ce qui ne vit pas, marqué dans le sable, la pierre, l'eau. Et la mort que j'avais toujours considérée comme la chose la plus importante de la vie, obscure et attirante, n'était plus qu'un tuyau qui éclate, une branche qui casse au vent, une veste qui glisse d'un cintre et tombe par terre. »
– Tiré de *La mort d'un père*, de Karl Ove Knausgaard (Folio)



« Je reste enfermé dans la chambre
Dans laquelle vous avez expiré
Fausses notes
Parmi le souffle dernier
Qui saccage mes nuits blêmes »
– Tiré de *Pliures*,
de Michel Ouellette (Prise de parole)



RAYNALD LECAVALIER ET LA PEINE DE MORT

L'avocat Raynald Lecavalier s'est lancé dans l'écriture de *Les symboles* (L'Apothéose) avec l'objectif d'aborder les méandres du système de justice américaine et la question de la peine de mort par le biais d'un présumé coupable : un tueur en série attendant dans le tunnel de la mort. « Les questions fondamentales entourant la peine de mort, à laquelle je suis farouchement opposé, étaient plus faciles à aborder dans le cadre de cette intrigue américaine. Comme vous le savez, la peine de mort au Canada a été abolie au mois de juillet de l'année 1976. Par conséquent, je me sentais mal à l'aise de ressusciter la peine capitale et de créer un Québec et un Canada imaginaires avec comme toile de fond une sentence de mort qui n'existe plus. Bien évidemment, comme je suis avocat de plein exercice et membre du Barreau du Québec, j'ai dû faire appel à une firme d'avocats américaine qui m'a guidé dans mes lectures », nous explique l'auteur. Pour ceux que le sujet intéresse, il faut impérativement vous rabattre sur le classique de 1829 de Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*.

CHOISIR LA VIE À LA MORT

Dans son nouvel ouvrage autobiographique *À la vie, à la mort* (Libre Expression), Marcia Pilote nous raconte un récit bien personnel, une expérience qui lui a permis d'enfin passer outre sa peur de la mort. Elle y raconte le courage de son amie de longue date qui a décidé de cesser les traitements lorsqu'un cancer a refait surface : plutôt que de combattre, elle a choisi de vivre en paix ses derniers mois, faisant du coup un cadeau précieux à une Marcia qui n'avait jamais vu la vie sous un tel angle.





ELISABETH KÜBLER-ROSS : PIONNIÈRE DES SOINS PALLIATIFS

L'œuvre vaste de cette psychiatre et psychologue née en 1926 en Suisse porte entièrement sur l'approche de la mort imminente. Celle qui s'est spécialisée dans les soins palliatifs, autant pour les enfants que pour les adultes, parle des étapes d'acceptation de notre mort, parle du deuil de ceux qui gravitent autour du défunt, parle des leçons de vie qu'on apprend au cours d'une existence, quelle qu'en soit la durée. On peut en apprendre davantage sur cette grande dame dans *Toute une vie pour une belle mort*, ou l'on peut se référer à son ouvrage le plus connu, *La mort est un soleil splendide*.

ORIGINALES FAÇONS DE CHOISIR SA MORT

Le suicide fait couler beaucoup d'encre depuis longtemps — et pas seulement depuis l'adaptation du roman *13 raisons* de Jay Asher, meilleur que la série, vous dira-t-on. Alors que plusieurs l'abordent sous un regard sociologique (notamment Émile Durkheim, il y a plus de 100 ans), d'autres l'abordent sous un angle plus burlesque — question d'en soulever la lourdeur, de jongler avec l'incompréhensible, peut-être. Deux cas de figure s'imposent dans cette catégorie : *Petits suicides entre amis* d'Arto Paasilinna (où deux suicidaires tentent de rallier d'autres gens à leur sombre projet, le tout de façon loufoque puisqu'ils sillonnent les routes, façon *road trip*, pour les trouver) et *Le magasin des suicides* de Jean Teulé (où une famille tient un commerce qui recèle tout ce qu'un individu peut vouloir pour passer à l'acte, jusqu'à ce qu'un bébé souriant, heureux, bien vivant, joigne la sombre smala).



QUAND TOUS LES PERSONNAGES CÔTOIENT DE PRÈS LA MORT...

Dans les nouvelles d'Alain Bernard Marchand, réunies sous le titre *Sept vies, dix-sept morts* (Les herbes rouges), le dénominateur commun entre les personnages est le fait qu'ils croiseront sur leur route, chacun de façon complètement différente, la mort. Que ce soit eux qui soient le prochain défunt en liste ou que ce soit un personnage qui découvre un cadavre, tout nous ramène au trépas dans ces nouvelles qui sont loin d'être glauques. Même chose pour le roman *Quand monte le flot sombre* de Margaret Drabble (Christian Bourgois éditeur), un livre dont la principale thématique est la mort qui pèse sur l'existence de chaque protagoniste, mais dont l'humour et l'aspect lumineux rendent l'histoire pertinente et belle, sans être trop sombre. Avec Grégoire Courtois et *Les lois du ciel* (Le Quartanier), on plonge cependant à pieds joints dans le drame : la mort d'enfants, façon *Battle Royale*. Un groupe de douze enfants de 6 ou 7 ans se rend en forêt pour un voyage scolaire, accompagné d'un enseignant et de deux parents. Le drame est imminent, l'angoisse est stagnante. Il ne faut pas plus qu'une dizaine de pages de ce roman de 200 pages pour savoir qu'on côtoiera le pire du pire. Figés dans la forêt, alors que leur imagination crée des fictions d'effroi, les jeunes vivront l'inconcevable. Chaque élève revit ses frayeurs comme dans un conte pour enfants qui se termine mal. Et on n'oublie jamais, page après page, la fin inéluctable annoncée d'entrée de jeu.



Les libraires .ca

LE PLUS GRAND INVENTAIRE EN LIGNE DE LIVRES FRANCOPHONES EN AMÉRIQUE DU NORD

PLUS DE
200 000 TITRES
DISPONIBLES
EN 48 HEURES



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

IL NE TE RESTE QUE
QUELQUES MOIS À VIVRE...

ENTREVUE

Fabien Toulmé

Quand la mort nous pousse à vivre

En ouverture de ce roman graphique d'envergure, une citation de Confucius donne le ton : « On a deux vies, et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on n'en a qu'une. » C'est exactement ce que le bédéiste Fabien Toulmé met en scène, avec l'histoire de Baudouin, un homme poussé à prendre sa vie en main au moment où la mort se pointe le nez dans son quotidien tranquille, bien loin de ses rêves de jeunesse...

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Baudouin (oui, c'est le prénom du personnage), la trentaine et sans histoire, travaille d'arrache-pied comme juriste dans une grande boîte. Malheureusement, son boulot ne le passionne pas : il a même inventé une machine qui calcule les jours le séparant de sa retraite. Chaque jour, il nourrit son chat, va au boulot, rentre tard. Et ainsi va la vie, jusqu'à ce que tombe, de la bouche d'un médecin, la fatidique phrase : « *Il ne te reste que quelques mois à vivre...* » Une fissure dans son existence, un goût étrange qui le pousse à se remettre en question : est-ce déjà terminé ? A-t-il passé sa vie à prévoir pour le futur, sans réellement vivre ?

Le frère de Baudouin est justement de passage en ville, lors de la triste annonce. Totalement à l'opposé de son frangin, Luc travaille à l'étranger pour Médecin sans frontières, est à l'aise avec autrui, vit chaque seconde avec passion. Il convaincra alors son cadet de le suivre en Afrique, lui donnant un coup de main pour réaliser ses rêves de jeunesse : voyager, rencontrer des femmes, mais surtout LA femme de sa vie, faire des concerts, dire à son père qu'il l'aime.

« *Le mec qui a peur de tout... et surtout de vivre* », dira le frère de Baudouin à ce dernier. « Je crois qu'en réalité Baudouin a peur de tout, aussi bien de la mort que de la vie dans des



LES DEUX VIES DE BAUDOIN

Delcourt/Mirages
268 p. | 34,95\$

proportions qui varient selon l'avancement de l'histoire. Jusqu'à un certain moment du livre, la mort reste une idée vague, quelque chose qui ne le concerne pas vraiment puisqu'il est jeune. En revanche, sa vie, il l'expérimente chaque jour avec des sensations concrètes : il arrive à envisager la peur de se retrouver sans travail, de ne plus pouvoir payer son appartement... etc. À partir du moment où Baudouin prend conscience de la mort, il se rend compte que sa peur de la mort est supérieure à sa peur de la vie, et c'est à ce moment-là qu'il se libère en quelque sorte», nous explique Fabien Toulmé. Et cette peur, elle n'est pas étrangère au bédéiste. En effet, cet ingénieur de formation a choisi, il y a quelques années, de quitter son travail pour vivre de la bande dessinée — son rêve d'enfance : « Je me disais que je faisais fausse route, qu'être ingénieur ce n'était pas vraiment moi, comme si, le matin, je n'enfilais pas le bon costume, un habit qui ne m'allait pas vraiment. » Il connaît ainsi la part de courage que nécessite une telle décision. « Je pense qu'en situation "normale", on vit sans urgence, en étant plus ou moins satisfait de son sort, en se disant qu'on aura toujours le temps d'améliorer sa condition si on en est peu satisfait. C'est une sorte de procrastination. » Ainsi, pour lui, choisir l'avenue de l'existence que l'on souhaite vraiment mener lui

paraissait une thématique extrêmement contemporaine et universelle ; raison pour laquelle il a choisi d'aborder le tout sous l'angle de la fiction plutôt que de parler de son cas à lui.

En suivant Baudouin dans cette renaissance sur un nouveau continent, en le voyant s'épanouir à la lumière de ses passions qu'il ose enfin embrasser, on réalise toute l'authenticité d'une telle démarche. Et, oui, on se questionne sur sa propre vie : « Comme pour *Ce n'est pas toi que j'attendais* [album autobiographique paru en 2014, relatant la naissance de sa fille porteuse de trisomie], je n'ai pas écrit cette histoire avec une idée derrière la tête, pour faire passer un message ou pour donner une leçon. Je raconte juste une histoire parce que j'ai envie d'en parler et qu'elle fait écho en moi. Après, au lecteur de s'en emparer et d'en extraire le message qu'il a envie d'en extraire. Mais bien sûr si un jour un lecteur me dit que grâce aux *Deux vies de Baudouin*, il a reconsidéré son chemin de vie et choisi de suivre ses envies, j'en serai très touché. »

Il n'en tient plus qu'à vous de contrer la mort, en choisissant votre vie.



PROSVETA inc.

DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE
D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

NOUVELLE PARUTION

UNE PENSÉE EN ÉVEIL La voie de la méditation



- Se recharger d'énergies nouvelles
- Méditer, un long apprentissage
- Rendre à la pensée son pouvoir créateur
- La pensée, instrument de notre puissance
- Que signifie être éveillé ?

Magnifique livre de chevet dans la pratique de la méditation

« La capacité que possède notre cerveau de nous transmettre le savoir et les pouvoirs de l'esprit dépend de la discipline que nous acceptons de nous imposer dans notre existence quotidienne. Pour bénéficier de tous les pouvoirs de l'esprit, c'est une nouvelle conception de la vie qu'il faut adopter, un nouveau comportement à l'égard de tout ce qui existe dans les mondes visibles et invisibles. »

Disponibles chez votre libraire :
consultez les [Points de vente](#) sur

www.prosveta.ca

1-800-854-8212

ABORDER LA MORT AVEC LES ENFANTS

Il n'y a pas une bonne façon pour discuter de la mort avec les enfants : il existe différents angles d'approche, dépendamment de l'âge, de la sensibilité et des connaissances des petits. À vous de trouver l'ouvrage qui convient le mieux.

1. MOI, MON CHAT... / Christiane Duchesne et Pierre Pratt (La Bagnole)

À travers les paroles d'une fillette qui nous parle tendrement de son chat « parti en voyage », on comprend tranquillement qu'il a pris le chemin du paradis. Comme elle lui parle, elle met des mots sur son amour, sa peine, son manque. De plus, le chat aussi s'adresse à elle, lui expliquant qu'il est bien et qu'il continue à ronronner pour elle. Un livre pour aborder tout en douceur le départ d'un animal de compagnie. *Dès 2 ans.*

2. SALUT MAX ! / Hélène Lavery (Vent d'Ouest)

Stéphanie, 13 ans, a dû prendre une grave décision : celle d'euthanasier son chien très malade. Ici, la question du deuil est abordée sous des angles rarement exploités : la culpabilité (doit-on vivre le tout en solitaire, en famille ou entre ami ?); l'incompréhension d'autrui ; et le rythme naturel du deuil. *Dès 11 ans.*

3. LA SAISON DES PLUIES / Mario Brassard (Soulières)

Mario Brassard est passé maître dans l'art de la métaphore pour exprimer des sujets graves, puis les faire se faufiler jusqu'à notre cœur. Dans ce petit roman poétique, accompagné d'images et de peu de mots, on suit Junior dans le deuil de son père. Un roman qui peut agir comme un catalyseur, pour quiconque a besoin de plonger dans un deuil pour y guérir son chagrin. *Dès 8 ans.*

4. LA CROÛTE / Charlotte Moundlic et Olivier Tallec (Père Castor)

À hauteur d'enfant, ce texte nous amène à suivre un petit garçon dont la mère est décédée. Le petit est brave, malgré la peine, il avance, malgré la souffrance. Mais un jour, il s'écorche le genou et entend alors la voix de sa mère le rassurer. Cette « croûte » sur son genou deviendra une transposition de son deuil. Ici, les illustrations se démarquent, permettant d'ouvrir le dialogue avec l'enfant, pouvant pousser plus loin les notions de peine, de courage, d'amour et de blessure. *Dès 4 ans.*

5. LES QUESTIONS DES TOUT-PETITS SUR LA MORT / Marie Aubinais (Bayard)

À travers six histoires d'inspiration traditionnelle et de provenances diverses (indienne, sénégalaise, arménienne, etc.), cet ouvrage offre plusieurs angles d'approche pour répondre aux questions suivantes : Pourquoi ça existe, la mort ? Pourquoi vit-on si on meurt après ? Peut-on savoir si on va mourir ? Où va-t-on quand on est mort ? Pourquoi est-ce triste, la mort ? Pourquoi n'aime-t-on pas parler de la mort ? Entrecoupé de petites BD, ce volume affronte de front ces questions. *Dès 3 ans.*

CONNAISSEZ-VOUS LA « SICK LIT » ?

Littéralement, on pourrait traduire la « sick lit » par « littérature de malade ». Même si l'utilisation de ces termes est plutôt récente, force est d'admettre qu'il ne s'agit pas vraiment d'un nouveau genre puisque la maladie, et par le fait même la mort, a toujours fait couler beaucoup d'encre. Malgré le sujet d'une tristesse infinie, cela inspire forcément les écrivains parce que c'est une réalité qui nous échappe, qui est inévitable, qui nous rend impuissants et qui permet de rendre compte de la fragilité de la vie et de ce qui compte vraiment. Les prémices les plus courantes dans la « sick lit » sont celles où deux jeunes tombent amoureux alors qu'ils sont malades. *Nos étoiles contraires*, roman à succès de John Green, adapté au cinéma, s'avère le plus connu dans le genre. Mais pensons aussi à *Me and Earl and the Dying Girl* de Jesse Andrews, à *Dieu me déteste* de Hollis Seamon, à *Absolument tout* de Nicola Yoon (tout récemment adapté au cinéma), à *La fille qui ne croyait pas aux miracles* de Wendy Wunder, à *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt ou au récent *Demain n'est pas un autre jour* de Robyn Schneider. Mais si tous ces ouvrages sont destinés aux adolescents, les adultes ne sont évidemment pas en reste, étant eux aussi confrontés à la maladie, comme dans *Les derniers jours de Rabbit Hayes* d'Anna McPartlin ou *Ne t'inquiète pas pour moi* d'Alice Kuipers. Bien que ce courant semble plus répandu aux États-Unis, divers récits québécois témoignent aussi de la maladie. Plus près de nous, Pierre Gagnon, Sylvie Desrosiers et Dominique Demers ont raconté leur combat contre le cancer, respectivement dans *5-FU*, *Le jeu de l'oie* et *Chronique d'un cancer ordinaire*.



Indociles

WAUBGESHIG RICE

Le legs d'Eva

Traduit par Marie-Jo Gonny



Un roman bouleversant qui nous fait vivre, à travers le drame d'une famille autochtone, la violence, la détresse et l'espoir qui peuvent traverser des réserves du nord de l'Ontario.

310 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub



FINALISTE

LOUIS L'ALLIER Nikolaos, le copiste

Passionné par la Grèce ancienne et moderne, Louis L'Allier nous fait voyager dans une des plus fascinantes époques de l'humanité, de la Chute de l'Empire byzantin à la découverte du Nouveau Monde. 260 p. — 23,95 \$ | PDF et ePub

www.editionsdavid.com

DE NOIRES ENQUÊTES

1. EN CES BOIS PROFONDS / François Lévesque, Tête première, 18,95 \$

Tout n'est pas net quand on retrace la ligne des ancêtres. C'est ce que découvrira la narratrice de ce roman dont la grand-mère vient de mourir et qui deviendra propriétaire de la demeure familiale où plusieurs membres d'une secte ont péri par le passé. François Lévesque avive la tension avec son style syncopé et possède le don manifeste d'installer des ambiances qui incarnent les mystères les plus ineffables.

2. AU FOND DE L'EAU / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot et Pierre Szczeciner), Sonatine, 434 p., 32,95 \$

Après le succès fulgurant de *La fille du train*, Paula Hawkins nous amène en eaux troubles alors que sont retrouvés dans la rivière mystifiante de Beckford des cadavres de femmes. Lorsque Julia apprend la mort de sa sœur dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler le « Bassin aux noyées », elle sera confrontée bien malgré elle à des souvenirs qu'elle avait pourtant profondément enfouis.

3. QUAND SORT LA RECLUSE / Fred Vargas, Flammarion, 480 p., 32,95 \$

Ici, il n'y a pas matière à investigation. Il y a bien trois morts, mais ils ont péri à cause du venin inoculé par *l'araignée recluse* qui, bien que meurtrière, ne peut manifestement être menée en procès! À moins que le commissaire Adamsberg, fin limier créé par l'auteur Fred Vargas et qui conduit ici sa dixième enquête, n'arrive inopinément avec son hypothèse d'assassinat.

4. OÙ LE SOLEIL S'ÉTEINT / Jacques Côté, Alire, 366 p., 27,95 \$

Alors que le cadavre d'un homme sans tête est retrouvé sur la voie ferrée à la hauteur de Cap-Rouge, deux jeunes femmes sont portées disparues sur le même territoire. En parallèle, deux tristes individus en cavale font de l'auto-stop sur la 20 en direction est. Le lieutenant Daniel Duval sera chargé de pister les indices jusqu'à ce que ceux-ci le mènent à connaître la vérité de cet été meurtrier.

5. UN CRI SOUS LA GLACE / Camilla Grebe (trad. Anna Postel), Calmann-Lévy, 448 p., 32,95 \$

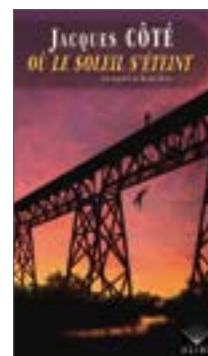
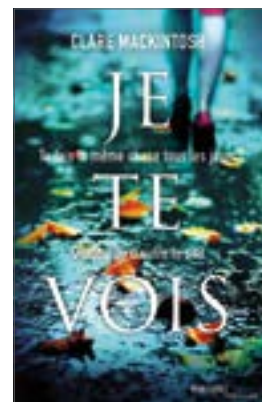
Une demande en mariage avec promesse d'un avenir heureux, ça ne se refuse pas, même si le prétendant intime à sa fiancée de n'en souffler mot à quiconque. Quelques semaines après, une femme décapitée sera trouvée dans la demeure de Jesper, le richissime soupirant. Un duo d'enquêteurs, dont chacun est antérieurement lié par une histoire d'amour, sera mandaté pour éclaircir l'affaire.

6. TUER LA MORT / Mélanie Tremblay, Guy Saint-Jean Éditeur, 408 p., 24,95 \$

Quand la recherche médicale se fait au péril de vies humaines, on est en droit de s'interroger sur l'éthique de telles pratiques. Alors que des corps « modifiés » sont retrouvés sans vie, la journaliste d'enquête Lily-Rose L'Espérance devra cerner l'identité du présumé scientifique qui transgresse les règles de l'expérimentation.

7. JE TE VOIS / Clare Mackintosh (trad. Françoise Smith), Marabout, 462 p., 29,95 \$

À l'ère où la surveillance se fait à notre insu, Zoe Walker trouve une photo d'elle dans un journal. De toute évidence, quelqu'un la regarde. Avec l'aide de l'enquêtrice Kelly Swift, la victime partira elle-même à la recherche de son traqueur. Ancienne commandante dans la police britannique, l'auteure rassemble expertise et talent pour sceller un *thriller* psychologique éprouvant.



ROMANS
POST-APOCALYPTIQUES

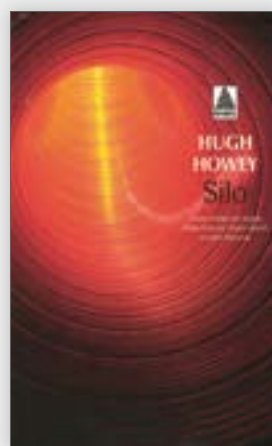
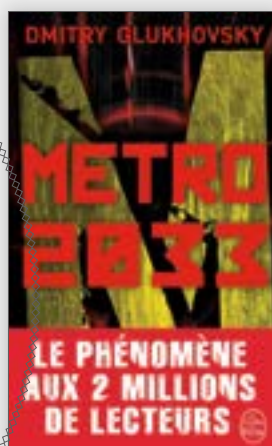
MÉTRO, SILO... DODO ?

Par Shannon Desbiens,
de la librairie Les Bouquinistes
(Chicoutimi)

Levez-vous de votre chaise, approchez-vous de la fenêtre et regardez dehors. Il fait beau ? Il pleut ?

Vous avez une vaste cour, le mur de l'immeuble voisin, un cours d'eau ? Imaginez qu'à partir de maintenant, les fenêtres n'existent plus, que pour les jours, les semaines, les années à venir, votre seul paysage se résume à des murs de béton.

Qu'un microcosme organisé avec les moyens du bord se soit constitué. Que la société ne se limite qu'à quelques milliers d'individus. Que « dehors » soit synonyme de « mort assurée »... C'est le cas d'univers décrits dans deux trilogies parues ces dernières années : « Métro » et « Silo ».



Il y a plusieurs séries de romans post-apocalyptiques. J'aurais pu aborder les deux livres d'Alex Scarrow : *L'effet domino* et *La théorie des dominos*; le feuilleton de Sean Platt et David Wright, *Yesterday's Gone* (que je vous conseille fortement si vous êtes adepte de séries télé). Mais j'ai finalement arrêté mes choix sur les livres de Dmitry Glukhovsky et de Hugh Howey, justement pour leurs environnements claustrophobiques et horriblement limités : l'un au sein des lignes de métro moscovites et l'autre à l'intérieur d'un énorme silo en plein sol.

Univers à l'horizontale

Commençons par la série qui m'a donné le goût de rédiger cet article : « Métro ». *Métro 2033* reste l'un de mes livres préférés dans le genre. Une magnifique brique de près de 700 pages (format L'Atalante), riche en actions, en rebondissements et même en frappeurs. La sortie de ce roman a provoqué une telle réaction parmi les lecteurs que, très vite, l'univers s'est propagé au-delà du milieu littéraire, notamment dans le milieu des jeux vidéo.

Comme l'indique le titre du livre, nous sommes en 2033 à Moscou. En 2014, la ville a été victime de frappes nucléaires intensives. Les rares survivants se sont réfugiés dans le métro moscovite. Et depuis, tout porte à croire que la surface de la planète entière n'est plus qu'une vaste ruine hantée par des créatures ayant muté avec les radiations. Avec le temps, les stations intactes deviendront des villages, le nouveau chez-soi des survivants. Presque vingt ans plus tard, nous rejoindrons le jeune Artyom, dont la plus grande partie de sa vie s'est déroulée dans les profondeurs de Moscou, à la station indépendante de VDNKh. Indépendante, car au fil des aventures d'Artyom, qui doit se rendre à l'autre bout du réseau pour protéger les occupants d'inquiétants envahisseurs, nous découvrirons que certaines lignes se sont regroupées afin d'assurer la protection d'idéaux — des structures politiques telles que le socialisme, le fascisme, les sciences et le militarisme. Mais il y a aussi la surface ! Pour aller chercher des objets — qui ne sont pas trop radioactifs, mais utiles à la vie courante —, des hommes revêtent des combinaisons antiradiations et, armés de compteurs Geiger, grimpent vers l'inconnu ! S'il y a les radiations, il y a aussi ces nouvelles formes de vie qui n'attendent qu'à les attraper au détour. Bref, j'admire ce talent qu'a Glukhovsky de mettre en place un roman d'aventures digne d'un périple en Terre du Milieu avec une poignée de stations de métro ! Et sincèrement, c'est l'un des rares romans à avoir réussi à me donner de sérieux frissons d'angoisse...

Univers à la verticale

À la différence de « Métro », dans « Silo », on entre directement à l'intérieur d'une société bien établie et structurée qui fonctionne depuis... en fait, nul ne pourrait dire depuis quand précisément. Ici, les différentes couches sociales sont réparties tout au long des centaines d'étages d'un véritable silo. En gros, il y a les mécanos, qui vaquent à l'entretien du réseau électrique et du pompage d'eau, les agriculteurs, qui produisent, avec les déchets humains ainsi que les morts, la nourriture essentielle pour tous les habitants du silo, l'école, les bureaux administratifs et, finalement, le shérif. Il est important de conserver un ordre social impeccable, car une petite étincelle peut entraîner le déclin du silo. Les belligérants sont condamnés à une tâche mortelle : sortir nettoyer les caméras à l'extérieur, seuls yeux qu'ont les habitants sur l'univers toxique qui les menace. Les condamnés doivent porter un costume qui retardera de quelques minutes l'inévitable. Mais si on fabriquait un costume plus résistant qui permettrait de voir au-delà de cette damnée colline ? Je vous laisse découvrir la suite.

J'ai une profonde admiration pour ces créateurs qui tentent de nous décrire un univers probable avec des « si » et qui possèdent l'art de mettre en place des sociétés et des modes de survie crédibles, et ce, tout en nous gavant d'action. Bien sûr, on se questionne, on remet en doute telle ou telle technique ou solution, mais si on se laisse dériver et imprégner par l'histoire qui nous est racontée, on est vite happé par ces mondes angoissants, qui semblent sans espoir.

Enfin, lorsque je conclus l'une de ces aventures, l'un de mes plus grands plaisirs, c'est de refermer mon livre et de me lever pour regarder dehors... Allons prendre l'air pour méditer là-dessus quelques heures. Pendant qu'on le peut encore ! ◇




LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA PEAU DES ANGES / Michael Katz Krefeld (trad. Frédéric Fourreau), Actes Sud, 390 p., 39,95 \$ 

Stockholm. Elles sont laissées à la vue de tous, telles des statues grecques morbides. Personne ne sait qui sont ces cinq victimes anonymes, jamais déclarées disparues. De l'autre côté du détroit, à Copenhague, Thomas, inspecteur de police en congé de maladie, traîne une gueule de bois perpétuelle pour essayer d'oublier qu'il existe. Sans l'avoir vraiment décidé, il va se retrouver en quête d'une jeune prostituée disparue, ce qui le mènera probablement vers la Suède. Plongé dans une réalité très sombre mêlée à un récit de tueur en série, ce premier volume est plus que prometteur. Le flic alcoolique a beau constituer un cliché, quand cela fonctionne, que l'histoire est prenante et bien construite et qu'on a envie de le retrouver, on aime! **MORGANE MARVIER** / Monet (Montréal)

2. LE TSAR DE PESHAWAR / Mario Bolduc, Libre Expression, 384 p., 27,95 \$ 


Mario Bolduc possède le pouvoir de séduction d'un John Le Carré, entrecroisant habilement tourments intimes et grands enjeux internationaux. Isolée dans une chambre d'hôtel à Saint-Petersbourg en Russie, la Québécoise Nadia Rocheleau apprend la mort, apparemment accidentelle, de son père. Elle va reconstituer le puzzle de sa vie, d'un destin familial qui dérapa lorsque son paternel défunt devint, dans les années 80, le tsar de Peshawar, un commerçant de tapis prêt à tout, même à comploter avec le Diable, qui a pour nom Oussama Ben Laden, pour s'emparer du riche filon du marché afghan dominé par les Soviétiques. Épouse, fille, petit-fils du tsar vont devenir les jouets d'un double jeu, complices du terrorisme, prisonniers du fanatisme. Un suspense réussi, effrayant de vraisemblance. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. TRILOGIE DES OMBRES (T. 1): DANS L'OMBRE / Arnaldur Indridason (trad. Eric Boury), Métailié, 344 p., 34,95 \$ 

Un Indridason du meilleur cru, une garantie d'enchantement pour les fervents d'intrigues prenantes et enrichissantes. Un meurtre, ça n'a jamais rien de banal, et ça l'est encore moins dans cette Islande de la « Situation » de 1941, envahie de soldats britanniques et américains semant le trouble chez les femmes. Rien d'étrange, donc, à mettre, de prime abord, sur le compte d'un militaire, amant jaloux, l'assassinat d'un représentant de commerce, retrouvé dans une résidence, tué d'une balle d'un Colt. À moins que... le mobile puisse être tout autre. La victime porte au front, marqué au sang, une croix gammée. Les enquêteurs fouilleront dans le trouble passé nazi, laissé dans l'ombre, de cette île de « bouseux » brusquement plongée dans la modernité. Le premier volet d'une trilogie éclairante sur cette Islande en guerre bien malgré elle. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. CANICULE / Jane Harper (trad. Renaud Bombard), Kero, 398 p., 31,95 \$ 

Une petite communauté rurale d'Australie. Chaleur et sécheresse y acculent les fermiers à la faillite. Est-ce la raison qui a poussé Luke Hadler à tuer sa femme et son fils avant de se suicider? Ses parents sont les seuls à en douter. Aaron Falk, ami d'enfance de Luke et policier à Melbourne, assiste aux funérailles, même s'il a fui cet endroit vingt ans auparavant parce qu'on l'accusait d'avoir tué Ellie, une fille de son âge... Pressé par le père de Luke, il accepte d'aider le policier local à enquêter sur ces crimes. Mais la hargne des habitants persiste, attisée par le père d'Ellie. Après un prologue à glacer le sang, Jane Harper mêle les époques avec brio, dessine une intrigue complexe et nous captive jusqu'à la toute fin. Un vrai *page turner*! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. LA VEILLE DE PRESQUE TOUT / Victor del Árbol (trad. Claude Bleton), Actes Sud, 306 p., 39,95 \$ 

Une femme grièvement blessée vient d'être hospitalisée à La Corogne, dans le nord de l'Espagne. Elle ne parlera qu'à l'inspecteur Germinal Ibarra. Il reconnaît vite la riche Eva Malher, croisée trois ans plus tôt en enquêtant sur l'enlèvement et l'assassinat de sa fille. Mais où était cette femme qui se cache depuis des mois? Qui l'a mise dans cet état? Ibarra, aux prises avec ses propres démons, découvre le chaos intérieur qui a poussé Eva à se réfugier dans un bled perdu, où elle a côtoyé d'autres êtres tourmentés par un passé impitoyable... Les récits s'entrecroisent, hantés par des vengeances à prendre, des plaies à vif, des traumatismes jamais traités... Un grand roman, lauréat du prix Nadal 2016, l'équivalent espagnol du Goncourt. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. AMQUI / Éric Forbes, Héliotrope, 286 p., 22,95 \$ 

J'ai eu du plaisir à découvrir ce polar d'un collègue libraire, que je ne connais pas, d'ailleurs. Tous les ingrédients du genre s'y trouvent et on y goûte dès les premières pages. Le rythme est soutenu, la plume, alerte, et les personnages sont solides et bien définis. Un brin autofictif, le récit présente un libraire à sa sortie de prison, pressé d'accomplir sa vengeance qu'il a mijotée tout au long de sa peine. Les policiers qui enquêtent sur les morts qu'il laisse sur son passage s'empêtrent avec les fiers-à-bras engagés pour protéger les victimes potentielles du libraire en furie. De Montréal à Amqui, c'est une véritable course contre qui l'arrêtera en premier. Forbes nous offre un premier roman sympathique et palpitant, à l'humour mordant. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. MÖRK / Ragnar Jónasson (trad. Philippe Reilly), La Martinière, 320 p., 34,95 \$ 

Il s'est passé quelques années dans la vie du policier Ari Thor depuis la première enquête relatée dans *Snjór*. Maintenant père d'un bambin, il s'est adapté au petit village de Siglufjörður. Lorsque le corps de l'inspecteur en chef est découvert près d'une maison abandonnée, c'est son mentor Tómas qui vient prendre les rênes de l'enquête. L'auteur diversifie les indices et le travail des policiers s'avère labyrinthe. Ragnar Jónasson offre un polar habilement construit, aux personnages en constante évolution et dont les ramifications dans les méandres du village laissent leurs griffes sur l'âme de ses habitants. Parce que personne n'est à l'abri de ses démons du passé et qu'ils resurgissent rarement pour le mieux. Un roman à dévorer! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. PRENDRE LES LOUPS POUR DES CHIENS / Hervé Le Corre, Rivages, 318 p., 34,95 \$ 

Tout au long de ce polar français, on accompagne Franck qui, dès sa sortie de prison, se sent interpellé par les problèmes de la belle-famille de son frère. Le père trafique des voitures volées, la mère le déteste sans raison, la femme de son frère se montre attirante et sa petite nièce au regard apeuré l'approche sans exprimer un mot. À travers des moments teintés de vengeance visant sa belle-famille, il est soit le témoin, soit même l'agresseur malgré lui. Il se questionne constamment pour deviner qui sont les bons et les méchants. Sa bonne conscience lui démontre qu'il désire devenir honnête pour ne pas retomber. Son frère tarde à rentrer — où est-il vraiment? On ne peut que s'attacher à Franck et souhaiter ardemment que le bon gars l'emporte. Une narration lente au départ qui nous mène ensuite à un suspense où l'on retient son souffle. **HÉLÈNE PRÉVOST** / Fleury (Montréal)

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

DU RÉEL

NOUS AVONS TOUJOURS HABITÉ LE MIROIR

Qui n'a jamais observé le reflet de son visage sur la surface d'un lac ? Brouillés par les ondolements du liquide, nos traits nous paraissent parfois étrangers, inhabituels. Ce miroir trouble chercherait-il à nous rappeler que « toutes les eaux sont couleur de noyade » (*Syllogismes de l'amertume*, Emil Cioran) ?

Les protagonistes de la saisissante scène d'ouverture de *Wild Fell* de Michael Rowe veillent à préserver la mémoire qui se tapit sous les eaux assassines. Bourgade peu fréquentée de l'Ontario, Alvina (et sa bien nommée Blackmore Island) est l'hôte d'une de ces légendes qui naissent « en bordure d'endroits devant lesquels les autres gens ne font que passer, en route pour ailleurs : par un cri dans le noir et un demi-siècle de patience ». Un soir d'été de 1960, Sean et Brenda, au début d'une relation amoureuse, envisagent d'aborder l'île où trône Wild Fell, richissime demeure prétendument hantée. Les jeunes adultes périront noyés, Sean emporté parce que « sa présence avait été annulée » tandis que Brenda est asphyxiée par un linceul de papillons de nuit.

Wild Fell, maison de la famille Blackmore, est au centre de cette malédiction qui transcende les époques. Rappelant de temps à autre l'ensorcelant *Nous avons toujours habité le château* de Shirley Jackson, l'ouvrage de Michael Rowe propose davantage qu'une balade fantomatique parmi les ruines. Tel un miroir qui finira inévitablement fracassé en éclats, *Wild Fell* esquisse, fragment par fragment, un tableau des effets de la cruauté.

Le roman instaure un jeu entre le visible et l'invisible, sur ce que l'on accepte de voir dans la glace et ce que l'on cache à son propre regard. Amanda (ne dit-on pas que le cyanure a un goût d'amande ?) est ainsi la *petite fille* maligne et sans âge qui habite le miroir de Jameson « Jamie » Browning. Jameson souhaite devenir le premier propriétaire de Wild Fell depuis des décennies, à la suite des Blackmore, tous quatre décédés sur l'île, la plupart dans des circonstances énigmatiques (le père a notamment été tué par des guêpes). Mais Jameson Browning porte en lui des souvenirs douloureux, comme autant d'ombres qui l'entraînent vers les eaux aux reflets scintillants. Du brun au noir (attardez-vous à l'onomastique), il n'y a qu'un pas, qu'il suffit de traverser vers la nuit. « Je te retrouverai toujours », scande après tout Amanda, l'amie imaginaire de Jamie, son « amiroir », tel que l'enfant la nomme avant que s'effrite l'innocence. Dès lors, ne va-t-il pas de soi que les miroirs remplacent les portraits dans le manoir des Blackmore ?

Frêle passerelle entre le passé et le présent, qui deviennent ici pluriels, Jameson comprendra peu à peu que « c'est ce miroir [qu'il] habite, pas les autres » et quels rôles jouent les papillons de nuit, messagers de l'oubli. Dans ce roman hypnotique, Michael Rowe propose une incursion glaçante en territoire d'Alice. Laissez-vous frôler par ces spectres qui tissent autant d'atmosphères maîtrisées, suivez les voix aux inflexions cruelles qui chuchotent dans la pénombre : « Nous sommes le fantôme ».

Nous avons toujours habité le miroir.

La cruauté distille habilement son reflet aveuglant dans l'onirique *La maison des épreuves* de Jason Hrivnak, livre dont la seule illustration de couverture suscite chez *celui qui s'y mire* un effet de vertige (est-ce la première « épreuve » ?).

Le récit est construit en quatre parties, les trois dernières reproduisant une structure qui n'est pas sans évoquer les « Livres dont vous êtes le héros ». Mais il n'y a ni choix ni réelle victoire, seulement le constat de l'échec du narrateur, dont l'amie d'enfance (son Amanda à lui, en quelque sorte) vient de se donner la mort. Fiona, hantée par la maladie, a laissé en guise de lettre de suicide un extrait de leurs carnets de jadis, le « Terrain d'essai ». Il s'agissait pour les deux amis, enfants malheureux tel le Jameson de *Wild Fell*, de transcrire une forme d'exil dans un « lieu cauchemardesque, un endroit où d'épouvantables expériences étaient menées sur des sujets non consentants ». Cet exutoire ne suffit cependant pas à empêcher la mort prématurée de Fiona ; c'est pourquoi le narrateur entreprend l'écriture de *La maison des épreuves* (sections I à III), un livre morcelé, rédigé pour lutter contre la tentation de traverser de l'autre côté. Car, comme l'homme l'explicitera dans son introduction, faisant ici écho à Jameson et à sa volonté d'avoir Amanda auprès de lui : « Je n'avais pas compris que même les liens les plus négligés peuvent perdurer au fil des ans comme quelque chose de latent dans le sang ».

La mémoire de fantômes, digne d'un imaginaire cruel d'enfant, sera ainsi convoquée en autant de fragments hallucinatoires impossibles à résumer, qui composent un labyrinthe de souvenirs, de songes, de vertiges. Mais aussi de désirs, à l'instar des lignes à haute tension sous lesquelles Fiona et son ami se promenaient, surplombés par les astres vibrants. La culpabilité du narrateur s'exprimera par l'entremise d'une succession d'images incandescentes, qui forment un récit non linéaire (à l'égal du temps non linéaire des apparitions de Rowe) où maints échos résonnent, se répondent. *Éclatent*, telle la vision récurrente du miroir dans les sections I à III, qu'un protagoniste flou dispose « sur la surface de [son] bureau [avant de] fixe[r] longuement et intensivement [son] reflet ». Encore plus en péril, l'un des personnages anonymes de la *Maison des épreuves*, « quand [il se] regarde dans le miroir, [ne] voi[t] que sous [sa] peau le delta de [s]es veines naguère bleues [...] désormais gris et légèrement lumineux ».

À travers ces miniatures en clair-obscur, Jason Hrivnak dépeint avec talent, audace et originalité les contrastes de l'existence réelle et chimérique. Son style poétique, subtil mais acéré, nous invite à une noyade nécessaire parmi les ombres et leurs reflets, à trouver refuge dans une « maison [qui] se dresse, seule, sur la rive d'un petit lac en forme d'amande ». Le désir s'inscrit en filigrane dans cet ouvrage essentiel, à la façon d'un visage jumeau qui se trouble sur les eaux. Ne reste qu'à s'incliner devant l'inévitable constat : « Le lendemain matin, quand vous contemplez la plage, vous découvrez un message tracé dans le sable. Il est écrit "Tu m'appartiens" ».

Nous avons toujours appartenu au miroir. ◊



/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



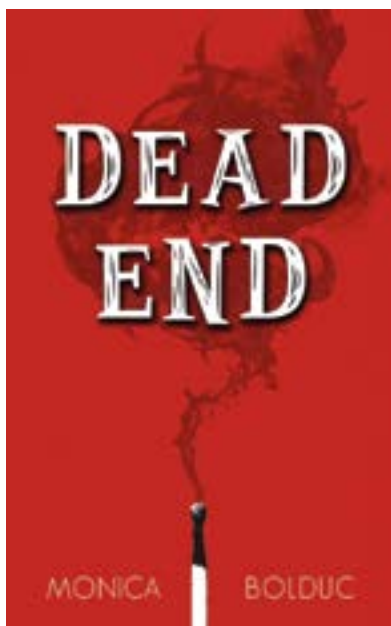
WILD FELL
Michael Rowe
(trad. Anne-Claire Payet)
Bragelonne
352 p. | 32,95\$ ◊



LA MAISON DES ÉPREUVES
Jason Hrivnak (trad. Claro)
Ogre
130 p. | 29,95\$



Au **CŒUR** de la littérature acadienne depuis 1980!

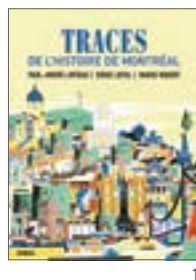


DEAD END
Monica Bolduc



là où les chemins de terre finissent
Sébastien Bérubé

editionspcenceneige.ca



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TRACES DE L'HISTOIRE DE MONTRÉAL / Paul-André Linteau, Serge Joyal et Mario Robert, Boréal, 184 p., 29,95 \$

Dans le cadre du 375^e de Montréal, fondé le 17 mai 1642, trois auteurs, Paul-André Linteau, historien, Serge Joyal, juriste, sénateur et collectionneur d'art, et Mario Robert, historien et archiviste, ont abordé le sujet de façon originale. En un survol, ce livre retrace des faits témoignant du développement, de l'évolution, de l'histoire et du patrimoine de Montréal durant cinq grandes périodes, à partir de documents d'archives, de photos, d'aquarelles, de cartes postales, de dessins et d'objets. En fait, ici, l'illustration occupe plus de place que le texte concis. Ces documents d'archives, bien reproduits dans le livre, sont d'une richesse incomparable, conçus pour vous faire vivre un merveilleux voyage dans le temps. Bref, un beau livre à offrir ou à s'offrir. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. STAR WARS : L'ATLAS / Daniel Wallace et Jason Fry (trad. Cédric Perdereau), Huginn & Muninn, 244 p., 69,95 \$

J'ai un petit côté *geek*. Mais lorsqu'il s'agit de *Star Wars*, je suis un *fan* fini. Lorsque j'ai vu ce livre, mon cœur a dû arrêter de battre quelques coups! Sans y avoir nécessairement songé avant, je crois avoir rêvé de cet objet depuis toujours. Un atlas des mondes de *Star Wars*! Situer Coruscant par rapport à Endor, Tatooine ou la fabuleuse Alderande! Arriver à se faire une idée de la distance entre ces mythiques planètes. Enfin pouvoir visualiser la Bordure extérieure, l'espace Hutt. Il y a aussi beaucoup d'histoires sur les débuts des premières colonisations jusqu'à très loin après la bataille de Yavin. Les diverses races extraterrestres. Lors de vos prochains visionnements de la saga, gardez ce livre non loin. Un réel plaisir. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. ATLAS OBSCURA / Joshua Foer, Dylan Thuras et Ella Morton, Marabout, 496 p., 49,95 \$

L'*Atlas Obscura* n'est peut-être pas le guide touristique que l'on aimerait traîner avec soi en voyage. On devrait plutôt le consulter de la même façon que l'on visite un cabinet de curiosités : l'esprit ouvert à l'étonnant, confronté à une collection de spécimens uniques en leur genre, tels les endémiques dragonniers de Socotra (Yémen), les grottes bioluminescentes de Waitomo (Nouvelle-Zélande) ou encore le majeur dressé de Galilée (Italie). Les auteurs, animés d'un enthousiasme communicatif, remplissent leur mandat haut la main : celui de faire voyager. Non pas sur une planète lointaine, mais sur la nôtre : ils documentent ici quelque 650 lieux à l'exotisme insolite, éparpillés sur les six continents. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

4. C'EST FORMIDABLE L'APRÈS-VIE ! HISTOIRES VRAIES ET INSPIRANTES D'UNE MÉDIUM ET VOYANTE / Kristy Robinett (trad. Renée Thivierge), ADA, 240 p., 19,95 \$

Médium et voyante, Kristy Robinett nous livre des trésors d'informations. La vie après celle sur la terre se continue et les messages des défunts qui lui sont transmis sont nombreux. Elle partage avec nous les moyens pris par les êtres chers décédés pour rejoindre ceux qu'ils aiment et les reconforter : la musique, les animaux, les pièces de monnaie trouvées et bien d'autres signes utilisés pour garder des liens avec la terre et soulager les peines. L'auteure nous offre une méditation pour prendre contact avec nos défunts et des réponses à nos questions sur l'au-delà, elle nous dit comment nous protéger et utiliser le reiki, la musique et les herbes afin d'être bien dans nos vies de tous les jours. **LOUISE POULIN** / Carcajou (Rosemère)

5. FOUTEZ-VOUS LA PAIX ! ET COMMENCEZ À VIVRE / Fabrice Midal, Édito, 192 p., 22,95 \$

Il est philosophe et adepte de méditation, ce qui de nos jours n'est pas rare, mais son approche est différente. Il nous dit que la méditation importe, mais ne règle pas nos problèmes. Avec elle viennent le calme et la tranquillité. L'humain a ses peurs, ses colères, ses angoisses et ses défauts de toutes sortes et il doit « se foutre la paix », car nul ne peut devenir parfait. Nous vivons dans un monde où tout se veut perfection et rationalité et va à l'encontre de ce que signifie être un humain. Lisez ces pistes pour mieux vous comprendre et cessez d'exiger de vous l'impossible. Acceptez-vous et vivez. Il nous dit : apprenons à laisser jaillir la vie dans sa pure effervescence. C'est à ce moment que peuvent se réaliser les rêves. **LOUISE POULIN** / Carcajou (Rosemère)

6. PLUS TARD, JE SERAI UN ENFANT : ENTRETIENS AVEC CATHERINE LALANNE / Éric-Emmanuel Schmitt, Novalis, 176 p., 24,95 \$

Une fois de plus, Schmitt nous enchante. Il partage avec nous l'amour qu'il porte, son optimisme, ses passions pour la musique, en particulier Mozart ; son écriture s'en inspire, c'est grâce à elle qu'il donne cette musicalité à ses mots. Il est amoureux de la vie, de la beauté, de la nature, il aime le bonheur et le partage. Même dans un texte biographique, ses mots sont une poésie. De l'enfance à aujourd'hui, il est une inspiration, un baume pour le cœur dans notre monde un peu fou. Il nous fait ralentir et réfléchir. À 28 ans, dans le Sahara, il découvre la force de l'univers, Dieu et sa lumière ; c'est un événement mystérieux, mystique et sublime qu'il partage avec chacun. Cette nuit de feu porte ses romans. Comme il l'a fait avec moi, il saura vous charmer, vous faire du bien. **LOUISE POULIN** / Carcajou (Rosemère)



7



8



9



10



11



12

7. MON PARIS LITTÉRAIRE / François Busnel, Flammarion, 240 p., 36,95 \$

Encore un guide sur Paris, me direz-vous! Réalisé par François Busnel, journaliste et critique littéraire français, ce guide thématique vous convie à visiter et à découvrir les librairies, selon leur spécialité, localisées dans les vingt arrondissements de Paris. Une carte situe chacun des arrondissements. Il y a également les rubriques «À voir» (les adresses où ont habité des écrivains connus et moins connus), «Où bouquiner?» (ce sont les parcs et les jardins pour lire et flâner), «Où boire un verre?» (bars et cafés fréquentés par les écrivains), et enfin, «Où se restaurer?». Joliment illustré, on y retrouve plusieurs citations d'écrivains. Comme il est de format pratique et convivial, n'hésitez pas à le glisser dans votre sac à main lors de votre prochain voyage à Paris. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

8. TON PETIT LOOK (T. 2): LES FILLES SONT-ELLES FOLLES? / Carolane et Josiane Stratis, Cardinal, 144 p., 26,95 \$

Après *Ton petit look (t. 1): Guide pour une vie adulte (genre) épanouie*, les auteures du blogue du même nom que leurs recueils se lancent sur un des sujets les plus tabous de l'histoire: est-ce que le genre féminin est systématiquement sujet à des problèmes mentaux? Or, le recueil est rempli de témoignages touchants de jeunes femmes ayant vécu de près ou de loin avec la maladie mentale. Bien que le recueil soit majoritairement axé sur la gent féminine, on y lit que la maladie mentale touche tout le monde. Si on n'en souffre pas, on a tous quelqu'un dans notre entourage qui doit composer avec. Les chroniques des sœurs Stratis viennent alléger le tout en discutant de ce tabou d'une façon accessible et parfois humoristique. **AUDREY MAYER** / Carcajou (Rosemère)

9. L'ATELIER DES BOUQUETS: INSPIRATION ET CONCEPTION / Carmel Sabourin Goldstein, Flammarion Québec, 256 p., 39,95 \$

J'adore les fleurs et les bouquets qui garnissent la maison et l'égayent. Avec l'été qui s'installe, je rêve d'un jardin fleuri dans lequel je pourrais cueillir allègrement, mais c'est parfois difficile lorsque l'ombre domine le soleil. Qu'à cela ne tienne! Soyons créatifs, ouvrons les yeux sur la nature qui nous entoure et portons un regard neuf sur les plantes que nous côtoyons, même celles que nous ignorons souvent. Dans cet ouvrage simple et magnifiquement illustré, la fleuriste Carmel Sabourin Goldstein nous donne des conseils pour bien nous équiper, des techniques pour monter et entretenir des bouquets ainsi que des recettes de compositions florales pour nous orienter. Il ne nous reste plus qu'à faire travailler notre imagination! **VALÉRIE BOSSÉ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

10. ENFANTS À LIVRE OUVERT / Gilles Julien, Trécarré, 160 p., 19,95 \$

Le pédiatre Gilles Julien propose un ouvrage sur la communication entre petits et grands. Il se fait porte-parole pour les enfants, eux qui n'ont pas toujours les mots pour s'exprimer. Riche de ses expériences et de ses observations, il guide les parents, les éducateurs et tous ceux qui ont à cœur le bien-être des enfants à mieux les comprendre à l'aide de multiples conseils et exemples concrets. Il rappelle l'essentiel: apprivoiser l'autre, être à l'écoute et en état d'ouverture. Tout parle chez l'enfant, lorsque nous prenons le temps de nous y intéresser. Ces petits humains forgeront les lendemains, d'où l'importance d'en prendre grand soin. Un livre empli d'éclats de lumière, d'outils précieux pour mieux aider, pour mieux aimer. **LISON LÉVESQUE** / Médiaspaul (Montréal)

11. TESTÉ ET APPROUVÉ: LE QUÉBEC EN PLUS DE 100 EXPÉRIENCES EXTRAORDINAIRES / Marie-Julie Gagnon (dir.), Parfum d'encre, 262 p., 26,95 \$

Honnêtement, pourquoi sortir du pays cet été pour vos vacances avec tout ce qu'on peut faire au Québec! En manque d'inspiration? Les auteures (ouep, que des filles!) ont parcouru notre belle province afin de vous dénicher les plus belles et les plus inusitées des sorties! Dormir avec des loups à Girardville au Lac-Saint-Jean? Camper sur une île déserte dans les Laurentides? Visiter la forêt magique de Coaticook? Avec une légende facile et efficace, en un coup d'œil, vous saurez en quelle saison visiter ce lieu, à quel public s'adresse-t-il, l'intensité de l'activité et la tranche de prix à laquelle vous devrez vous attendre. Un petit livre à garder non loin des valises et à utiliser lorsque l'envie d'une escapade commence à poindre à l'horizon! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

12. RÉVOLUTION FERMENTATION / Sébastien Bureau et David Côté, L'Homme, 200 p., 29,95 \$

Le kombucha et le kimchi font maintenant partie de notre alimentation quotidienne et c'est une joyeuse affaire. En plus d'être esthétiquement intéressant (les photos sont superbes), l'ouvrage est un outil de travail très bien conçu, autant dans sa structure que dans son contenu, dans lequel il est facile de s'y retrouver. Moutarde, citrons confits, chutney, bière de gingembre et autant d'autres succulentes victuailles qui possèdent toutes ce petit goût de «revenez-y». Vous savez de quoi je parle, c'est cette petite sensation nouvelle qui vous reste dans la bouche et qui vous incite à essayer encore et encore jusqu'à plus pouvoir vous en passer. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Mélissa Labonté

Faire maille

Faire maille entraîne le lecteur dans une belle marche symbolique qui permet de mieux comprendre l'ardeur, la passion et le désenchantement des jeunes et moins jeunes impliqués dans les longs mois de la grève étudiante de 2012, que ce soit dans la rue ou sur le papier.

Faire maille est le premier titre de la nouvelle collection *Trajectoire* des éditions de L'instant même. Cette collection s'intéresse aux réflexions et analyses qui abordent le texte littéraire comme un témoin de son temps, un réceptacle et un transmetteur de sens, ainsi qu'aux différents processus qui permettent d'observer comment les œuvres littéraires expriment les changements sociaux et les déplacements symboliques.



110 pages ; 16,95 \$
Aussi disponible en formats électroniques

ENTRE PARENTHÈSES



© Dominic Bérubé

AUDREY MARTEL, LIBRAIRE D'EXCEPTION RÉCOMPENSÉE PAR LE PRIX D'EXCELLENCE DE L'ALQ

Le 8 mai dernier, le dynamisme, l'implication et la qualité du travail d'Audrey Martel (libraire et copropriétaire de la librairie l'Exèdre à Trois-Rivières) ont été soulignés, grâce au Prix d'excellence de l'ALQ. Cette jeune femme polyvalente et énergique prend part à une impressionnante liste d'activités. Si elle peut animer au pied levé une entrevue avec un auteur grâce à son charisme et à son intelligence, elle peut également siéger avec brio au conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), de même qu'à celui du Festival littéraire de la Mauricie et du Centre-du-Québec et celui du Salon du livre de Trois-Rivières; partout, elle apporte des idées novatrices, pertinentes, concrètes. Elle s'implique d'ailleurs directement dans sa communauté, en animant notamment le club de lecture du réseau des bibliothèques publiques de Shawinigan. Audrey Martel, bien qu'elle dévoue sa vie au milieu de la librairie, est historienne de formation et possède une maîtrise en études québécoises. En entrevue, la trentenaire nous confie ses souhaits pour l'avenir de la librairie au Québec : « Je souhaite que la collaboration entre les éditeurs, les libraires, les distributeurs et les autres membres de la chaîne du livre continue de se développer, que l'entraide entre les différents acteurs du milieu se poursuive. Je souhaite également que les lecteurs continuent d'encourager les librairies indépendantes, que cette belle reconnaissance du service à la clientèle, de ce lieu personnalisé et chaleureux perdure. »

L'ART SOUS LA LOUPE



Difficile d'accoler une nature et une fonction nette à l'art. Pourtant, si tous les artistes décidaient de faire la grève en même temps, il nous serait impossible de continuer à vivre. L'art communique avec la part d'indicible en nous, celle qui cherche sens et aspiration. De façon ludique, *Les artistes* (Le Quartanier) de **Clément de Gaulejac** nous fait faire un tour d'horizon des mobiles qui animent l'artiste. Chaque page présente un dessin évocateur, nous faisant méditer et sourire tout au long de la lecture. *Cinq fabricants d'univers dans l'art actuel* (Varia) de **Fabienne Claire Caland** et **Émilie Granjon** adopte l'approche analytique

en décortiquant les univers d'artistes qui nous proposent de façon poétique une relecture de nos mythes fondateurs. Trente-deux photos couleur parsèment le document. Dans *Regards sur l'art d'avant-garde* (Sémaphore), un ouvrage illustré de plus d'une trentaine d'images, le journaliste **Gilles Hénault** choisit la perspective historique en retraçant les mouvements précurseurs de l'art au Québec. Un voyage dans le temps qui met en lumière les gestes dans l'art et la société d'aujourd'hui.

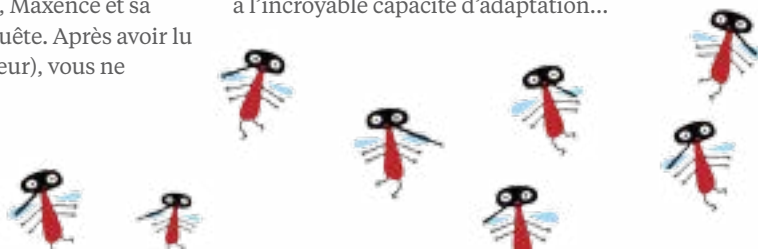


Illustrations: © Élise Gravel

L'ÉTÉ: SAISON DES MOUSTIQUES!

Ils ne sont pas uniquement près des tables à pique-nique : les moustiques ont également investi la littérature! Pour preuve, cette saison, ils règnent en maîtres dans trois ouvrages! D'abord, pour les petits, on le découvre plutôt sympathique avec **Élise Gravel**, dans sa série illustrée de documentaires loufoques des « Petits dégoûtants » (*Le moustique*, La courte échelle). Pour les ados, on plonge dans une histoire tordue — comme toujours avec **Jocelyn Boisvert** — qui nous entraîne dans un village aux prises avec d'énormes maringouins, qui piquent pour paralyser, et tuer... Par chance, Maxence et sa sœur sont là pour mener l'enquête. Après avoir lu *Les moustiques* (Soulières éditeur), vous ne

regarderez plus jamais cette bestiole de la même façon! Et finalement, pour les adultes, c'est avec adresse qu'**Erik Orsenna** offre un précis de mondialisation, utilisant le prétexte du moustique pour aborder les manipulations génétiques et le fonctionnement de notre planète, mais aussi pour nous offrir un voyage guidé autour du monde (dans les zones les plus peuplées de moustiques), en compagnie de la D^r Isabelle de Saint Aubin. Dans cet inclassable *Géopolitique du moustique* (Fayard), vous n'aurez jamais trouvé si fascinant cet insecte disgracieux, à l'incroyable capacité d'adaptation...



DES NOUVEAUTÉS À SURVEILLER



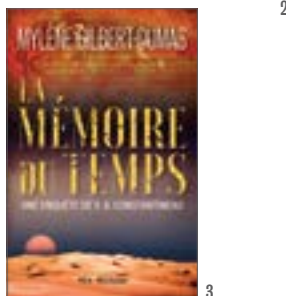
1. LE FESTIN DE MATHILDE / Simon Philippe Turcot et Sophie Gagnon-Bergeron, La Peuplade, 200 p., 39,95 \$

Comme le dit La Peuplade, la maison sort de sa zone de confort en publiant ce sublime ouvrage qui met à l'honneur le restaurant Chez Mathilde, situé à Tadoussac, et les artisans qui contribuent à son succès. En plus des recettes proposées, cet ouvrage rend hommage aux voyages, à la gastronomie et à l'amitié. C'est donc tout un art de vivre que l'on découvre dans *Le festin de Mathilde*, illustré magnifiquement par les photos de Sophie Gagnon-Bergeron.



2. NORMA / Sofi Oksanen (trad. Sébastien Cagnoli), Stock, 396 p., 34,95 \$

Norma, une femme dont les cheveux ressentent des émotions et poussent à une vitesse folle, refuse de croire que sa mère Anita s'est suicidée en se jetant sur les rails du métro. Elle tente donc de reconstituer les derniers jours de sa mère en se faisant embaucher dans le salon de coiffure où cette dernière travaillait afin de découvrir la vérité concernant sa mort. Cette œuvre étonnante, flirtant avec le réalisme magique, dénonce en filigrane l'exploitation du corps des femmes.



3. LA MÉMOIRE DU TEMPS : UNE ENQUÊTE DE V. A. CONSTANTINEAU / Mylène Gilbert-Dumas, VLB éditeur, 544 p., 29,95 \$

L'écrivaine Virginie Constantineau découvre un texte ancien qui l'intrigue et qui semble être lié à un passé macabre. De fil en anguille, cela la pousse à enquêter sur un professeur de l'histoire du christianisme, maintenant décédé, qui avançait des thèses controversées. Mêlant la politique, le conservatisme et la religion, ainsi que plusieurs époques, ce *thriller* fascinant et bien ficelé fait écho à l'actualité.



4. ENTRE MES DOIGTS COULE LE SABLE / Sophie Tal Men, Albin Michel, 304 p., 29,95 \$

Après *Les yeux couleur de pluie*, la neurologue et auteure campe à nouveau son histoire dans l'effervescence de l'hôpital où l'on retrouve Marie-Lou et Mathieu, un couple de jeunes internes, qui jonglent avec le quotidien, leurs gardes et leurs patients, tout en essayant de trouver du temps pour leur vie amoureuse. Les fans de la série *Grey's Anatomy* raffoleront de ce roman.



5. L'AUTRE JEANNE / Marie Larocque, VLB éditeur, 248 p., 24,95 \$

Comme dans *Jeanne chez les autres*, l'auteure Marie Larocque décortique la famille à travers des personnages singuliers et attachants. Ce récit familial s'entremêle au journal de voyage de Jeanne. En 1988, à Montréal, Jeanne, tout juste sortie d'un centre d'accueil, âgée de 18 ans, envoie un manuscrit autobiographique à une maison d'édition avant de partir (ou de fuir) en Europe.

Atchouni!

UNE HISTOIRE
EN HUMOUR
ET EN CHANSON POUR
LES TOUT-PETITS!



Histoire de
Véronique Gagné

Illustrations de
Jean-François Vachon



Artiste rock jeunesse • atchounipartout.com



GRUPE
MODUS



groupemodus.com



© Sigrid Estrada

ENTREVUE

Ann Brashares

L'art du partage

Les structures familiales sont dorénavant diverses et ne collent pas toujours à une formule toute simple ; des « demi- » et des « beau- » s'ajoutent, désignant les nouveaux membres de la famille contemporaine. C'est justement ce type de famille à géométrie variable — mais riche d'humanité, de diversité et de rebondissements — que nous présente l'auteure de « Quatre filles et un jean » dans *Ces liens qui nous séparent*. Un roman qui donne la voix à tous les membres d'une smala étendue, notamment à Ray et à Sasha, 17 ans et aucun lien de sang, qui partagent, une semaine sur deux, la même chambre sans jamais s'être rencontrés...

◇◇
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
 ◇◇

On doit d'abord mettre la table pour vous faire comprendre, lecteurs, dans quelle grande histoire nous invite l'écrivaine américaine, puisque cette fois, ce n'est pas un jean qui relie des personnages entre eux, mais des unions passées et possibles ainsi qu'une maison d'été. Voici donc le tableau : le père de Sasha était, jadis, marié à la mère de Ray. De leur union sont nées trois filles : Emma, Mattie et Quinn. Après leur séparation, ils ont tous deux refait leur vie de leur côté et c'est ainsi que Sasha et Ray sont nés, le même mois de la même année : des « faux » demi-frère et demi-sœur, donc. Suivant un « accord fragile, miné par un passé vénéneux » au sein de l'ex-couple, les anciens amoureux se partagent toujours une maison au bord de la mer bien que leur relation soit très tendue (ils ne s'y croisent jamais, ayant établi des heures de départ et d'arrivée à respecter pour chacun). Les trois filles aînées y passent tout l'été, une semaine avec leur père et Sasha, l'autre semaine avec leur mère et Ray. C'est ainsi que Sasha et Ray partagent la même chambre, le même lit, les mêmes livres, le même *boogie board*, la même collection de coquillages et, de surcroît, le même boulot, sans pourtant avoir fait connaissance. On reviendra à ces deux-là plus loin : les plus belles parties du roman les concernent.

Ouf ! Tout un arrangement complexe, on en convient ! Mais quel beau contexte pour Ann Brashares qui peut ainsi y déployer une histoire aux multiples voix, aux riches possibilités, et donner la parole à des personnages qui possèdent chacun une personnalité unique au sein de cette fratrie. « Le nombre de personnages fut à la fois le défi et le plaisir de cette histoire. Je voulais créer une famille entière — en fait, plutôt deux familles reliées par une seule maison —

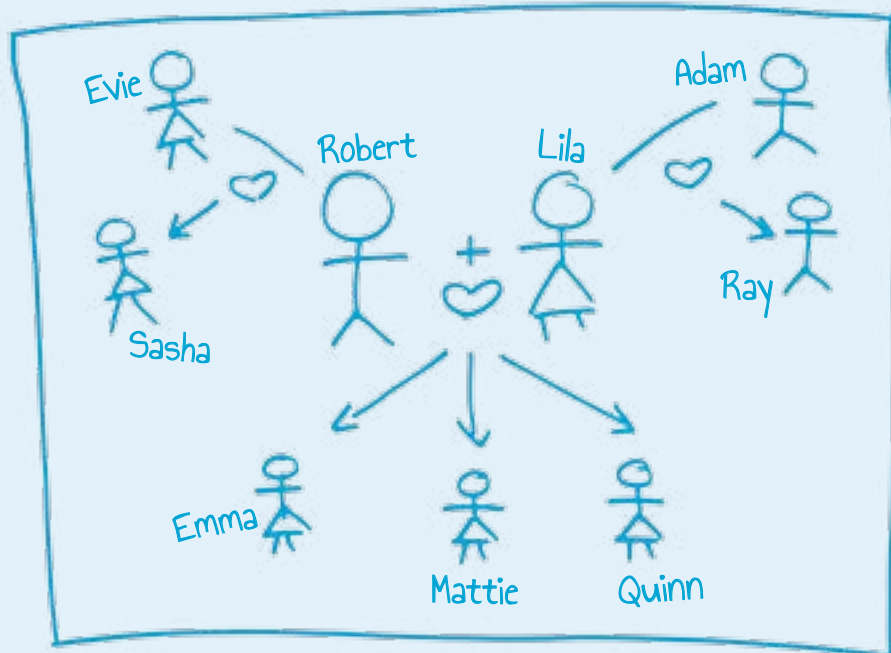
et considérer tous les points de vue. Je ne voulais pas me contenter du point de vue d'un seul personnage ou d'un seul groupe d'âge », nous explique par courriel l'auteure. Pour elle, en plus de parler des jeunes, il était cependant important d'aborder également la question du divorce, de donner la parole aux adultes : « La majeure partie de ce livre présente les parents comme des êtres entêtés et difficiles, mais je voulais néanmoins être compatissante à leur égard en présentant aussi leur point de vue. »

Parce que pour comprendre les dessous d'un écosystème familial, il faut bien entendu s'intéresser aux parents, aux ancêtres, ajoute-t-elle : « Les vies sont continues : on ne peut pas séparer le présent du passé ou de l'avenir. Les familles [du roman] sont connectées par des réseaux infiniment compliqués. On ne peut pas comprendre le personnage de Sasha ou de Quinn, ni ceux des autres sœurs, si on ne comprend pas, du moins un peu, leur père Robert. Et on ne peut pas comprendre Robert si on ne sait pas où il est né, si on ignore la disjonction profonde entre ses origines et la vie qu'il s'est, depuis, fabriquée. » Mais au-delà du passé, il faut également cerner la situation dans laquelle évoluent les personnages. Et pour un auteur, le mandat est justement de créer, au-delà du personnage, un contexte afin que les lecteurs les comprennent mieux. « C'est l'une des vraies joies de l'écriture, que de créer un contexte ! », nous avoue Ann Brashares. Comme cette dernière a vécu le divorce amer de ses parents alors qu'elle était jeune, aborder ce thème lui était naturel, du moins, il était « agréable d'essayer d'écrire sur le divorce ».



CES LIENS QUI NOUS SÉPARENT

Gallimard
 362 p. | 25,95\$



Réunir les morceaux

Ils ont lu les mêmes livres, souvent au cours d'un même été, ils ont assemblé, semaine après semaine, des constructions de Lego. Ils ont porté les mêmes chandails pour se réchauffer, ils ont trouvé réconfort auprès des mêmes peluches. Mais ils ont maintenant 17 ans. Sasha trouve les poils de barbe de Ray dans la salle de bain ; Ray reconnaît l'odeur, agréable, que Sasha laisse derrière elle sur l'édredon. Ils ont 17 ans, n'ont jamais vraiment tenté de se rencontrer ou de se connaître. Pourquoi ? « *Autrefois, elle [Sasha] avait envie de le rencontrer, elle rêvait de jouer avec lui, elle inventait des jeux pour qu'ils s'amusaient tous les deux ensemble. Elle était physiquement jalouse qu'il soit le frère de ses sœurs et pas le sien. Plus tard, finalement, elle s'était dit que c'était plus simple qu'elle ne l'ait jamais croisé. Il conservait ainsi toutes les qualités d'un ami imaginaire : patient, compatissant et compréhensif, partageant en silence ses affaires et son espace. Sans jamais se montrer égoïste, lourd ou brutal. Sans jamais le moindre désaccord. Il était juste ce qu'elle voulait qu'il soit, ce qu'elle avait besoin qu'il soit.* » Mais voilà que la romancière, bien entendu, joue avec leur destin et les fait se croiser à une fête. Sans qu'ils ne se soient jamais vus, ni même en photo, ils savent qu'ils sont devant leur « double ». Dès lors, d'étranges papillons viendront peupler l'estomac de ces deux personnages assez vertueux (il faut l'avouer), brisant l'accord tacite voulant qu'ils s'ignorent en partageant tout. Le temps d'un été, on sent que leur vie pourrait basculer.

Parce que oui, encore une fois avec Brashares, on revient à l'été, comme dans la plupart des livres de l'auteure, d'ailleurs, pas seulement dans « Quatre filles et un jean ». « Lorsqu'on est jeune, l'été est synonyme de temps, de liberté. Les trois autres saisons ont plutôt tendance à être davantage scénarisées et confinées, en raison de l'école », explique-t-elle lorsqu'on la questionne à ce sujet. Oui, encore cette comparaison avec sa série à succès. La romancière pourra-t-elle un jour aller au-delà de Lena, Carmen, Bridget et Tibby ? « J'espère que les lecteurs ne les oublieront pas. C'était difficile d'aller de l'avant sous le poids et les honneurs des attentes, surtout au début. Mais aller de l'avant est quelque chose que nous devons tous faire, n'est-ce pas ? Je ne veux donc ni annuler ni remplacer tout ce que j'ai écrit avant. Je souhaite simplement ajouter un morceau supplémentaire à mon œuvre », explique-t-elle sereinement. S'il risque d'être difficile pour les lecteurs de remplacer les quatre adorables filles qu'ils ont appris à connaître dans la durée, *Ces liens qui nous séparent* propose un roman estival tout à propos et riche en rebondissements, où les nostalgiques retrouveront bien entendu des thèmes — et des façons de les traiter — chers à l'auteure. ♦

CHATS ET RUELLES LIMOILLOU

4 SAISONS EN 2 RECUEILS PHOTOGRAPHIQUES
PAR GENEVIÈVE LESIEUR

SUCCÈS DE
VENTE DANS
LES LIBRAIRIES
PANTOUTE



Designer graphique et photographe, Geneviève LeSieur explore les ruelles de Limoilou, en quête des moindres détails qui donnent à ce quartier sa couleur et son âme. Elle a croisé sur son chemin quantité de chats que les gens du coin considèrent comme les véritables maîtres des lieux.

Boris l'équilibriste, Fiby la joueuse, Bob de la 14^e, les inséparables Georgette et Marcel, Champlain dit Champlinou, Griotte, Rouky, Fenouil, Delphine et tant d'autres, par leur grâce irrésistible, illuminent la promenade. Partez à leur rencontre dans ces deux recueils de photos consacrés aux chats et ruelles de Limoilou. Vous sourirez, c'est promis.

Disponibles en librairie

Contactez l'auteure : info@genevievelsieurphoto.com



genevievelsieurphoto.com

CET ÉTÉ, ÉVADEZ-VOUS AVEC DES LIVRES!



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE SEXY DÉFI DE LOU LAFLEUR / Sarah Lalonde, Bayard Canada, 216 p., 15,95 \$

Une ado de 15 ans tombe des nues en apprenant l'âge moyen de la première relation sexuelle chez les filles: 15 ans. Voulant à tout prix éviter de devenir une «attardée sexuelle», Lou se donne 45 jours, le temps qu'il lui reste avant son seizième anniversaire, pour perdre sa virginité. S'ensuit une course effrénée contre la montre pour tout apprendre de la sexualité afin de mettre le plan à exécution, avant qu'il ne soit trop tard. L'aspect éducatif du texte aurait pu rebuter, mais ce n'est pas le cas. Les informations sont intégrées à la perfection, à travers toutes sortes de situations les plus divertissantes les unes que les autres. Un roman à mettre entre les mains des adolescentes en quête de leur sexualité. *Dès 15 ans.* **PASCAL BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

2. PETITS MONSTRES / Marie-Louise Gay, Dominique et compagnie, 56 p., 24,95 \$

Marie-Louise Gay n'a pas besoin de présentation! Auteure et illustratrice, lauréate de nombreuses distinctions, voilà qu'elle nous entraîne dans de courtes aventures très colorées sous forme de bandes dessinées. Chaque double page raconte quelque chose de loufoque, passant du garçon invisible à la vie secrète des escargots ou encore la curieuse question: «De quoi parlent les arbres?» L'espièglerie est au rendez-vous et cet album se referme sur le terrier des lapins, fabuleux terrain de jeu secret et original. Avec un souci du détail, l'auteure présente des sujets qui amuseront nos petits monstres. *Dès 4 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. PAX ET LE PETIT SOLDAT / Sara Pennypacker et Jon Klassen (trad. Faustina Fiore), Gallimard, 312 p., 23,95 \$

Récit initiatique d'amitié, de courage, de résilience et d'espoir, *Pax et le petit soldat* m'a profondément émue. On y suit Peter et son renard, Pax, qu'il a recueilli lorsque tous deux étaient bien jeunes. Contraint de s'en séparer quand son père se porte soldat volontaire, Peter laisse aller Pax dans la forêt et va rester chez son grand-père. On s'immisce dans la tête de Pax, démuné dans une nature qu'il connaît peu, lui qui n'a jamais chassé, déchiré entre sa fidélité aux humains et ses instincts qui s'éveillent. Peter, malgré les défis, part retrouver son ami, mais se heurtera vite à ses limites. De rencontres marquantes en péripéties, chacun se frayera un chemin qui les mènera bien au-delà de leur destination, libres d'être eux-mêmes. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LE DERNIER QUI SORT ÉTEINT LA LUMIÈRE / Simon Boulerice, Québec Amérique, 216 p., 12,95 \$

Les jumeaux Arnold et Alia fêteront bientôt leur treizième anniversaire. Leurs pères Édouard et Julien décident de leur offrir en treize lettres leurs histoires, mais surtout de leur dévoiler qui est leur père biologique. À travers la lecture de ces lettres, on découvre les réponses aux questions des jumeaux sur la vie de leurs pères. Leurs hypothèses fondées sur les traits de caractère ou les caractéristiques physiques tombent toutes quand les jumeaux se rendent compte que c'est l'amour de leurs deux papas qui fait d'eux des personnes entières. Cette intrusion dans leur vie de famille homoparentale fait du bien. Les interrogations des adolescents sur leur génétique permettent de voir que les liens affectifs peuvent être plus importants que ceux du sang. *Dès 13 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. LE GARÇON QUI AIMAIT LA LUNE / Rino Alaimo (trad. Sophie Koechlin), Gautier-Languereau, 30 p., 24,95 \$

C'est l'émouvante histoire d'un petit garçon tombé amoureux de la lune et désireux de l'enchanter par toutes sortes de cadeaux. Il entame une longue ascension pour lui offrir une rose, parcourt les océans pour lui rapporter une perle, affronte un féroce dragon pour s'emparer de sa prune de diamant... mais elle refuse tous ses présents. Le garçon n'a pas dit son dernier mot et pense bien avoir trouvé le présent idéal. Parviendra-t-il à gagner le cœur de la lune? Un sublime album, aux illustrations originales et belles à couper le souffle. Le noir et le doré sur fond étoilé amènent un effet de lumière fascinant. L'histoire est belle et poétique, elle dévoile toute la beauté du monde et l'incroyable ténacité d'un petit garçon qui va réussir l'impossible. *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. UN HIVER DANS LE CŒUR / Mylène Arpin, Hurtubise, 220 p., 14,95 \$

L'adolescence nous a tous offert son lot de surprises. De nouvelles expériences, des peines d'amour, des joies inespérées, mais beaucoup d'incertitude. C'est ce que nous offre Mylène Arpin dans ce roman où l'amitié de deux adolescentes, Émilie et Myriam, sera décortiquée. Alors qu'on croit être simplement témoin d'une innocente histoire, l'auteure nous confronte à une finale dramatique. Je n'avais aucune attente en commençant ce livre et je me suis reconnue rapidement dans le personnage d'Émilie. Celle-ci critique beaucoup les valeurs de son amie et ne semble pas reconnaître les cris de détresse qui se cachent derrière. Récit très réaliste empreint d'une belle sensibilité qui saura nous faire réfléchir sur la fragilité de la vie. *Dès 13 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

Librairie
Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.libraires.ca



7



8



9



10



11



12

7. UNE FLAMME DANS LA NUIT / Sabaa Tahir
(trad. Hélène Zylberait), Pocket, 540 p., 29,95 \$

Ce roman est le second tome d'*Une braise sous la cendre* et je dois avouer que je l'attendais impatiemment. Déjà conquise par cette série, j'ai été bouleversée par ce livre, mais surtout surprise. On y retrouve Laïa et Elias qui tentent, malgré toutes les épreuves, de se rendre à la prison de Kauf. Ils seront pourchassés, hantés et confrontés aux pires horreurs que leur réserve l'Empire. À bout de souffle, j'ai lu cette fiction où chaque chapitre nous donne envie d'en lire davantage. Sabaa Tahir a le talent de garder son lecteur accroché à chaque aventure décrite par trois des principaux personnages. Cette triple narration donne beaucoup de rythme à notre lecture. Satisfaction et nuit blanche garanties. *Dès 13 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

8. LE CHAT LE PLUS MIGNON DU MONDE / Vincent Pianina,
Thierry Magnier, 48 p., 23,95 \$

On ne le voit pas tout de suite en arrivant à l'animalerie. Toutes sortes de chats attendent d'être adoptés, des mignons et des pas très gâtés par la vie. Et, soudain, il apparaît de dos, avec un pelage roux, de grandes oreilles et un nœud rose au cou. Toute la famille est du même avis : c'est le chat le plus mignon du monde ! Sauf que voilà, une fois la première semaine passée à la maison, personne n'a encore pu le voir de face. Qu'est-ce que ce chat a donc à cacher ? Un album parfait pour éclater de rire du début à la fin grâce à l'originalité et l'humour pétillant de Vincent Pianina. La chute renversante amusera beaucoup les petits lecteurs, car même s'il est le plus mignon du monde, un chat n'est peut-être pas toujours un chat. *Dès 3 ans.* **KATIA COURTEAU** / Raffin (Montréal)

9. LES MÛRES / Olivier de Solminihac et Stéphane Poulin,
Sarbacane, 32 p., 24,95 \$

C'est d'abord le talent époustoufflant de l'un de nos plus grands illustrateurs québécois, Stéphane Poulin, qui nous attire vers *Les mûres*. Une fois plongés entre les lignes d'Olivier de Solminihac, il ne nous reste plus qu'à fondre totalement. Après les avoir rencontrés dans *Le bateau de fortune*, nous retrouvons Michao, ce bel ours rassurant, Marguerite, la délicate petite chèvre, et le charmant renardeau, narrateur de l'histoire. Les vacances se terminent, ils doivent ranger les bagages dans la voiture et quitter cet endroit rempli de souvenirs. Prolongeant le plaisir, Michao les emmène cueillir des mûres une dernière fois. Certains deuils des enfants peuvent devenir de magnifiques souvenirs. Et les mûres, elles, avoir le goût des madeleines de Marcel Proust. *Dès 4 ans.* **KATIA COURTEAU** / Raffin (Montréal)

10. L'ARBRE M'A DIT / Sophie Lescaut et Thanh Portal,
Le grand jardin, 32 p., 22,95 \$

Dans ce récit, c'est l'arbre qui dit. Il raconte la vie à l'enfant, petit ou grand, avec de jolis liens entre sa nature et celle de l'être humain. Ça parle de la fragilité et de la force qui nous habitent, de l'importance d'être bien ancrés par nos racines, de regarder tout autour de soi et au-delà, des choix et des chemins qui se présentent à nous, des plaisirs partagés, des tempêtes à traverser et des choses que l'on ne doit pas accepter. Un album jeunesse empreint de sagesse, de tendresse et d'humanité. De grandes et jolies illustrations ajoutent à la poésie. Tout est en simplicité, bien rythmé, dans la douceur. Une belle découverte ! Ça ouvre grand le cœur et la porte à de nombreuses discussions sur ce que veut dire... grandir. *Dès 5 ans.* **LISON LÉVESQUE** / Médiapaul (Montréal)

11. DESSINE-MOI UN PETIT PRINCE / Michel Van Zeveren,
L'école des loisirs, 44 p., 21,95 \$

Ce n'est pas toujours évident d'être un petit mouton qui n'a aucun talent en dessin, et c'est le cas du héros de cette histoire. Lorsqu'il demande à un ami de sa classe de lui dessiner un petit prince, celui-ci lui répond de se débrouiller tout seul. Il demande alors à sa mère qui, n'ayant pas vraiment plus de talent artistique que lui, finit par lui dessiner une roche. Finalement, un peu découragé de n'aboutir à rien, il décide de tenter le tout pour le tout et met sur papier ce qui lui passe par la tête. Cette nouvelle façon de faire impressionne grandement ses amis et donne un résultat plutôt réussi comme vous pourrez le constater. Comme quoi qui ne tente rien n'a rien. *Dès 4 ans.* **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)

12. LES QUIQUOI ET LE BONHOMME DE NEIGE QUI NE VOULAIT PAS FONDRE / Laurent Rivelaygue et Olivier Tallec,
Actes Sud, 28 p., 22,95 \$

Après trois livres de jeux d'observation et deux histoires entre l'album et la BD, les personnages des Qui-quoi nous reviennent pour une troisième aventure hilarante. Olive, ayant la capacité de rendre ses dessins réels, décide de faire tomber de la neige. Ses compagnons et lui en font un bonhomme de neige, mais le soleil apparaît et celui-ci commence à fondre. C'est là que tout commence : poursuite avec une marmoutte (non, ceci n'est pas une faute de frappe), rencontre avec l'abominable gnome des neiges (toujours pas une faute de frappe) et vol plané qui transforme un Superman en Batman. En ajoutant à tout cela des dessins expressifs et colorés d'Olivier Tallec, tout est en place pour un bon rire en famille. *Dès 3 ans.* **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)



FÉLICITATIONS À

MIKA

LAURÉATE DU PRIX
D'ILLUSTRATION

(catégorie petit roman illustré)

DU SALON DU LIVRE
DE TROIS-RIVIÈRES

DES POÈMES DE PIERRE LABRIE
COLLECTION MA PETITE VACHE
À MAL AUX PATTES / À PARTIR DE 7 ANS
88 PAGES / 9,95 \$



SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS



www.soulieresediteur.com

LE DÉFI DE LA DIFFÉRENCE :

LES PERSONNAGES AUTISTES ET DÉFICIENTS INTELLECTUELS DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

Par Pierre-Alexandre Bonin,
de la librairie Monet (Montréal)

La littérature jeunesse québécoise s'est toujours efforcée de présenter un reflet fidèle du vécu de ses lecteurs. Depuis quelques années, un nouveau pan de la réalité des enfants commence à émerger dans les romans jeunesse : des personnages ayant une forme ou une autre de troubles du développement ou cognitifs. Du syndrome d'Asperger aux troubles du spectre de l'autisme, en passant par la déficience intellectuelle, on retrouve ainsi en librairie plusieurs romans récents mettant en scène un personnage souffrant de l'un de ces troubles. Mais quelles sont les difficultés pour un auteur souhaitant aborder cette problématique ? Et quel est l'impact de ces romans sur le public ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons approché Victoria Grondin, auteure de *Dépourvu*, et Jean-François Sénéchal, auteur de *Le boulevard*.

© François Couture



**VICTORIA
GRONDIN**

En choisissant d'écrire un roman, Victoria Grondin avait comme objectif d'aider la communauté à en apprendre plus sur le sujet de l'autisme. C'est ainsi qu'elle met en scène, dans *Dépourvu*, une société où toute la population souffre d'un trouble du spectre de l'autisme, sauf Guillaume, qui est « normal » et qui doit apprendre à s'intégrer dans un monde qui n'a pas été pensé pour lui. Jean-François Sénéchal, quant à lui, a créé dans *Le boulevard* le personnage de Chris, qui est davantage un témoin qui pose sur le monde qui l'entoure un regard teinté par son handicap intellectuel.

Pour Victoria Grondin, le défi était double : « Chaque personne autiste est affectée par un ou plusieurs symptômes précis, et ce, à différents degrés. J'étais incapable d'offrir un seul personnage autiste dans mon roman et porter le monde à croire que toutes les personnes autistes étaient identiques! [...] Le deuxième défi auquel j'ai dû faire face était que je ne suis pas une personne autiste. [...] Je ne voulais pas m'approprier leur perception du monde, au risque d'offrir quelque chose d'inauthentique. » Pourtant, c'est en tenant compte de ces obstacles qu'elle en est venue à imaginer le monde de *Dépourvu* : « En inversant les rôles [tous sont autistes, sauf le personnage principal], je pouvais montrer la beauté et la diversité des formes d'autisme sans pour autant essayer de me les approprier et, par-dessus tout cela, je pouvais montrer en quoi l'autisme peut être tout aussi utile à la société que ce que nous définissons comme étant la norme. »

© Julie Durocher



**JEAN-FRANÇOIS
SÉNÉCHAL**

De son côté, Jean-François explique que « de par son rapport de dépendance aux autres, Chris devenait un révélateur de rapports humains directs et vrais ». Pour l'auteur, il était ainsi important de montrer que ces rapports ne sont pas à sens unique et qu'ils bénéficient autant à Chris qu'à ses proches : « Chris donne autant qu'il prend ; il est aussi important pour les autres que les autres le sont pour lui. » Cette situation est à la base de l'intrigue de *Le boulevard*. Le matin de ses 18 ans, Christopher, un jeune homme atteint de déficience intellectuelle, découvre que sa mère est partie. Il va devoir se débrouiller seul, en espérant que sa mère revienne. Heureusement pour lui, les habitués du Boulevard sont là pour l'épauler. Sénéchal affirme également avoir « trouvé en Chris un personnage qui [lui] permettait de montrer ce que le monde garde d'empathie et de solidarité, même dans des endroits réputés pour leur atomisation sociale et leur pauvreté culturelle ». Il ajoute du même souffle que « la littérature propose souvent des personnages qui se définissent par leur individualité radicale et leur souveraineté intellectuelle. Chris est exactement le contraire de ce modèle, puisqu'il se définit avant tout par son rapport aux autres ». Ainsi, chacun à leur manière, les deux auteurs sont parvenus à présenter le monde du point de vue d'un personnage atteint d'autisme ou qui présente une déficience intellectuelle.



DÉPOURVU
Victoria Grondin
Hurtubise
200 p. | 12,95\$



LE BOULEVARD
Jean-François Sénéchal
Léméac
304 p. | 17,95\$

Étonnamment, même si la réception des deux romans est différente, les auteurs en tirent des conclusions similaires. Victoria Grondin mentionne qu'on l'aborde presque exclusivement pour parler de l'autisme, notamment par des parents particulièrement rassurés après avoir lu *Dépourvu*. « Ils lisent enfin une histoire qui ressemble à la leur, une histoire qu'ils peuvent partager avec les autres sans hésitation. », nous dit l'auteure. La situation diffère un peu du côté de Jean-François Sénéchal, lequel note que ses lecteurs lui parlent davantage du personnage de Chris que de déficience intellectuelle: « Ça me fait plaisir, parce que les lecteurs semblent avoir mis de côté l'étiquette de "déficient intellectuel" au profit du personnage lui-même. Les lecteurs semblent avoir été marqués beaucoup plus par la résilience, la générosité et le courage de Chris que par ses limitations intellectuelles. » Quoi qu'il en soit, il apparaît évident que les deux romans viennent toucher leurs lecteurs, même s'ils ne le font pas de la même manière.

Là où Victoria Grondin et Jean-François Sénéchal semblent se retrouver, c'est lorsqu'ils tentent d'expliquer pourquoi on compte si peu d'œuvres abordant les troubles cognitifs et de comportement dans la littérature jeunesse québécoise. Pour l'auteure de *Dépourvu*, le tout s'explique puisque, bien que les troubles mentaux existent depuis des lustres, la recherche concrète sur le sujet est à peine amorcée. De son côté, l'auteur de *Le boulevard* avance l'hypothèse que la déficience intellectuelle est peut-être tout simplement méconnue. Il rejoint également les propos de son homologue, ajoutant que la crainte de ne pas s'approprier le sujet de la bonne façon, de mal le dépeindre ou encore de tomber dans un discours à teneur didactique peut également être un frein pour les auteurs. Quelques parutions récentes (*Edgar Paillettes* de Simon Boulerice ou encore *Mon frère n'est pas une asperge* de Lyne Vanier) prouvent que ces obstacles ne sont pas insurmontables.

En guise de conclusion, laissons une dernière fois la parole à nos deux auteurs, alors qu'ils s'entendent sur un point. Pour Victoria, « plus les adultes vont en apprendre plus sur les troubles mentaux, plus ils vont prendre la plume pour transmettre ces connaissances à leurs enfants et aux générations futures. Il ne faut pas se désespérer lorsque l'on voit qu'il manque de romans sur les maladies mentales. Le meilleur s'en vient! » Et selon Jean-François, « comme plusieurs livres l'ont démontré, la déficience intellectuelle est un univers riche en possibilités. Elle permet d'appréhender le monde sous un angle distinct, [...] de cartographier le vaste territoire de la condition humaine ». Finalement, même si la différence constitue un défi, elle est aussi une force, qui ne demande qu'à être mise de l'avant! ♦

LES BONNES NOUVELLES DE L'ÉTÉ



Prix Bédelys Jeunesse 2017

Finaliste Palmarès Communication-Jeunesse 2017
Catégorie 9 à 11 ans



13 illustrateurs d'ici s'unissent pour célébrer le Canada!



FÉLICITATIONS À DANIEL MARCHILDON

FINALISTE AU PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM

POUR ZAZETTE LA CHATTE DES OUENDATS



ILLUSTRATIONS : ADELINE LAMARRE
COLLECTION MA PETITE VACHE
A MAL AUX PATTES
À PARTIR DE 7 ANS / 94 PAGES / 9,95 \$

SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

www.soulieresediteur.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ABRI / Céline Claire et Qin Leng, Comme des géants, 48 p., 19,95 \$

Céline Claire signe ici un magnifique album. Alors que les animaux se serrent les coudes à l'approche d'une tempête, l'arrivée de deux étrangers provoque une vague de méfiance qui amène les habitants de la forêt à fermer leur porte et leur cœur. Heureusement, un acte de bonté survient, et sera ensuite payé de la même bonté en retour. Le texte touche droit au cœur. Quant aux illustrations de Qin Leng, avec leur délavé qui rappelle l'aquarelle, elles mettent en lumière l'absurdité de vivre dans la peur de l'autre, alors qu'on a tant à offrir. Un album incontournable qui enseigne aux enfants (et rappelle aux adultes) que la peur est mauvaise conseillère, et que c'est dans les situations difficiles qu'il importe d'ouvrir son cœur à l'autre. *Dès 4 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

2. DEMAIN N'EST PAS UN AUTRE JOUR / Robyn Schneider (trad. Nathalie Perrony), Gallimard, 282 p., 25,95 \$

Lorsqu'une épidémie de tuberculose résistante aux traitements touche les adolescents, leurs parents n'ont d'autre choix que de les placer dans des sanatoriums conçus pour les accueillir en attendant que les scientifiques trouvent le bon traitement. Laisse à lui-même dans l'établissement où toutes les règles tombent, Lane, adolescent studieux qui ne se consacre qu'à ses études, fait la rencontre de Sadie, jeune rebelle qui lui fera voir la vie sous d'autres facettes. Ce roman s'inscrit directement dans la lignée des John Green. Vous rirez, vous pleurerez, mais somme toute, la lecture vous insufflera un espoir qu'on n'aurait pas cru possible. *Dès 13 ans.* **PASCALÉ BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquières)

3. LA PUANTEUR DES MORTS / Camille Bouchard, Québec Amérique, 408 p., 22,95 \$

Chouette roman policier qui se déroule au cœur de La Nouvelle-Orléans, tout juste avant la guerre de Sécession. Nous y retrouvons le Cap'taine Hube et ses deux aides pas très conventionnelles qui tenteront de dénouer le mystère autour du meurtre de trois Noirs, dont une jeune fille de 11 ou 12 ans. Au sein d'un service de police corrompu et qui n'a aucune intention d'aider le moindre petit esclave, notre agent devra user de ruse pour arriver à ses fins. Je dois admettre que nous avons l'impression d'y être, de sentir la Louisiane sous nos pieds. Les odeurs, la chaleur et le langage coloré de nos protagonistes y jouent pour beaucoup! Évidemment, que serait un roman néo-orléanais sans une bonne dose de vaudou! Une belle lecture d'été. *Dès 14 ans.* **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. POW POW, T'ES MORT! / Marie-Francine Hébert et Jean-Luc Trudel, Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Manu est accro à son jeu vidéo de guerre. Unam, de son côté, vit la réalité de la guerre. Quand le premier a hâte que l'école termine pour aller tuer l'ennemi, le second n'attend que la fin de la guerre pour pouvoir retourner à l'école. Quand Unam n'arrive pas à manger à sa faim, Manu, obnubilé par son jeu, en oublie la sienne. Plus percutante que moralisatrice, l'alternance de ces deux réalités souligne un des grands paradoxes de notre monde et nous conscientise sur la guerre, sur les dérives de nos divertissements et les écarts de comportements qui en découlent parfois. *Dès 8 ans.* **LIONEL LÉVÊQUE** / De Verdun (Montréal)

5. FILS DE DRAGONS / Sébastien Perez et Justine Brax, Albin Michel, 34 p., 23,95 \$

Nous ne savons rien des origines de Yomon. C'est un enfant perdu, recueilli et élevé par des dragons. Lorsqu'il devient assez mature pour prendre ses propres décisions, il décide de ne pas retourner vivre parmi ses semblables. Les dragons sont devenus sa famille. Il veut quitter son corps d'enfant et devenir un dragonneau pour voler avec les siens, mais il n'a pas d'ailes. Un aîné de son clan lui relate la guerre qui sévissait jadis entre l'humanité et les dragons. Ces derniers furent mutilés et dépossédés d'objets qui permettraient à Yomon de devenir un des leurs. Il part donc affronter son destin afin de rejoindre sa famille. C'est un album envoûtant, une quête initiatique particulièrement bien illustrée, avec des couleurs riches et luxuriantes. *Dès 7 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

AL PAYS DES MERVEILLES

DES DUOS SOLIDES

L'écriture est souvent une activité solitaire et les écrivains donnent parfois l'impression d'être des ermites qui vivent reclus derrière leur écran d'ordinateur, ne sortant que pour les salons du livre. Si certains sont en effet des créateurs plutôt indépendants, d'autres aiment beaucoup travailler en équipe. Coup d'œil sur trois œuvres proposées ce printemps par des duos dynamiques.

Chez Fonfon, une nouvelle série de livres de première lecture a vu le jour à l'automne avec la paire formée par Simon Boulерice et Guillaume Perreault. Après celui de Simon, c'est l'univers de Robert Soulières que les jeunes lecteurs découvrent ce printemps grâce aux illustrations de Cyril Doisneau. Ce dernier ne connaissait pas Robert Soulières, monument de la littérature jeunesse d'ici et « personnage » en lui-même avec sa voix tonitruante et son amour des jeux de mots. « Je n'aurais certainement pas encore terminé les livres si j'avais partagé l'atelier avec Robert, car il parle et blague sans cesse », affirme Cyril, plus discret de nature. Le mariage entre les deux univers surprend d'abord, mais « on avait envie de sortir des sentiers battus », affirme Joëlle Landry, éditrice chez Fonfon. « Et il y a une sensibilité et une simplicité dans les illustrations de Cyril qui se mêlent vraiment très bien aux mots et au style de Robert. » En effet, si on connaît davantage l'auteur grâce à l'humour de ses textes, il y a une grande douceur qui émane de ces courts romans qui mettent en scène une version enfant de lui-même.

À travers quatre thèmes, *Le lunch de Robert*, *Le Noël de Robert*, *Robert est en retard* et *Quand Robert sera grand*, le lecteur découvre davantage Robert et croise même, grâce à la magie de l'édition, le personnage de Simon, réinventé sous le regard de Cyril Doisneau. Ce clin d'œil fort sympathique devrait être renouvelé à l'automne, alors que c'est un duo féminin qui prendra les commandes; les chemins de Simon et Robert devraient donc réapparaître, cette fois sous la plume de l'illustratrice. À suivre!

Pour les plus vieux, Émilie Rivard et Mika sont un duo incontournable. L'auteure et l'illustratrice ont déjà publié près de trente ouvrages ensemble, c'est pourquoi elles avaient toute confiance l'une envers l'autre quand est venu le temps d'amorcer le projet « Extra », publié aux éditions Andara, dont le deuxième tome, *Des agents extra spéciaux!*, est paru ce printemps. « Nos univers sont hyper compatibles, et dès les premiers moments, on a eu l'impression d'avoir le même cerveau », explique Émilie Rivard.

Leur nouvelle histoire, qui rejoindra tant un public de filles que de garçons, est à propos d'une extraterrestre venue sur Terre pour recueillir des informations susceptibles de permettre à son propre peuple de vivre mieux. Celle qui se fait désormais appeler Éliane n'a jamais cru que sa mission serait aisée, mais elle ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi compliqué. Déjà, avoir l'air d'une humaine normale quand on est le centre d'attention de son école parce qu'on est nouvelle, c'est complexe. Mais elle doit aussi mettre la main

sur un mystérieux coffret enterré dans la cour du plus beau garçon de sa classe, essayer de remonter le moral de son frère qui déprime et ne pas laisser son père, cuisinier hors pair sur sa planète et qui a du mal à se faire à la vie sur Terre, gâcher leur couverture. Le deuxième tome paru ce printemps confirme la qualité de cette série rigolote où les illustrations de Mika complètent parfaitement, et alimentent par moment, la douce folie d'Émilie Rivard. On rit et on se met étrangement à soupçonner beaucoup de gens de venir d'une autre planète!

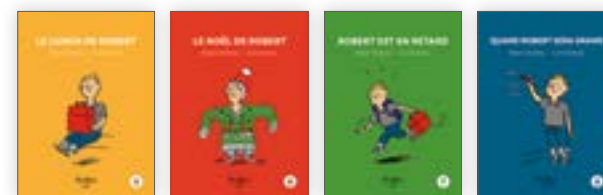
Finalement, pour les adolescents, c'est le duo mère-fils formé de Sonia Sarfati et de Lou Victor Karnas qui a retenu l'attention ce printemps, présentant un roman-bd, objet hybride au confluent de leurs passions réciproques (*Quatre contre les loups*). Elle manie les mots depuis longtemps maintenant, tant pour les petits que pour les grands, mais quand elle a eu envie de créer un récit d'aventures autour d'une bande de jeunes qui deviennent des superhéros le temps de défendre leurs convictions, elle avait de la difficulté à imaginer les scènes d'action. C'est ainsi qu'elle a pensé à lui, qui a travaillé en animation et en jeux vidéo, pour lui venir en aide. Ensemble, ils ont exploré ce genre nouveau qu'ils inventaient au fil de l'histoire et ont réussi à créer un livre magnifique où tant l'histoire que le graphisme sont soignés.

Il y a en effet un grand souci graphique dans ce récit où la narration est faite en noir et les bandes dessinées dans les teintes de rouge et de mauve, mais où les transitions sont faites tout en douceur, accompagnant l'œil. On est donc à Eastwood, petite ville américaine qui se distingue grâce à sa maison hantée, devenue une véritable attraction depuis qu'un premier couple d'amoureux s'y est embrassé et l'a définie comme lieu de bénédiction pour les amours. Mais le futur maire souhaite détruire ce parc laissé à l'abandon au fil des ans et profite de l'arrivée du Wolfgang, un groupe de jeunes particulièrement agressifs, pour convaincre les citoyens de la ville de la dangerosité de l'endroit et de la nécessité de le détruire. Pour des raisons diverses, Félix, Miguel, Zack et Léonie souhaitent toutefois que l'endroit demeure. Et ces quatre adolescents unissent leurs forces pour que cela se produise, devenant Rey, Pep, Babe et Effie une fois la nuit tombée. Si chacun a des ressources déjà impressionnantes, ensemble ils forment une équipe redoutable, d'autant qu'ils sont portés par la force du cœur...

Si chacun a travaillé de manière différente, l'un après l'autre, simultanément ou en concertation, tous ces duos ont offert des œuvres qui nourrissent le lecteur et enrichissent son expérience! ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est la
créatrice et rédactrice en chef
de Sophielit.ca.



LE LUNCH DE ROBERT, LE NOËL DE ROBERT,
ROBERT EST EN RETARD et QUAND ROBERT SERA GRAND
Robert Soulières et Cyril Doisneau

Fonfon
16 p. | 6,95\$ ♦



DES AGENTS EXTRA
SPÉCIAUX! (T. 2)
Émilie Rivard et Mika

Andara
320 p. | 14,95\$ ♦



QUATRE CONTRE LES LOUPS
Sonia Sarfati et
Lou Victor Karnas

L'Homme
272 p. | 29,95\$

QUAND LA TRANSSEXUALITÉ S'INVITE DANS LES ROMANS JEUNESSE

Par Sophie Gagnon-Roberge

Selon Samuel Champagne, auteur et doctorant qui rédige présentement une thèse sur le *coming in* et le *coming out* dans les romans à thématique homosexuelle destinés aux jeunes adultes, il y a un désir, du moins au Québec, de « pousser l'acceptation de plus en plus loin », ce qui nourrit les auteurs. Les éditeurs s'y ouvrent aussi, voyant le succès de collections comme « Tabou » aux éditions de Mortagne, et l'acceptation sociale de cette réalité.

Parmi la sélection que vous pouvez trouver en librairie, il y a d'abord *George*, un roman d'Alex Gino qui s'adresse aux 9 ans et plus et qui raconte l'histoire d'un petit garçon qui ne montre aucun signe extérieur de différence jusqu'au jour où il dit vouloir jouer le rôle féminin principal d'une pièce. Devant l'ébahissement de son entourage, il ose se définir lui-même. Mettant en scène un enfant de 10 ans, ce titre est le plus accessible au jeune public, et trouve son miroir en *Opération pantalon*, publié chez Robert Laffont. Cette fois, c'est l'histoire de Liv, jeune fille de 11 ans qui s'est toujours vue comme un garçon et qui, devant le nouveau règlement de son école qui la force à porter une jupe, décide de déclencher une rébellion. Écrit avec un « je » masculin, le roman fait aussi vivre au lecteur l'ambivalence du genre puisque, dans la tête de Liv, on a tendance à oublier qu'il est en fait une fille.

Au Québec, Lyne Vanier, grande auteure de la littérature jeunesse, a aussi choisi ce thème en publiant chez Pierre Tisseyre un roman au titre particulièrement joli : *La fille désaccordée*. L'auteure y aborde le thème sous l'angle des contes de fées, la grand-mère d'Alex, jeune garçon convaincu qu'il est une fille, lui racontant toujours des contes qui lui permettent de s'évader de son quotidien et de croire qu'un jour, il sera possible qu'elle change. Avec elle, on vit aussi la crainte de la puberté, moment terrible qu'il est désormais possible d'éviter grâce aux bloqueurs hormonaux qui retardent cette étape. On sent que l'auteure, qui est aussi médecin, a voulu donner des pistes aux lecteurs qui vivent la même réalité.

Chez Pocket Jeunesse, c'est *Celle dont j'ai toujours rêvé*, roman de Meredith Russo, qui aborde ce sujet. Particulièrement intéressant, ce récit montre la difficulté de vivre avec cet « avant » pour les trans. Amanda a vécu beaucoup de souffrance dans son ancienne école, mais quand elle déménage chez son père, personne ne sait qui elle était avant. Jolie, elle se fait accepter dans le cercle des populaires et attire rapidement l'attention des garçons, d'un en particulier, gentil, attentionné... Mais comment avouer qu'on a été un garçon? Comment oublier les réflexes de défense quand on a été si longtemps la cible de railleries?

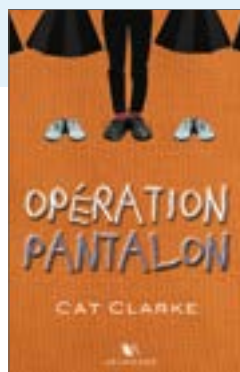
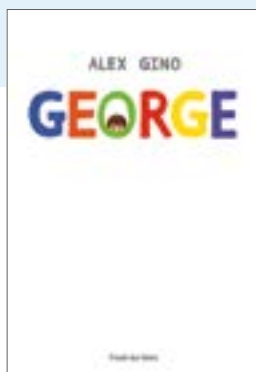
À côté de ces fictions plus traditionnelles, il y a aussi la biographie de Samuel Champagne, pionnier de ce thème, lui qui l'avait abordé dans la collection « Tabou » avec les très pertinents *Garçon manqué* et *Éloi*. C'est parce qu'il se faisait toujours demander s'il parlait de lui avec ces deux fictions qu'il a ressenti le besoin de raconter sa propre histoire, qui apporte encore une teinte différente dans le nuancier des romans sur le thème, puisqu'il n'a découvert qu'à l'âge adulte, et une fois parent de deux enfants, que le malaise qu'il vivait était associé à son genre. Le format de la biographie permet d'aller plus loin dans la découverte de la transition, la plupart des romans se passant avant ou après. Cette fois, on suit le processus de transformation et tout ce qu'il implique, tant sur le plan administratif que sur le plan émotionnel, un parcours complexe vraiment intéressant à découvrir.

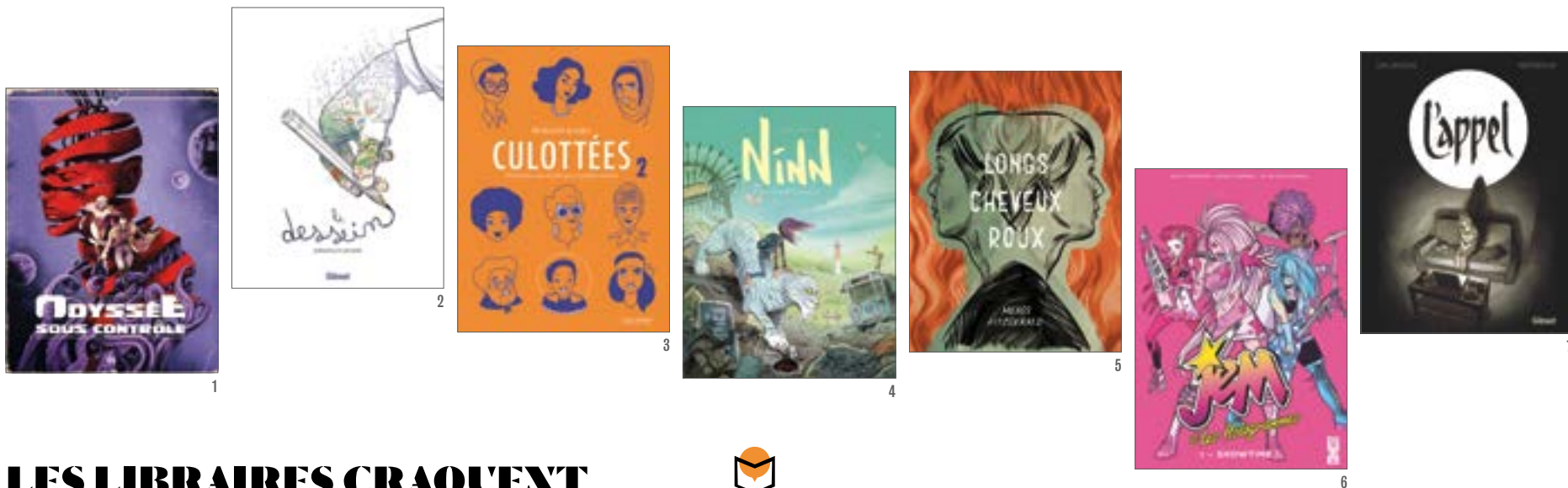
Enfin, chez Thierry Magnier, c'est par la science-fiction que la transsexualité est abordée. Dans le monde inventé par C. Kueva dans *Les porteurs*, la neutralité sexuelle est la norme : les enfants naissent hermaphrodites et choisissent leur sexe le jour de leur seizième anniversaire avant de suivre un traitement hormonal. Matt, lui, ne réagit pas bien au traitement et est forcé de vivre la neutralité encore plusieurs années. Et s'il était persuadé d'être un homme à 16 ans, il se pourrait bien qu'il change d'idée. Forte, cette idée de neutralité des genres est ici présentée de la façon la moins clichée possible. Au fil du récit, les stéréotypes se répondent entre eux et démontrent leur ridicule. Comme quoi la science-fiction est encore le genre littéraire qui permet d'aller le plus loin dans certains thèmes puisqu'on est dans une réalité modulable et que les auteurs se donnent une liberté qu'ils se refusent quand ils écrivent des romans réalistes.

Dans la majorité des récits présentés ici, les auteurs indiquent d'ailleurs sous une forme ou une autre qu'ils sont les porteurs que d'une partie de la réalité. Comme s'ils tenaient à rappeler que la transsexualité est multiple, qu'elle ne peut être résumée qu'en un livre. « Je parle beaucoup de la multiplicité des représentations dans la normalisation des homosexualités. C'est sensiblement la même chose pour les trans, relève Samuel Champagne. Plus on en voit, plus on a des facettes de ce que c'est, plus on réalise que finalement, ils sont bien normaux, ces gens-là! »

Comment saura-t-on que cette réalité est pleinement intégrée dans la littérature jeunesse? Peut-être, comme pour l'homosexualité, quand cette réalité sera celle d'un personnage, principal ou secondaire, mais pas le thème principal du livre, quand on ne sentira plus l'obligation de mettre l'accent sur le sujet et qu'on sortira des clichés dans lesquels on est encore généralement plongés, associant le rose et la douceur au féminin, le sport et le côté frondeur au masculin. Vite, brisons les moules! ♦

Le thème de la transsexualité explose dans l'espace média ces derniers mois. Avec des séries comme *Transparent*, des télé-réalités sur Caitlyn Jenner ou encore la série *Je suis trans* à Moi & Cie, cette réalité qui était jusqu'alors généralement méconnue prend aussi son espace en littérature, qu'elle soit écrite pour les adultes ou pour les adolescents. En jeunesse, alors que les livres portant sur le sujet sont déjà présents depuis une dizaine d'années aux États-Unis, ils arrivent maintenant en force au Québec : six titres ont été publiés presque simultanément, abordant ce sujet fort et s'adressant tant aux plus jeunes qu'aux plus âgés.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ODYSÉE SOUS CONTRÔLE / Dobbs et Stéphane Perger, Ankama, 54 p., 26,95 \$

Un autre petit bijou est paru dans la collection «Les Univers de Stefan Wul». Librement adapté du roman du même nom, *Odysée sous contrôle* partage plusieurs similitudes, bien que le roman ait été écrit sept ans plus tôt, avec la nouvelle *We Can Remember It for You Wholesale* (portée deux fois au grand écran sous le titre *Total Recall*) de Philip K. Dick. Mis à part qu'il est question d'amour, d'enquêtes et d'extraterrestres, trop en dire sur le scénario reviendrait à vendre la mèche. Par contre, ne passons pas sous silence les magnifiques planches, en couleur directe, de Stéphane Perger. Non seulement les illustrations sont d'une grande qualité d'un point de vue technique, mais elles le sont aussi du point de vue du design des costumes, des décors, des personnages, etc. **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

2. LE DESSEIN / Jonathan Munoz, Glénat, 112 p., 29,95 \$

C'est une œuvre singulière, à la fois drôle et touchante, qu'a réalisée, avec *Le dessein*, Jonathan Munoz. L'auteur se penche sur les débuts de sa carrière, alors qu'il tente, sans succès, d'être publié. Un vieil homme décide de le prendre sous son aile et, dans le plus pur style «Karaté Kid», lui enseigne tout ce qu'il lui faut savoir pour devenir un maître de la bande dessinée. Avec cette idée, Munoz fait s'éclater les limites de l'art séquentiel. Il parsème son récit d'œuvres du personnage principal, avatar de l'auteur, dans un style complètement différent et — ô suprême tour de force! — insère une BD à l'intérieur de la BD (encore une fois, dans un autre style graphique), aussi délirante que sensible dans sa finale. Par moment audacieuse, jamais ennuyante, cette œuvre de Munoz est, en soi, un traité sur l'artiste et les possibilités du 9^e art. Un pur délice! **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

3. CULOTTÉES (T. 2) : DES FEMMES QUI NE FONT QUE CE QU'ELLES VEULENT / Pénélope Bagieu, Gallimard, 164 p., 36,95 \$

Dans un second opus tout aussi coloré que le premier, Pénélope Bagieu invite à nouveau ses lecteurs à découvrir l'histoire de quinze femmes fortes et courageuses. Malgré les époques et les kilomètres qui les séparent, ces dernières ont toutes un point en commun : leur audace et leur détermination extraordinaires leur ont permis de faire tomber certaines des innombrables barrières du sexisme et de lutter pour leurs droits et libertés. Que ce soit dans le domaine des sports, des sciences, des arts ou de la politique, ces «culottées» ont osé suivre leur voie. Une lecture inspirante qui nous rappelle le chemin qu'il reste encore à parcourir pour que toutes les femmes puissent, justement, ne faire que ce qu'elles veulent. **RAPHAËLE BEAUREGARD** / De Verdun (Montréal)

4. NINN (T. 2) : LES GRANDS LOINTAINS / Jean-Michel Darlot et Johan Pilet, Les Malins, 64 p., 17,95 \$

La suite des fameuses aventures de Ninn confirme le talent des auteurs dans la beauté de leur projet. Sous l'énergique coup de pinceau de Pilet se déploient de magnifiques planches foisonnantes de détails qui confèrent ce cachet fantaisiste et charmant. Le scénario n'est pas en reste dans cette quête des origines de Ninn dans l'univers des Grands Lointains. Avec son tigre de papier et un être étrange qui les épaulent, la jeune fille affronte les créatures sombres qui la poursuivent. Par son histoire originale, son texte bien structuré et ses illustrations soignées, Ninn offre une avenue intéressante aux BD classiques. Une chouette lecture à offrir aux filles autant qu'aux garçons, et on se croise les doigts pour qu'un troisième tome voie le jour! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. LONGS CHEVEUX ROUX / Meags Fitzgerald (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 96 p., 22,95 \$

C'est la deuxième bande dessinée réalisée par cette auteure originaire de l'Alberta, mais c'est la première traduite en français. Écrite sous la forme d'un journal intime, on y suit Meags à travers ses apprentissages sur les relations amoureuses et amicales alors qu'elle grandit. Depuis sa tendre enfance, Meags aime les cheveux roux et idéalise toutes les jolies demoiselles qui en sont les détentrices. Étrangement, ceux-ci ont longtemps été associés à une preuve irréfutable de sorcellerie. Meags retrace sa recherche de sa sexualité et de sa compréhension de son genre jusqu'à devenir son propre idéal. Bref, c'est un récit intimiste beau, poétique et rempli d'espoir, surtout pour les personnes qui ne se reconnaissent pas dans l'hétéronormativité. **AUDREY MAYER** / Carcajou (Rosemère)

6. JEM ET LES HOLOGRAMMES (T. 1) : SHOWTIME! / Kelly Thompson, Sophie Campbell et M. Victoria Robado, Glénat, 176 p., 24,95 \$

J'ai entrepris la lecture de cette bande dessinée en étant nostalgique et fébrile de retrouver les héroïnes de ma jeunesse. Inspiré d'une série pour enfants des années 80, *Jem et les Hologrammes* est l'histoire de Jerrica qui hérite de la maison de disques après la mort de son père. Elle et sa sœur Kimber formeront un groupe de musique pour rivaliser avec les Misfits. Loin des clichés de la série originale, l'auteure réinvente l'histoire au goût du jour. Qu'il s'agisse de l'aspect physique ou même de l'orientation sexuelle des personnages, l'auteure interpelle la nouvelle réalité de nos adolescents. Avec ses dessins éclatés et ses couleurs vives, ce *comics* plaira autant à la nouvelle génération qu'à ceux plus mélancoliques. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. L'APPEL / Laurent Galandon et Dominique Mermoux, Glénat, 128 p., 29,95 \$

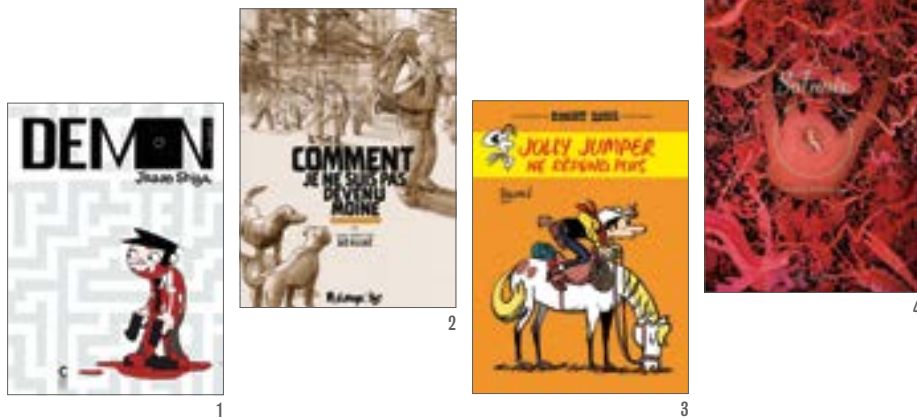
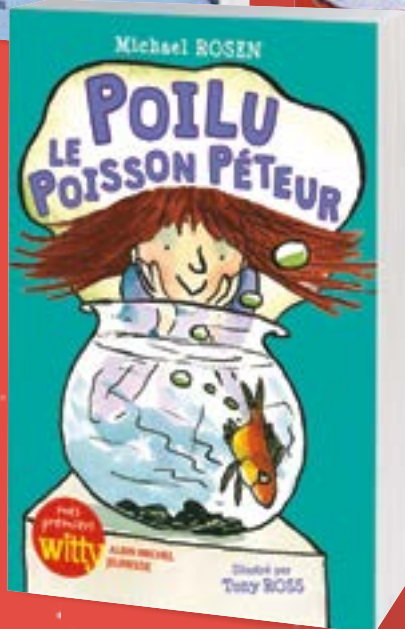
Qu'y a-t-il de plus pénible que l'attente? Attendre un appel important... Cécile, mère célibataire, longe les murs de son appartement en espérant la sonnerie de son téléphone, l'appel tant attendu de son fils. Celui-ci est parti faire le djihad en Syrie, sans avertissement, sans aucun signe de radicalisation. Avec une grande sensibilité, ce roman graphique nous livre une histoire sur cette nouvelle réalité qui touche de plus en plus de gens. Désarmée et impuissante, j'ai lu cette bande dessinée avec avidité. Au-delà de ce sujet d'actualité, il y a aussi l'inquiétude d'une mère qui tentera tout pour comprendre son enfant. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, le réalisme qui découle de ce récit donnera matière à réflexion à plusieurs d'entre nous. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



LIRE ET RIRE



mes premiers
witty ALBIN MICHEL JEUNESSE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DEMON (T. 2) / Jason Shiga
(trad. Madeleine Nasalik), Cambourakis, 224 p.,
39,95 \$

Jimmy Yee est condamné à vivre. Après les décès de sa femme et de sa fille, cet actuaire sans histoire cherche à se suicider, mais sans succès. Malgré de multiples tentatives, il se réveille toujours dans un nouveau corps. Évidemment, le gouvernement américain requiert ses services. Pour le déjouer, il va utiliser, à outrance, son don, passant d'un humain à un autre. Dans le second tome de cette série qui en comptera quatre, Jimmy Yee réalise que sa particularité est génétique. Sa fille vit dans la peau du chauffard qui l'a tuée. Il fera tout pour la libérer de la prison où elle est enfermée. Les services secrets à leurs trousses, toutes les techniques seront bonnes pour disparaître. Une BD sanglante, mais surtout fascinante par sa grande logique! **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

2. COMMENT JE NE SUIS PAS DEVENU MOINE / Jean-Sébastien Bérubé, Futuropolis,
226 p., 49,95 \$

Après *Radisson*, Jean-Sébastien Bérubé est de retour avec un roman graphique plus personnel. Entre le roman initiatique et le carnet de voyage, le lecteur découvrira sa quête spirituelle autour du bouddhisme et ce qui en est ressorti. Ce livre tombe à pic dans notre compréhension du monde. On voit une jeunesse en quête d'idéal au risque de fermer les yeux sur la complexité du monde. Au travers de son expérience passionnante, l'auteur nous rappelle que la religion est faite par des hommes et si l'essence d'une religion est source de lumière, les autorités la servant peuvent nourrir seulement leur propre intérêt. Si vous aimez le travail d'Etienne Davodeau, cet ouvrage pourrait vous plaire tant par son dessin que par le sujet qu'il traite.

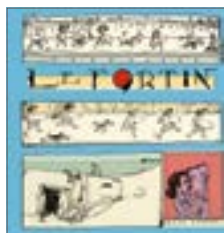
MARIE VAYSSETTE / De Verdun (Montréal)

3. LES AVENTURES DE LUCKY LUKE D'APRÈS MORRIS: JOLLY JUMPER NE RÉPOND PLUS / Guillaume Bouzard et Philippe Ory,
Lucky Comics, 48 p., 24,95 \$

Mauvaise passe pour l'homme le plus rapide de l'Ouest: non seulement les Dalton sont en train de mettre le souk à coups de grève de la faim, mais le valeureux Jolly Jumper, son cheval, lui fait aussi la gueule sans raison. Le cowboy saura-t-il être assez inventif pour raviver la flamme de la complicité l'unissant à son destrier? Si les célébrations vont bon train pour les 70 ans de la gâchette la plus célèbre de la BD, la plus intéressante est sans nul doute cette nouvelle collection de «Lucky Luke vu par...» initiée l'an dernier, où on laisse à un auteur, le temps d'un album, le champ libre pour s'approprier le personnage beaucoup plus personnellement que lors d'une simple reprise. Ici, Bouzard marque à toutes les pages, provoquant une hilarité continue. **LAURENT BOUTIN** / Planète BD (Montréal)

4. SATANIE / Fabien Vehlmann et Kerascoët,
Soleil, 126 p., 36,95 \$

Une mission de sauvetage spéléologique part à la recherche d'un jeune théologien parti prouver l'existence d'une race dérivée d'homo sapiens s'étant adaptés à la vie sous terre, qu'on prendrait depuis des centaines d'années pour des démons. La mission ayant tôt fait de se perdre elle-même, elle n'a plus d'autre choix que d'aller de l'avant, c'est-à-dire toujours plus profondément, et d'aller constater de ses propres yeux la véracité de la théorie... Villes utopiques, faune monstrueuse, climat hostile, repères physiques et temporels constamment malmenés... Les auteurs nous poussent, à l'aide de maestria graphique et d'un découpage sans cesse mouvant, vers les tréfonds de la Terre autant que de l'âme humaine. **LAURENT BOUTIN** / Planète BD (Montréal)



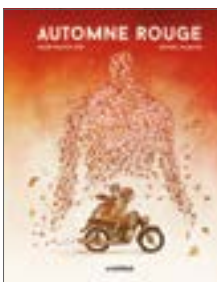
5



6



7



8



9



10



11



12

5. LE FORTIN / David Hughes (trad. Martin Richet), Gambourakis, 144 p., 49,95 \$

De nos jours, quelque part sur la côte anglaise. Un gamin en vacances avec ses parents et son chien rencontre sur la plage un enfant du coin qui lui fait visiter un fortin (*bunker*) échoué, vestige de la dernière Grande Guerre. Le lendemain, l'enfant et son *bunker* ont disparu au grand dam du jeune vacancier. 1945. Un soldat américain cantonné en Angleterre courtise une jeune fille... et son jeune frère. Œuvre de l'illustrateur britannique David Hughes, ce récit sombre et violent, empreint de surnaturel, s'impose par son découpage et une esthétique sans compromis. La tension est visuellement palpable et va en crescendo tandis que les personnages semblent entrer en transe à l'approche des révélations. Une réussite à tout point de vue.

DANIEL DUMONTIER / Planète BD (Montréal)

6. LE MARI DE MON FRÈRE (T. 1) / Gengoroh Tagame (trad. Bruno Pham), Akata, 162 p., 14,95 \$

Cette sympathique nouvelle série nous raconte l'histoire de Yaichi, qui reçoit la visite inopinée de Mike, le mari de son frère jumeau décédé. Ce Canadien attachant émerveillera sa nièce Kana, à qui son père doit expliquer l'existence de cet oncle inconnu, et à travers elle, on apprendra la situation des gais ainsi que leurs droits au Japon et ailleurs. Que ce soit avec les intermèdes que constituent les chroniques de Mike ou simplement les conversations qu'elle a avec son père, l'information est diverse et nous instruira. Au-delà de tout ça, ce sont tout simplement de beaux personnages humains, et suivre l'évolution de Yaichi dont la vie n'est pas si typiquement japonaise est très agréable en elle-même. **NICOLAS ROBINSON** / Planète BD (Montréal)

7. KUSHI (T. 1) : LE LAC SACRÉ / Patrick Marty et Golo Zhao, Fei, 94 p., 16,95 \$

Kushi vit dans un village mongol auprès d'une vieille chamane qui l'a recueillie lorsqu'elle était toute petite. Élevée dans la plus pure tradition, la jeune fille au caractère fort et aux élans téméraires ne pourra faire autrement que de se battre contre Bold, un véritable escroc, lorsqu'elle le surprendra en train de pêcher le poisson à la dynamite dans le lac sacré. Mettant sa vie en péril, elle devra se sauver avec sa chienne dans les vastes étendues de la steppe pour se protéger. On retrouve avec joie les dessins de Golo Zhao qui nous avait donné *La balade de Yaya*. Enchanteurs et sensibles. Le duo d'artistes réussit à créer un personnage des plus attachants. Une ode aux traditions et à toutes les jeunes filles qui se battent pour leurs idées. *Dès 9 ans.*

KATIA COURTEAU / Raffin (Montréal)

8. AUTOMNE ROUGE / André-Philippe Côté et Richard Vallerand, La Pastèque, 104 p., 27,95 \$

Quelle jolie bande dessinée! J'apprécie beaucoup le travail d'André-Philippe Côté. Un dessin juste, efficace, avec un rythme travaillé et solide. Rajoutez-y le scénario de Richard Vallerand et vous obtenez ce magnifique album. 1970 : le FLQ, les grèves, le Québec en ébullition et... un devoir, celui d'inventer un héros québécois. Pas facile pour Laurent, dont la mère, syndicaliste, est régulièrement absente pour sauver son emploi, d'être sous la gouverne de sa jeune tante hippie qui semble cacher un sombre secret, et Jason, toujours sur son dos et prêt à tout pour lui faire regretter sa misérable existence. Je me suis vite laissé prendre par l'histoire et n'ai jamais vu venir le dénouement. Une BD du passé, mais avec encore pas mal de sujets d'actualité.

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. SOUS LES ÉTOILES / Laura Scarpa (trad. Anne Bernard), Delcourt, 78 p., 31,95 \$

Sous les étoiles réunit dix-sept histoires érotiques que Laura Scarpa a publiées entre 1998 et 2006 dans la revue dont elle fut fondatrice, *Blue*. C'est l'occasion pour le public francophone d'aller à la rencontre de cette grande dame de la bande dessinée italienne qui a travaillé continuellement à la promotion du 9^e art dans son pays. Le recueil, couvrant huit années dans la carrière de l'auteure, est marqué sous le sceau de la variété des récits qu'on y trouve : certains peuvent être glauques (comme celui de cette femme croyant parler au téléphone avec son compagnon), certains poétiques, d'autres, avouons-le, flirtent avec la pornographie. Et tout au cœur de chacune de ces histoires dont le style graphique rappelle la bande dessinée indépendante, on découvre une auteure touchée profondément par les sentiments de l'humain. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

10. UNDERTAKER (T. 3) : L'OGRE DE SUTTER CAMP / Xavier Dorison, Ralph Meyer et Caroline Delabie, Dargaud, 54 p., 24,95 \$

Ah, les westerns! J'adore découvrir les codes appartenant au genre dans un album : personnages typés, violence gratuite, langage ordurier, poursuite en calèche, décors bucoliques. Ce troisième volet de la série fait honneur à la mythologie de l'ouest et prouve encore que ce genre est bel et bien vivant. Un découpage dynamique, une coloration superbe, un scénario enlevant, bref, une bonne réussite visuelle et narrative. Je n'irais pas jusqu'à dire que la série équivaut à la légendaire « Blueberry », mais quand même, elle se défend très bien. Et j'accorderais une gommelette supplémentaire pour avoir eu l'idée de propulser les personnages de Rose-Prairie et de Lin au rang de protagoniste. Cette stratégie mène à des pistes intéressantes pour les tomes à venir. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

11. IVANHOÉ BACKUS / Nicolas André, La Pastèque, 116 p., 27,95 \$

Dans cette très colorée bande dessinée, nous sommes invités à découvrir le monde d'Ivanhoé Backus, fils de vigneron. Le travail de la vigne, qui de prime abord semble champêtre et agréable, demeure un milieu rudement difficile et austère. Ce métier de cultivateur se lègue de génération en génération et devient une réelle tradition ancestrale pour subvenir aux besoins familiaux. La seule véritable fortune d'Ivanhoé et de son père demeure l'immense tonneau servant à la production de vin, qui auparavant appartenait aux aînés de la famille. Lorsque le jeune garçon vient en âge d'aider son père à cette activité, une chose terrible arrive et il sera prisonnier de cette vie où la compétition féroce prime parfois même la vie.

ALEXANDRA GUIMONT / Fleury (Montréal)

12. BILLY BROUILLARD : LES COMPTINES MALFAISANTES (T. 3) : HISTOIRES DE CHATS / Guillaume Bianco, Soleil, 86 p., 32,95 \$

On ne peut rester insensible au charme de Billy Brouillard! Son imagination est sans limite et lui permet d'avoir plusieurs interprétations du monde qui l'entoure. Il s'invente des aventures ahurissantes. Dans ce tome-ci, chaque comptine malfaitante est associée à la description d'un chat. Le livre est séparé en cinq chapitres. Chaque partie décrit l'origine de la création d'une race (Bombay, Sphynx, Persan, Siamois et Maine Coon). Par exemple, on découvre comment le Siamois a été créé par un rituel de magie pour être le chat parfait. On y mélange les fiches animalières complètement fantaisistes aux fables racontées. On finit par se laisser prendre au piège par les histoires qu'il raconte. On voudrait y croire, retrouver son âme d'enfant. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les librairies

**ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
AU BOULON D'ANCRAGE**
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

**PAPETERIE
COMMERCIALE - AMOS**
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

**SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA**
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

**BAS-SAINT-LAURENT
ALPHABET**
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

**CAPITALE-NATIONALE
BAIE SAINT-PAUL**
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE
Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ
2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC GIS 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUCEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

**CENTRE-DU-QUÉBEC
BUROPRO | CITATION**
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

**CHAUDIÈRE-APPALACHES
CHOUNARD**
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

CANAILLE
5490, rue Papineau
Lac-Mégantic, QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-- ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

**LANAUDIÈRE
BUROPLUS LANAUDIÈRE
ET LAURENTIDES**
144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

**PAPETERIE DES
HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

**LAVAL
CARCAJOU**
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefurtueur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

**LIBRAIRIE
ÉDITIONS VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibraiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS
DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN
CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

**HORS-QUÉBEC
DU CENTRE**
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

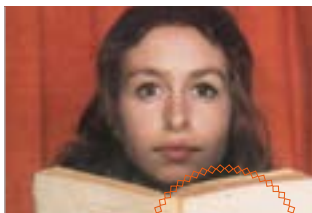
LIBRAIRIE MOSAÏQUE
24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VELETTE

ALEXANDRA GUIMONT DE LA LIBRAIRIE FLEURY À MONTRÉAL

Libraire depuis quelques mois à la nouvelle librairie Fleury, Alexandra Guimont a auparavant travaillé à la Maison de l'Éducation à Montréal ainsi qu'à la librairie La Liberté à Québec. Celle qui considère que le métier de libraire est le travail le plus romantique qui soit a étudié la littérature à l'UQAM, les civilisations avec Tintin et la filature avec Nestor Burma. Elle aurait aussi aimé être factrice pour livrer des mots doux, mais elle n'a malheureusement pas un bon pouls. La libraire s'intéresse à tout, mais elle a un penchant pour la poésie qui aide à surmonter la vie et les essais de physique qui lui expliquent ce qu'elle voit dehors. Elle choisit Jean Cocteau comme auteur favori pour son ingénuité et son intelligence et parce qu'il prend la poésie drôlement au sérieux. Dernièrement, elle a lu *L'hiver de force* de Réjean Ducharme qui lui a appris à « bien vivre » sans le sou, tandis qu'elle se penchera bientôt sur le *Bréviaire des échecs* de Tartakover pour pouvoir battre François Rioux à ce jeu.

Les libraires

JUIN — JUILLET — AOÛT 2017

N° 101

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis / Design
graphique: Bleuoutrémier /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas,
Robert Lévesque (photo: © Robert
Boiselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif / **Journalistes**: Stéphanie
Boulay, Sophie Gagnon-Roberge,
Claudia Laroche / **Couverture**:
Philippe Girard

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 32 000
exemplaires / Nombre de pages:
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

AAZ: Keven Isabel, Renée Richard / **CARCAJOU**: Audrey Mayer, Louise Poulin / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN**: Raphaëlle Beaugregard, Lionel Lévesque, Billy Robinson, Marie Vayssette / **DU SOLEIL**: Jean-Philippe Guy / **FLEURY**: Alexandra Guimont, Hélène Prévost / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Sébastien Lefebvre / **LA LIBERTÉ**: Anne-Marie Bilodeau, Jérôme Vermette / **LE FURETEUR**: Émilie Bolduc, Valérie Bossé, Michèle Roy / **LES BOUQUINISTES**: Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Susie Lévesque / **L'OPTION**: André Bernier / **MARIE-LAURA**: Pascale Brisson-Lessard, Olivier Boisvert, Philippe Fortin / **MÉDIASPAUL**: Lison Lévesque / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **MONET**: Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier / **MORENCY**: Denis Dumas, Marc-André Lapalice / **PANTOUTE**: Thierry Parrot, Charles Quimper, Émilie Roy-Brière, Gabriel Tremblay-Guérin, Christian Vachon, Isabelle Verrette / **PLANÈTE BD**: Laurent Boutin, Daniel Dumontier, Nicolas Robinson / **POIRIER**: Katherine Massicotte / **RAFFIN**: Katia Courteau / **SÉLECT**: Harold Gilbert / **VAUGELOIS**: Julien Robitaille, Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS
AGENDA

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Québec: 18,99\$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE
États-Unis: 50\$
Europe: 60\$

PAR AVION
États-Unis: 60\$
Europe: 70\$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES
18,99\$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



/
 Autrefois journaliste, toujours
 chroniqueur, désormais
 publicitaire, David Desjardins
 sonde les livres comme un gitan
 caféomancien. À la différence
 que ce n'est pas tant l'avenir que
 le présent qu'il y décrypte, afin
 de préserver quelques grains
 de ce sens qui fuit comme
 le sable entre nos doigts.
 /

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Papier à musique

Nous venions tout juste de monter dans la voiture après y avoir déposé les sacs d'épicerie. La radio s'est animée en même temps que je mettais le contact. « Quelle est la chanson qui a changé votre vie ? », demandait Marie-Louise Arsenault à une poignée d'invités. Ma fiancée et moi avons échangé un regard embêté. Pas évident, a-t-elle dit.

Comment choisir dans le tas ? Et comment déterminer si une chanson a réellement altéré le cours de notre existence ou si elle s'est trouvée là, sur notre route, au moment crucial, servant simplement de balise sonore à notre autobiographie ?

Qu'est-ce qui est venu en premier : la chanson ou la vie ?

Cela dit, il y a bien des titres qui ont agi comme des marqueurs. Ils ont leur importance.

Money, de Pink Floyd, à 12 ans, à mon entrée dans l'adolescence et une nouvelle conscience du monde. *God Save the Queen*, des Sex Pistols, à 14 ans, annonce une sourde révolte d'enfant gâté. L'année suivante, *Attends-moi* d'Harmonium, *Dazed and Confused* de Led Zeppelin, *Uncle John's Band* des Grateful Dead, *Under My Thumb* des Stones et *Break on Through* des Doors me font planer jusqu'à la fin de mon secondaire.

Je me souviens des nuits à écouter *Siamese Dream* des Smashing Pumpkins, rue Sainte-Angèle, j'ai 18 ans. *Rid of Me* de PJ Harvey, *Dirty Boots* par Sonic Youth, et *Out There* de Dinosaur Jr, chez mon voisin Renaud, rue Saint-Jean.

Pendant un an, tous les matins, j'ai commencé ma journée en écoutant *Ouverture* d'Étienne Daho, tiré de *Corps et armes*, en pensant à une fille. Chaque soir, *Trying Your Luck* des Strokes me disait qu'elle ne serait jamais mienne. Puis, il y a l'effet que produit chez moi *Mustang*, de Jean-Louis Murat, qui ne s'estompe pas malgré des centaines d'écoutes : c'est celui de la réalité augmentée avant l'heure, la mélancolie démultipliée par la musique, les mots, la belle voix traînante de l'Auvergnat.

Mais ces chansons ont-elles changé ma vie ? Et autrement, le pouvoir de la musique existe-t-il toujours chez moi, ou était-il une affaire adolescente, de jeune adulte perméable à toutes les beautés ?

C'est un livre qui allait y répondre, quelques jours plus tard. *Musiques du diable et autres bruits bénéfiques*, d'Alexandre Fontaine Rousseau (Ta Mère), m'est tombé dessus comme une révélation. Un espoir.

Il y a des romans qui vous donnent envie de tomber amoureux. D'autres, comme le tout récent *Les égarés*, de Lori Lansens (Alto), qui vous font apprécier d'être simplement vivant et né n'importe où ailleurs que dans la famille de merde du narrateur perdu en montagne.

Musiques du diable, lui, m'a rappelé ce qu'est vraiment la musique. Ce bouquin, qui rassemble les albums favoris de son auteur (illustrés par Vincent Giard) entre 2010 et 2015, m'a fait réaliser que j'avais tenu la musique pour acquise, et qu'elle m'avait donc laissé en plan.

D'actrice de ma vie, de moteur, elle s'était muée en une sorte de mobilier sonore qui venait simplement combler le silence, de liste de lecture en liste de lecture, avec ou sans algorithme.

Peu importe si les trois quarts des groupes dont parle Fontaine Rousseau m'étaient inconnus. J'avais envie de les écouter tous. Ce que je me suis mis à faire. Année après année, un album après l'autre. Son humour et son intelligence, la candeur des révélations qu'il étale avec simplicité sur les effets que lui procurent ces artistes : tout cela ranimait chez moi l'idée semi-comateuse d'une musique qui parle aux tripes et à l'intelligence. D'une musique exempte de descriptions stériles, d'étiquettes faciles. Une musique qui ne fait pas que meubler la vie, comme un divan, un frigo, et l'aimant dessus, mais qui donne du sens aux choses, qui enrichit l'expérience humaine.

Et si elle n'est pas un moteur de changement, une charnière, ça ne fait rien. Parce qu'elle est peut-être encore mieux que ça.

Je me suis surpris à sortir mes bouquins de Nick Tosches (*Les héros oubliés du rock'n'roll* et un recueil de ses meilleurs textes en anglais, *The Nick Tosches Reader*). J'ai cherché mais jamais trouvé le Greil Marcus que je croyais posséder (*Mystery Train*). J'ai relu des trucs tordants de Lester Bangs. Et puis aussi quelques critiques au vitriol ou imbibées d'un bonheur quasi extatique, découpées dans *Télérama* et *Les Inrocks*.

Je lisais tous ces gens, et je me répétais : voilà ce qu'est la musique. C'est un truc au centre de la vie. C'est pas consensuel. C'est pas unanime. Ça n'a même pas à être rassembleur.

« La critique musicale, c'est rendu ben, ben dull », disait l'auteur de *Musiques du diable* au collègue Dominic Tardif dans *Le Devoir*.

Peut-être le symptôme d'une époque qui s'excuse presque d'être là, la musique et sa critique sont devenues l'affaire de gens qui confondent l'analyse, l'objectivité et l'apologie du goût des autres. C'est rendu qu'il faut s'excuser de ne pas aimer. Ou presque. Et depuis quand, au juste, l'art est-il objectif ?

Ce bouquin est un ricanneur *fuck you* au journalisme propre et lisse. Il célèbre une musique qui appartient à celui qui l'écoute et y trouve refuge. Parce qu'elle répond au monde de l'intime.

Elle offre une prise à laquelle s'arrimer dans ces vies de chaos, de quoi filtrer toute la merde qui s'y déverse. Elle donne du sens, de la beauté. Elle offre un matériau presque infini avec lequel façonner nos fantasmes et éponger nos pertes.

Il y a des livres qui donnent envie d'aimer, disais-je. *Musiques du diable* m'a fait retomber amoureux de la musique. Et si je ne sais pas trop pour les chansons, je tiens ici un livre qui a changé ma vie, tout en me faisant éclater de rire toutes les dix minutes.

Et puis écrire à son sujet m'a permis de me rappeler de la chance que j'ai. Parce que la fille de la chanson de Daho et de celle des Strokes est aujourd'hui celle avec laquelle je fais l'épicerie. ♦

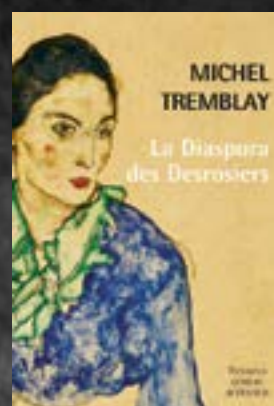
MICHEL TREMBLAY

La Diaspora des Desrosiers

« Thesaurus »

L'art de la chronique consiste à mettre en scène des personnages réels ou fictifs, tout en évoquant des faits historiques et sociaux authentiques, et en respectant l'ordre de leur déroulement. Mais celui du chroniqueur est de mêler sans gêne le vrai et le faux, l'intime et le social, le proche et le lointain, la grande et la petite histoire, avec ses différentes lignées, ses multiples hasards et ses infinies nécessités, pour arracher un peu plus de sens à la vie qui coule, tranquille, impétueuse.

En 1400 pages savoureuses, cette saga suit une famille aux destins entrecroisés, rarement heureux et glorieux, souvent cruels et pathétiques, parfois providentiels, mais toujours inflexibles.



Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



DÉCOUVREZ LES 300 RAISONS D'AIMER

LONDRES de Geneviève Borne

MONTRÉAL de Claire Bouchard

PARIS de Judith Ritchie

SAN FRANCISCO de Marie-Joëlle Parent

NEW YORK de Marie-Joëlle Parent



300 raisons d'aimer La Havane à paraître à l'automne 2017

D'après une idée originale de Marie-Joëlle Parent, créatrice de la collection 300 raisons d'aimer

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média